



HAL
open science

Pré-actes du colloque AGER XV du 28/09/2022 au 01/10/2020 : "Villages & hameaux en Gaule et dans les espaces voisins entre la période laténienne et la fin de la période romaine (3ème s. av. J.-C. - 6ème s. ap. J.-C.)"

Antonin Nüsslein, Nicolas Meyer, Gaël Brkojewitsch, Pascal Flotté

► **To cite this version:**

Antonin Nüsslein, Nicolas Meyer, Gaël Brkojewitsch, Pascal Flotté. Pré-actes du colloque AGER XV du 28/09/2022 au 01/10/2020 : "Villages & hameaux en Gaule et dans les espaces voisins entre la période laténienne et la fin de la période romaine (3ème s. av. J.-C. - 6ème s. ap. J.-C.)". AGER, pp.166, 2022. hal-03867434

HAL Id: hal-03867434

<https://hal.science/hal-03867434v1>

Submitted on 23 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

15^{ÈME} COLLOQUE
DE L'ASSOCIATION AGER

28.09 > 01.10.2022

PRÉ-ACTES

VILLAGES & HAMÉAUX

en Gaule et dans les espaces voisins
entre la période laténienne et la fin de la période romaine
(3^{ème} s. av. J.-C. - 6^{ème} s. ap. J.-C.)

SAVERNE

Château des Rohan & Musée archéologique

SARREBOURG

Musée du Pays de Sarrebourg

© N. Meyer

Comité d'organisation

*Antonin Nüsslein,
CNRS, UMR 7044*

*Nicolas Meyer,
Inrap, UMR 7044*

*Gaël Brkojewitsch,
Metz Métropole, UMR 7299*

*Pascal Flotté,
Archéologie Alsace, UMR 7044*

Comité scientifique

*Gaël Brkojewitsch
Metz Métropole, UMR 7299*

*Muriel Georges-Leroy
Ministère de la Culture, UMR 6249*

*François Favory
Université Bourgogne Franche-Comté, UMR 6249*

*Alain Ferdière
Université de Tours, UMR 7324*

*Pascal Flotté
Archéologie Alsace, UMR 7044*

*Philippe Leveau
Université Aix-Marseille, UMR 7299*

*François Malrain
Inrap, UMR 8215*

*Nicolas Meyer
Inrap, UMR 7044*

*Martial Monteil
Université de Nantes, UMR 6566*

*Pierre Nouvel
Université de Bourgogne, UMR 6298*

*Antonin Nüsslein
CNRS, UMR 7044*

*Edith Peytremann
Inrap, UMR 6273*

*Claude Raynaud
CNRS, UMR 5140*

*Frédéric Trément
Université Clermont Auvergne, EA 1001*

Avec le concours de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, Archéologie Alsace, l'UMR 7044 Archimède, la Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est, la Ville de Saverne et la Ville de Sarrebourg

05 ARGUMENTAIRE

15 PROGRAMME

VILLAGES & HAMEAUX

**en Gaule et dans les espaces voisins
entre la période laténienne
et la fin de la période romaine
(3^{ème} s. av. J.-C. - 6^{ème} s. ap. J.-C.)**

THÈME PRINCIPAL
25 RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS
89 RÉSUMÉS DES POSTERS

JOURNÉE D'ACTUALITÉ
127 RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS
143 RÉSUMÉS DES POSTERS

165 INFOS PRATIQUES

par
**Antonin
Nüsslein**
CNRS,
UMR 7044

Les récents travaux montrent la grande diversité des types d'habitats qui occupent les campagnes de la Gaule romaine (Reddé 2017, 2018). Ces établissements semblent dans la grande majorité correspondre à des habitats dits « isolés ». De la villa à la petite ferme, ils sont donc perçus comme des modèles d'établissements ubiquistes. Les agglomérations, quelles que soient leur taille et le nombre de maisons ou unités fonctionnelles agrégées, n'apparaissent dans la bibliographie que rarement dans le dispositif traditionnel de l'habitat rural. Toutefois, les habitats groupés font partie intégrante du tissu d'habitat rural car ils jouent de nombreux rôles dans le fonctionnement des territoires. On pense dans ce cas tout d'abord aux agglomérations au statut commercial ou artisanal marqué (villes, bourgades, etc.) qui, pour certaines, peuvent polariser et dynamiser le réseau d'établissements périphériques. Néanmoins, il existe aussi des agglomérations¹ d'un autre statut qui n'entrent pas la précédente catégorie : les villages et hameaux paysans.

¹ Rappelons que le mot « agglomération », en géographie, désigne une réunion d'habitations que distingue leur qualité urbaine ou rurale (Brunet *et al.* 1992 : 20-21).



<
 Vue aérienne
 de l'établissement
 antique de Châtillon-
 La Roche (Rhône) et
 du territoire rural des
 « Pierres Dorées »
 (© GAROM)



>
 Vue aérienne d'une partie
 du village de La Troubade sur la
 commune de Gourdon (06)
 (Cliché J. Latour)



<
 Fosse et cave ayant
 livré des carpo-restes
 à Dingsheim
 (A. Habasque-Sudour
 © Archéologie Alsace)

L'existence de ce type d'habitat à la période romaine est évoquée au moins depuis le 19^e s. Au début des années 1980, Ph. Leveau souligne son existence et rompt les idées reçues selon laquelle Rome aurait voulu élever toutes les agglomérations au rang de ville et selon laquelle le village gaulois ne pouvait pas trouver de continuité à la période romaine (Leveau 1983). Toujours dans les années 1980, les travaux de F. Pétry sur le relief vosgien entre Saverne et Sarrebourg, montraient l'existence de ces habitats agglomérés qui n'entraient pas dans les cases des typologies conventionnelles (Pétry 1982). Un peu plus tard, au début des années 1990, Michel Mangin, dans la conclusion du colloque de Bliesbruck-Reinheim/Bitche sur les agglomérations dites « secondaires », émettait le souhait « que les spécialistes de la campagne intègrent les "villages de paysans" à leur problématique » (Petit, Mangin 1994, 294). Dans les années 2010, le débat sur l'existence de villages à fonction agropastorale dans les campagnes de la Gaule romaine ressurgit (Favory 2012 ; Monteil 2014). En dehors des frontières françaises, en Grande-Bretagne (Smith *et al.* 2016) ou aux Pays-Bas par exemple (Roymans, Derks 2011), l'existence de villages et de hameaux est reconnue et acceptée car plusieurs d'entre eux sont documentés et publiés.

Un récent réexamen de la question a proposé de définir un village ou un hameau à la période romaine comme un habitat groupé, composé de fermes proches les unes des autres ou dispersées sur un espace restreint, qui est tourné quasi exclusivement vers des activités agropastorales, sans pour autant exclure d'autres activités plus ponctuelles (Nüsslein *et al.* 2018). Il se distingue, de ce fait, des autres habitats groupés, que sont les agglomérations routières, artisanales, à fonction extractive, ou encore aux caractères urbains, grandes et petites qui, elles, disposent de fonctions commerciales, politiques ou culturelles affirmées.

Si l'existence des villages et hameaux ne fait pas de doute, ils restent encore mal connus en Gaule. Plusieurs exemples sont attestés mais sont encore discrets dans la littérature. Les raisons pour lesquelles les archéologues et historiens ont été jusqu'ici peu

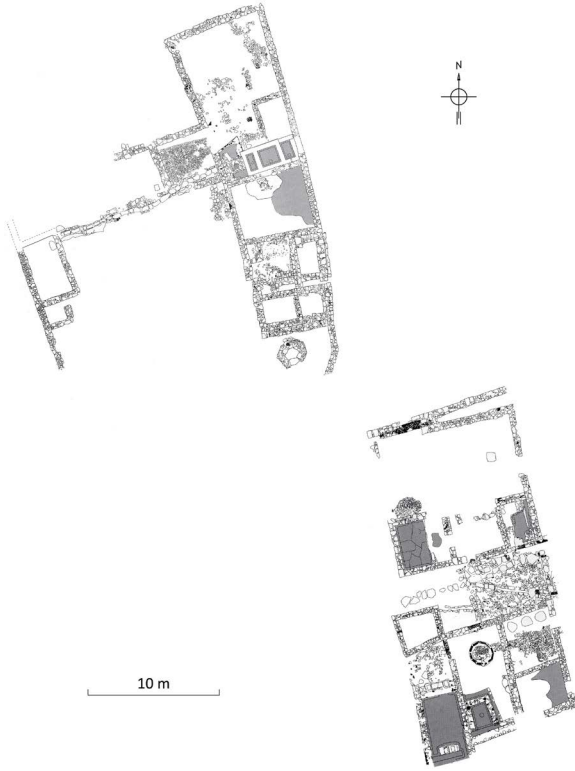
confrontés à cette catégorie d'habitat pose évidemment question : le village est-il un phénomène très marginal ? S'agit-il d'un type d'habitat qui se développe uniquement dans des régions précises ? Son apparente rareté n'est-elle pas plutôt liée à un état de la recherche ? À la difficulté d'attester le caractère groupé des habitats en raison de la taille des fenêtres de fouille ? Au caractère ténu des vestiges de ces sites ? Ou encore au fait que les archéologues n'ont pas encore exploré cette piste pour tenter d'interpréter certains sites qui ne présentent pas la morphologie d'un « habitat isolé » ? La question de leur identification et de leur caractérisation archéologique pose évidemment problème. La récente étude des villages et hameaux en plaine d'Alsace a par exemple montré que ce type d'habitat peut être difficile à reconnaître en raison de la nature ténue des vestiges et de la taille des fenêtres de fouille (Nüsslein *et al.* 2020).

Le premier objectif de ce colloque sera donc de définir les critères permettant de reconnaître ce type d'habitat. La présence d'habitats groupés paysans dans tous les territoires ne va pas forcément de soi et il est primordial, avant d'aborder d'autres problématiques, de résoudre la question de leur identification et de leur caractérisation archéologique, d'asseoir l'interprétation des sites découverts et, peut-être, de réviser des sites fouillés plus anciennement. Au cours du colloque, il conviendra donc de confronter les exemples et les différents cas de figure afin de tenter de poser un cadre, de définir des critères et indicateurs qui permettent d'identifier un site comme un village/hameau. Quels sont les types de vestiges qui permettent de les reconnaître ? Sous quelles conditions ? Avec quelles méthodes ? Aussi, on pourra se demander dans quelle mesure ce type de site est reconnaissable en prospection pédestre et aérienne ou avec une autre méthode d'investigation non invasive. On s'interrogera aussi sur ces aspects : quelle est la forme générale des habitats ? Comment s'organisent-ils ? Quels sont leurs équipements ? Existe-t-il des formes semblables ou uniquement des types régionaux ? Les présentations réalisées lors du colloque permettront d'avoir un panorama des morphologies et de l'organisation interne que peuvent

>
 Bassin mis au jour
 sur le site d'Èze
 daté du 5^e - 6^e s.
 (crédit : SANCA)

>
 Probable habitation
 sur poteaux datée
 des 2^e - 3^e siècles
 découverte
 sur la ZAC
 du Bout du Monde
 à Saint-Grégoire
 (B. Simier © Inrap)





<
Plan des trois îlots
fouillés au hameau
de l'Ormeau
à Taradeau (Var)
(Brun *et al.* 1993,
fig. 73 et 97)

adopter les villages et les hameaux. Si nous invitons en premier lieu les communicants à présenter des sites de la Gaule et d'espaces voisins (Allemagne, Bretagne, Hispanie, Italie, etc.), le colloque est aussi ouvert, pour des comparaisons, à des présentations concernant des établissements situés au sein de contrées plus éloignées (Afrique du nord ou Proche-Orient, par exemple).

Toujours dans le cadre de leur caractérisation et si les villages et hameaux sont principalement tournés vers des activités agropastorales, la nature des productions et leur organisation sont encore peu connues : sont-elles semblables ou différentes des habitats isolés dans une même région ? Existe-t-il des équipements agro-pastoraux particuliers ? Au sein d'un même site, existe-t-il des différences d'activités ou une complémentarité entre les fermes ? Les communications pourront donc aborder la question des équipements agro-pastoraux, de l'outillage ou encore des données bioarchéologiques.

Le deuxième objectif de ce colloque sera de recenser les habitats groupés paysans et de les cartographier afin d'identifier les secteurs dans lesquels ils se développent et de mesurer la diffusion de ce modèle d'habitat. Au sein des régions dans lesquels des hameaux et villages se développent, il sera aussi intéressant d'essayer de saisir leur rôle dans le peuplement et le système productif agro-pastoral : quelle est leur relation avec les autres habitats ? Existe-t-il des espaces où l'agriculture s'appuie uniquement sur des habitats agglomérés ? Jouent-ils un rôle majeur dans la conquête ou le développement d'espaces au cours de la période romaine ? Les communicants prendront donc le soin de contextualiser le ou les sites qu'ils présenteront afin de bien comprendre le milieu spatial (d'un point de vue géographique et du peuplement) du ou des établissements en question. Si des présentations sur plusieurs sites sont recommandées, une communication traitant d'un site en particulier est possible. Le ou les auteurs veilleront dans ce cas à comparer le site en question avec le contexte régional. L'enjeu est aussi d'essayer d'en savoir plus sur la structure sociale et agraire des campagnes dans lesquelles ces habitats s'intègrent.

Les aspects spatiaux et environnementaux sont aussi déterminants pour essayer de comprendre l'émergence des villages et hameaux dans certains secteurs. Existe-t-il un déterminisme environnemental lié à la qualité des sols par exemple ? Existe-t-il des traits culturels particuliers qui expliqueraient la présence de ce type d'habitat dans certaines régions ? La mise en place de villages et hameaux pourrait-elle résulter de la volonté d'un pouvoir ou d'une structure foncière particulière ?

Ces questions rejoignent le troisième objectif du colloque qui est consacré à la problématique de l'origine et de l'évolution du village et du hameau. D'une région à l'autre, voire au sein d'un même secteur, la dynamique d'évolution et d'apparition des villages et hameaux peut être différente. Ces formes d'habitat sont-elles directement héritées de la période laténienne ? Quelles sont les différences entre une « agglomération ouverte » ou un village de la période laténienne

et un village ou hameau de l'époque romaine ? Sont-ils le résultat d'une agrégation progressive de fermes, opportuniste et choisie, ou d'un plan établi au préalable ? Existent-elles durant toute la période romaine ? Existe-t-il des différences d'apparition et de dynamique entre les régions ? Leur émergence dans certaines régions est-elle seulement liée à la dynamique qui entraîne généralement l'apparition d'établissements groupés à la fin de l'Antiquité ? Que deviennent les villages et hameaux antiques après la période romaine ? Si la période romaine est au centre du sujet, la chronologie choisie, du 3^e s. av. J.-C. au 6^e s. ap. J.-C. est vaste afin de bien comprendre les phénomènes d'apparition, d'évolution et d'abandon de ce type d'habitat, avant, pendant et après la période romaine. Précisons néanmoins que l'objectif du colloque n'est pas de se concentrer sur la question de l'émergence du village au Moyen Âge.

In fine, ce colloque a pour but de poser les premiers jalons de l'étude des villages et hameaux en Gaule. De nombreuses questions se posent sur ce type d'habitat qui doit entrer en considération dans l'approche du paysage rural antique. Il s'agit aussi de compléter le panorama diversifié des formes d'habitat et de comprendre davantage la diversité des systèmes de peuplement et de production. ¶

BIBLIOGRAPHIE

Brunet, R., Ferras R. et Théry H. 1992 : *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*. Montpellier-Paris, La Documentation Française, 518 p.

Favory F. 2012 : La dure condition des agglomérations secondaires, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 127, p. 40-44.

Leveau Ph. 1983 : La ville antique et l'organisation de l'espace rural : *villa*, ville, village, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 38^e année, n° 4, p. 920-942.

Meyer N., Nüsslein A. 2014 : Une partie de la campagne gallo-romaine du Haut-Empire des cités des Médiomatrices et des Triboques préservée par la forêt : les habitats et parcellaires des Vosges du Nord (Moselle et Bas-

Rhin) de part et d'autre du seuil de Saverne, in *Dossiers du programme européen "Rural Landscape in northeastern Roman Gaul"*, 2 [en ligne : halshs.archives-ouvertes.fr/RURLAND/hal-01007619v1, mis en ligne le 16/06/2014].

Monteil M. 2014 : La question des « villages » en Gaule romaine : entre débat sur les mots et données archéologiques, *Archéopages*, 40, p. 50-55.

Nüsslein A., Bernigaud N., Reddé M. 2018 : Les établissements ruraux du Haut-Empire, in Reddé M. (dir.) 2018 : *Gallia rustica II. Les campagnes du Nord-est de la Gaule, de la fin de l'Âge du fer à l'Antiquité tardive*, Bordeaux, Ausonius (coll. Mémoires, 50), 717 p.

Nüsslein A., Flotté P., Higelin M., Roth-Zehner M. 2020 : Hameaux et villages paysans de la période romaine en plaine d'Alsace, *Gallia*, 77-2 | 2020, p. 97-121.

Petit J.-P., Mangin M. (dir.) 1994 : *Les agglomérations secondaires : La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain, Actes du colloque de Bliesbruck-Reinheim/Bitche*, octobre 1992, Paris, Errance, 294 p.

Pétry F. 1982 : *Vici, villas* et villages : relations triangulaires à la limite des territoires médiomatrique et triboque, *Caesarodunum*, n°XVII, 1982, 211-227.

Reddé M. (dir.) 2017 : *Gallia rustica I. Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'Âge du fer à l'Antiquité tardive*, Bordeaux, Ausonius (coll. Mémoires, 49), 867 p.

Reddé M. (dir.) 2018 : *Gallia rustica II. Les campagnes du Nord-est de la Gaule, de la fin de l'Âge du fer à l'Antiquité tardive*, Bordeaux, Ausonius (coll. Mémoires, 50), 717 p.

Roymans N., Derks T. (dir.) 2011 : *Villa Landscape in the Roman North. Economy, culture and lifestyles*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 332 p.

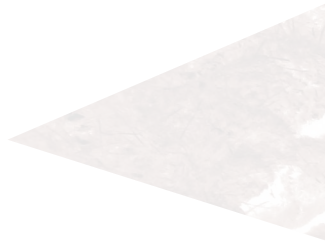
Smith A., Allen M., T. Brindle T., Fulford M. 2016 : *New vision of the countryside of Roman Britain. Volume 1, The rural settlement of Roman Britain*, Londres, Society for the Promotion of the Roman Studies, 469 p.





PROGRAMME

Les 30 minutes affectées aux communications incluent 10 minutes de questions et discussion.



- 10H Accueil des participants
- 10H30 Ouverture du colloque et allocutions de bienvenue
- 11H Conférence inaugurale
Conservation et fouilles (1971-1990) des vestiges du village gallo-romain de Wasserwald, 67, Haegen. Organisation du village : deux périodes principales ; deux types de fermes
F. Pétry
- 12H Déjeuner (sur inscription)

INTRODUCTION AU COLLOQUE

Président de séance : *A. Nüsslein*

- 14H **Les leçons de la géographie rurale française**
F. Favory
- 14H30 **Grands domaines et villages de paysans en Basse Provence**
P. Leveau
- 15H **Le concept de village ou hameau à vocation agropastorale en Gaule romaine : position et aperçu historiographique**
A. Ferdière
- 15H30 Pause café

SESSION 1

Présidente de séance : *M. Georges-Leroy*

- 16H **Des villages et des hameaux au second âge du Fer, une réalité ?**
G. Blancquaert, F. Malrain, S. Desenne, C. Filet, D. Maréchal, C. Giorgi, J. Blanchard, A.-C. Baudry, Y. Rabasté
- 16H30 **Des paysans dans les agglomérations ouvertes gauloises ?**
S. Fichtl
- 17H Session posters
- 17H45 Visite des musées de Saverne
et vin d'honneur offert par la Ville de Saverne

8H30 Accueil des participants

SESSION 2

Présidente de séance : *E. Peytremann*

- 9H **Morphologie, économie et évolution des hameaux et villages de la Plaine d'Alsace**
A. Nüsslein, P. Flotté, M. Higelin, M. Roth-Zehner, C. Bébien, E. Bonnaire, A. Guidez, A. Habasque-Sudour
- 9H30 **Étude de cas pluridisciplinaire : Présentation des occupations rurales laténiennes et romaines découvertes sur la commune de Dingsheim (site 4-1 du Grand Contournement Ouest de Strasbourg) et focus sur les pratiques agricoles**
A. Habasque-Sudour, P. Dhesse
- 10H **Les villages et hameaux du Piémont vosgien à la période romaine : une spécificité au sein du massif vosgien ?**
N. Meyer, A. Nüsslein, J. Gracio
- 10H30 Pause café
- 11H **Existe-t-il des villages ou des hameaux sur le plateau de Haye (Meurthe-et-Moselle) durant l'Antiquité ?**
M. Georges-Leroy, J.-D. Laffite
- 11H30 **Amel-sur-l'Étang (Meuse) : une agglomération à faciès rural en périphérie d'un grand sanctuaire**
S. Ritz
- 12H Déjeuner (sur inscription)

SESSION 3

Président de séance : *M. Monteil*

- 14H **Settlement types and byre-houses (maisons étables) in Northern Gaul and the Germanic frontier (2nd c. BCE - 5th c. CE)**
S. Heeren

- 14H30 **Communautés rurales chez les Rèmes et les Tricasses : premier bilan et premières définitions à partir d'opérations archéologiques récentes**
M. Dessaint, M. Kasprzyk, A. Audebert, N. Achard-Corompt, V. Le Quellec, B. Filipiak
- 15H **Évolution de l'architecture dans le village de Longueuil-Sainte-Marie « le Bois Harlé » (Oise)**
D. Maréchal, D. Delaporte
- 15H30 Pause café
- 16H **L'habitat groupé dans les campagnes bretonnes**
B. Simier, J. Le Gall, R. Ferrette
- 16H30 **À la recherche des habitats groupés antiques à vocation agropastorale en Gaule centrale**
L. Gaétan, P. Nouvel, S. Venault
- 17H Session posters
- 17H45 Visite des musées de Saverne et apéritif

30.09

- 8H30 Accueil des participants

SESSION 4

Président de séance : *G. Brkojewitsch*

- 9H **Où sont passés les villages lyonnais ? Identification et interprétation de l'habitat groupé autour de Lugdunum**
R. Guichon, C. Coquidé, S. Fily, E. Polo, A. Gilles, G. Maza, T. Silvino
- 9H30 **Les villages et hameaux en milieu préalpin de l'âge du Fer à la fin de l'Antiquité : genèse et évolution d'une forme de l'habitat prédominante**
L. Lautier
- 10H **Le développement des villages/hameaux et les dynamiques de peuplement au sein des Alpes-Maritimes entre le premier âge du Fer et l'Antiquité Tardive : état des connaissances**
R. Aimé, F. Blanc-Garidel, B. Chevaux, L. Damotte, R. Mercurin

20

- 10H30 Pause café
- 11H **L'habitat rural organisé en village et en hameau dans la cité de Fréjus, Var (1^{er} s. av. - 3^e s. ap J.C.). Recherches sur un modèle de peuplement peu exploré**
P. Digelmann
- 11H30 **Villages et hameaux en Languedoc oriental**
F. Favory, C. Raynaud, L. Schneider
- 12H Déjeuner (sur inscription)
- 14H **Établissements ruraux de l'Antiquité tardive (fin 3^e - 6^e s.) dans le nord-est de la Gaule : quelle place pour le village ?**
M. Kasprzyk, V. Marchaisseau
- 14H30 Session posters
- 15H Pause café
- 15H30 **Conclusion, discussions, bilan et clôture du thème principal du colloque**
C. Raynaud
- 17H45 Assemblée générale de l'association AGER
- 20H Dîner alsacien (sur inscription)

POSTERS

Breuschwickersheim, un hameau de la fin de l'Antiquité dans la plaine d'Alsace

P. Dumas-Lattaque, D. Champeaux, J. Mousset, E. Bidault

Habitat groupé et relais routier antique à Chanteloup-en-Brie (Seine-et-Marne)

N. Mahé-Hourlier

Les villages paysans des Carnutes et des Turons (3^e s av. J.-C. au 6^e s ap. J.-C.)

P. Salé

Sites antiques groupés et micro-territoires pérennes au centre du département des Landes

D. Vignaud

Des agglomérations romaines aux multiples visages : l'apport de l'analyse spatiale des zones fonctionnelles (Nord de la Gaule, fin 1^{er} siècle avant - troisième quart du 3^e siècle après J.-C.)

E. Weinkauff

L'occupation rurale du territoire nord-est de Beauvais (Oise), de La Tène moyenne au 2^e s. apr. J.-C. (opération Beauvais/Tillé, « ZAC Novaparc ») : des établissements ruraux isolés ou un hameau en devenir ?

S. Guérin

L'habitat aggloméré de l'Antiquité tardive de Bellocq à Saint-Geours-de-Maremne (Landes, Nouvelle Aquitaine) : un village ?

V. Elizagoyen

De possibles hameaux laténiens reconnus par l'archéologie aérienne en Armorique

G. Leroux, M. Gautier

Revisiter le site du Moulin de Beaulieu à Guérande (Loire-Atlantique) : actualisation des hypothèses et nouvelles perspectives de recherche

C. Nemes, G. Varennes

Une rue romaine à Bobigny (Seine-Saint-Denis). Les terrains 4 et 5 du parc départemental des sports de La Motte

P. Susini-Collin, A. Michel, G. Huitorel

Le site antique de Geispolsheim - Rocade sud de Strasbourg (Bas-Rhin) : un habitat groupé au bord de l'Ehn

N. Yildiz, C. Schaal, C. Loiseau, C. Lachiche, D. Champeaux, B. M'Barek, A. Ferrier

8H30 Accueil des participants

SESSION

« ACTUALITÉS DE LA RECHERCHE »

Présidente de séance : *C. Coquidé*

8H45 **Un établissement antique rural à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne)**

A. Battistini

9H05 **Ruptures et continuité à Mondelage entre une ferme romaine et l'habitat groupé mérovingien**

G. Brkojewitsch, N. Revert

9H25 **Les formes et techniques de construction des établissements ruraux entre Meurthe, Mortagne et Moselle dans l'Antiquité (I^{er} s. a.C - V^e s. p.C.)**

M. Morel

9H45 **Nouvelles recherches sur l'habitat autour des monuments funéraires de Duppach-Weiermühle**

P. Henrich

10H05 **Pause café**

10H30 **Départ de l'excursion au Musée du Pays de Sarrebourg et sur le site du Wasserwald (sur inscription)**

11H30 **Visite du Musée et de l'exposition « Romains des villes, Romains des champs ? »**

12H30 **Apéritif offert par la Ville de Sarrebourg
Déjeuner (sur inscription)**

13H30 **Départ pour le site du Wasserwald à Hultehouse/Haegen**

14H30 **Visite du site du Wasserwald à Hultehouse/Haegen**

18H **Retour à Saverne**

POSTERS

Mars-la-Tour (54), « Sur le pré Labarre » ;

Une ferme laténienne décapée sur un quart de sa superficie. Retours sur une procédure et des standards méthodologiques routiniers pour ce type de gisement et résultats.

L. Sanson

Une occupation agricole antique sur le site 10 de la Mégazone d'Illange en Moselle (Grand Est)

D. Sebag

La vie à la cour. Bilan des fouilles (2016-2021) de la pars rustica de la villa du Gurtelbach (Dehlingen, 67).

M. Calbris, A. Nüsslein, P. Nüsslein

Un fanum et une possible chapelle mis en évidence à Charmont-sous-Barbuise « rue du Moulin Chaudron » (Aube) : un sanctuaire intégré à une agglomération secondaire ?

G. Cartron

Un site funéraire gallo-romain inédit en forêt domaniale de Saint-Quirin

D. Heckenbenner

Présentation du projet collectif de recherche « Les campagnes leuques et médiomatriques dans l'Antiquité (1^{er} siècle av. - V^e siècle ap. J.-C.) »

K. Boulanger

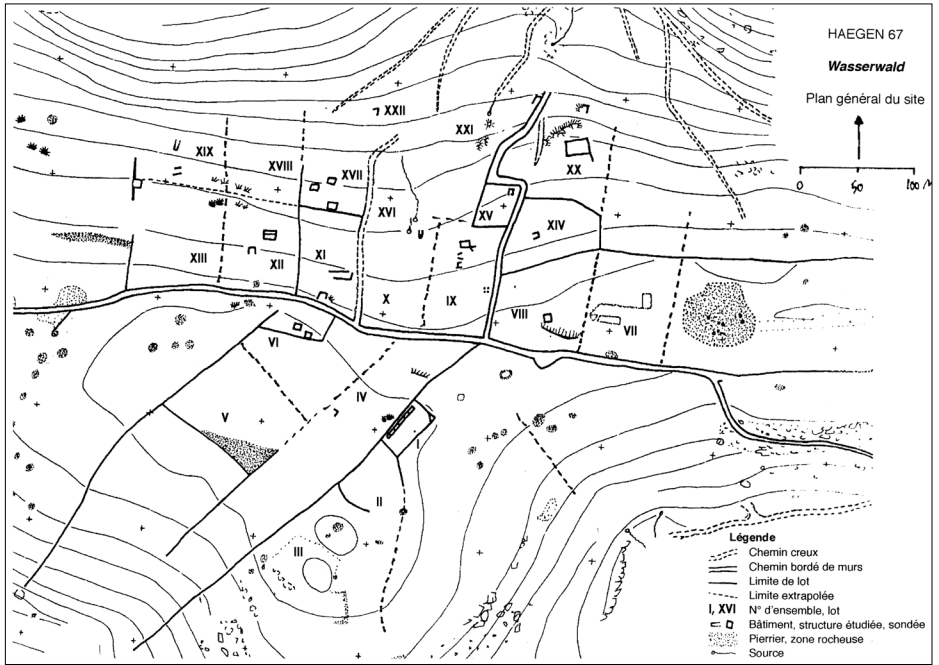
Projet de fouille virtuelle d'un amas métallique informe

A. Eymar, A. Plantivaux, F. Mielcarek, J.-L. Mari, K. Gkaragis, P. Digelmann, S. Mavromatis



An aerial, grayscale photograph of a rural landscape. The image shows a network of roads and fields. A prominent road runs vertically through the center, with several smaller roads branching off. The fields are divided into various shapes and sizes, some showing distinct patterns of crops or plowing. The overall tone is dark and monochromatic, with the text overlaid in white.

THÈME PRINCIPAL
RÉSUMÉS
DES COMMUNICATIONS



CONSERVATION ET FOUILLES (1971-1990) DES VESTIGES DU VILLAGE GALLO-ROMAIN DE WASSERWALD

CONSERVATION AND EXCAVATION (1971-1990) OF THE REMAINS OF THE GALLO-ROMAN VILLAGE OF WASSERWALD

par **François Pétry**

Ancien Conservateur des Monuments historiques d'Alsace ; petryfrancois@gmail.com

mots-clés : *organisation du village en lots, deux phases principales, types de ferme (à cour fermée et à cour ouverte)*

keywords: *village organized in housing estates, two main periods, two types of farms (farm with closed courtyard, with open courtyard)*

Le village gallo-romain qui s'étend sur le site aujourd'hui forestier du Wasserwald (commune de Haegen, Bas-Rhin) est connu de longue date par des recherches menées sur ce terrain (prélèvements de petits monuments et premier relevé de terrain dès le milieu du 19^e, etc.) ; l'intérêt archéologique et historique de ce village, fort représentatif de la « culture des hauteurs » dans le large secteur du Col de Saverne est établi. L'auteur est intervenu, au titre du service archéologique, entre 1971 et 1990. Dès 1970, l'exploitation de la forêt couvrant le site (remarquable hêtraie, datée du 1^{er} Empire-Restauration) a été un objectif prioritaire pour l'Office National des Forêts, nouvellement créé : le Centre de gestion (Saverne) avait programmé une coupe blanche à brève échéance et l'extraction de 30 000 m³ de bois. De grandes saignées (emprise pour les voies de défruitement) ont été taillées dans le couvert forestier. Durant une quinzaine d'années, le site a été l'objet d'une confrontation entre les objectifs divergents de deux services de l'État (l'Office, un EPIC visant la « sylviculture industrielle », relevait toujours de l'Agriculture) et la Direction des Antiquités (SRA) sur le terrain et dans les bureaux des ser-

<
67 Haegen,
Wasserwald
(fouilles 1971-1990).
Organisation du
village.
Les lots réguliers
de la partie nord
notamment sont mis
en place au début
du dernier tiers du
1^{er} s. ap. J.-C.
(2^e phase du site)

vices... Assez rapidement un protocole d'accord donnant satisfaction aux deux parties a cependant pu être bouclé (1972-1973) : là, où les voies ONF menaçaient des vestiges représentatifs du site (sanctuaire comme ferme principale), le tracé a été détourné. Néanmoins, il y eut encore, à intervalles irréguliers, de gros accrocs, comme un hersage et, plus grave, un crochetage profond du site en 1980, nécessitant des « réparations » à effectuer immédiatement sur le terrain ; puis de nouvelles dégradations à l'occasion de premiers travaux d'exploitation, et d'autres encore touchant le sol de diverses parties du village en 1983. Dans le cadre de la 2^e Charte culturelle (années 1985-88) a été élaboré un projet tripartite (signé par l'État-Culture, la Région et le Département) en vue de la mise en valeur (consolidation des vestiges, signalétique, maquettes) : l'État n'a pas honoré sa signature, seul le Conseil Régional a permis d'assurer une consolidation, prioritaire, des vestiges...

Les fouilles archéologiques (de 1971 à la fin des années 80) ont visé à obtenir une meilleure connaissance et compréhension du site. Un plan de référence, basé sur un carroyage hectométrique, a été mis en place (avec bornage) sur l'ensemble du site par les géomètres de l'ENSAIS/INSA de Strasbourg. Des parties d'enclos ont été étudiées à l'ouest de l'agglomération (éléments disparus avec la mise en place de la voie nord ONF), l'effort a porté principalement sur diverses branches du chemin du village, le sanctuaire, plusieurs fermes (I, VI, XI, XII). Les fermes XI et XII (non entièrement publiées) seront examinées. Le plan général de l'agglomération a fait connaître une division du terrain en une trentaine de lots au moins, délimités par les murs des chemins et des murs de bordure d'enclos. Les données obtenues ont permis d'établir une chronologie de l'occupation comprenant deux phases principales et probablement une 3^e moins marquée. Cette étude du village de Wasserwald a apporté des informations permettant d'inscrire la « culture des sommets vosgiens » plus largement dans l'économie rurale antique de cette région de contact entre la Gaule Belgique et la Germanie Supérieure. ¶

LES LEÇONS DE LA GÉOGRAPHIE RURALE FRANÇAISE

LESSONS FROM FRENCH RURAL GEOGRAPHY

par **François Favory**

Professeur honoraire d'Histoire ancienne et d'Archéologie agraire

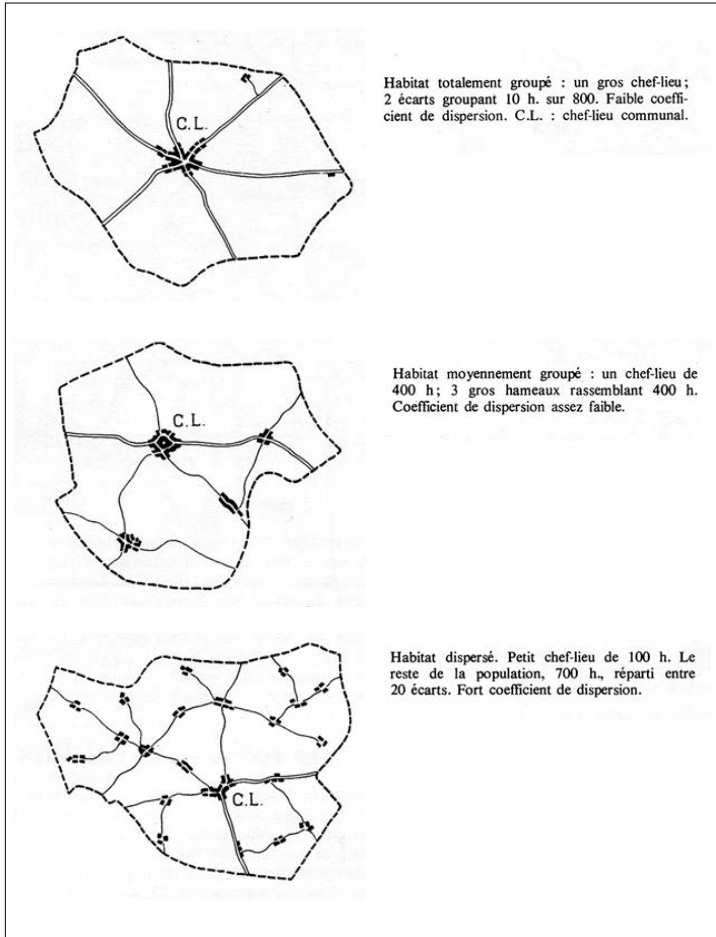
UMR 6249 Laboratoire Chrono-environnement et MSHE C. N. Ledoux, UAR 3124,

Université Bourgogne Franche-Comté, Besançon

mots-clés : *géographie rurale, habitat paysan, typologie, lexique, Jean Tricart*

keywords: *rural geography, peasant habitat, typology, lexicon, Jean Tricart*

Ma pratique professionnelle et scientifique m'a montré combien l'habitat rural antique était méconnu dans sa diversité et dans ses composantes. Le débat sur les agglomérations secondaires ont prouvé l'existence du groupement dans l'habitat rural, entre les formes dispersées (*fermes, villae*) et l'habitat urbain. Les formes les plus modestes de l'habitat paysan groupé restent largement méconnues et même contestées. L'histoire ancienne et l'archéologie rurale restent trop souvent soumises à l'argument d'autorité des médiévistes qui revendiquent la naissance du village. Il manque encore à nos disciplines un corpus lexical descriptif et une modélisation qualitative et quantitative des formes de groupement de l'habitat paysan. La géographie rurale dispose de ressources qu'il faut se réapproprier et adapter aux contextes protohistoriques et antiques. Les fondateurs et artisans de la géographie humaine française ont exploré et théorisé le système de peuplement rural : Jean Bruhnes, Albert Demangeon, Pierre Georges, René Lebeau et autres. C'est paradoxalement à un géomorphologue, Jean Tricart, professeur à l'université de Strasbourg (1920-2003), et à son *Cours de Géographie humaine, I, L'habitat rural* (CDU), que j'emprunterai un certain nombre d'outils analytiques de description et d'interprétation de l'habitat paysan groupé, synthétisés à partir des leçons de ses collègues. ¶



<
 Formes différentes de l'habitat dans trois communes rurales également peuplées, définies par le coefficient de dispersion de Demangeon (Lebeau 1969, p. 21, fig. 3. C.L. = chef-lieu)

BIBLIOGRAPHIE

BRUHNES 1925 : Bruhnes J. - *La géographie humaine*, Alcan, Paris, 1925, 2 tomes.

DEMANGEON 1942 : Demangeon A. - *Problèmes de géographie humaine*, Paris, Armand Colin (posthume).

GEORGES 1963 : Georges P. - *Précis de géographie rurale*, PUF, Paris.

LEBEAU 1969 : Lebeau R. - *Les grands types de structure agraire dans le monde*, Masson, Paris ; A. Colin, Paris, 2004.

TRICART 1949 : Tricart J. - *Cours de géographie humaine, I, L'Habitat rural*, CDU, Paris, 1963.

GRANDS DOMAINES ET VILLAGES DE PAYSANS EN BASSE PROVENCE

LARGE ESTATES AND PEASANT VILLAGES IN BASSE PROVENCE

par **Philippe Leveau**

Professeur émérite, Aix Marseille Univ, CCJ, MMSH

mots-clés : *village domaine, villa, Gaule Narbonnaise, structure territoriale des cités*

keywords: *village, estate, villa, Gallia Narbonnensis, territorial structure of cities*

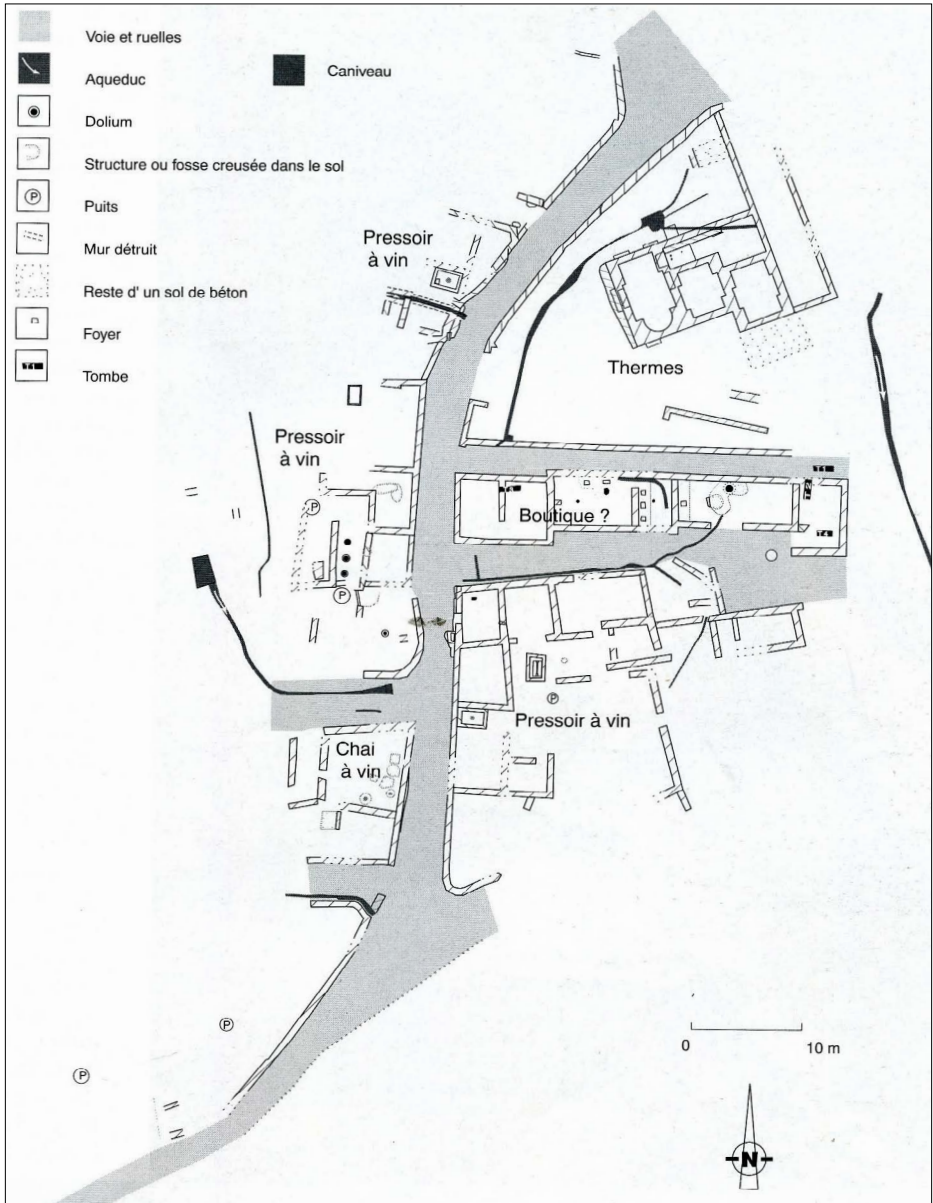
Dans l'appel à communication, A. Nusslein souligne qu' « en dehors des frontières françaises, en Grande-Bretagne (Smith *et al.* 2016) ou aux Pays-Bas par exemple (Roymans, Derks 2011), l'existence de villages et de hameaux est reconnue et acceptée, car plusieurs d'entre eux sont documentés et publiés ». Il cite un article que j'avais publié dans les *Annales ESC* en 1983 où j'exprimais la même position. Celle-ci est liée à la prospection de l'arrière-pays de Cherchell que j'avais réalisée entre 1968 et 1972. Les sites que j'avais identifiés, localisés, datés par le matériel de surface et dont j'avais relevé le plan étaient répartis les sites en cinq catégories : trois relevaient de la forme isolée de l'habitat (*villa*, huilerie industrielle, ferme paysanne) et deux formes d'habitat groupé, le bourg et le village. Dans une région fortement pénétrée par l'économie urbaine, je distinguais deux types de villages : le village regroupant auprès de la *villa* les travailleurs du domaine et le village autonome placé en général dans des zones relativement pauvres¹.

¹ Leveau Ph., Paysanneries antiques du pays Beni-Menacer. À propos des ruines romaines de la région de Cherchel, *B.A.C.T.H.*, 1972 (1975), p. 3-26 ; *id.*, Prospection archéologique et contribution à la compréhension du village d'époque romaine en Afrique du Nord, in : *Actes du colloque sur la Géographie historique du Comité National de Géographie et le Centre de Recherche sur l'occupation du sol de l'Université de Bordeaux III (Bazas, 19-21 octobre 1978)*, Paris, 1980, p. 191-199.

La reconnaissance d'habitats groupés comme des villages n'avait rien de choquant. Mais dans les années 1990, à l'époque où j'ai participé aux recherches qui se développaient en Gaule Narbonnaise, elle était réservée à la période protohistorique. Ainsi en Provence, sur la commune de Martigues les sites protohistoriques du Quartier de l'Île, de Saint-Pierre et de l'Arquet sont qualifiés de villages par J. Chausserie-Laprée. Dans la typologie des agglomérations secondaires de Gaule Aquitaine, F. Tassaux ne définit que pour mémoire le village comme un type V dont il précise qu'il reste à identifier². À cette époque, l'archéologie rurale n'avait pas l'importance qu'elle a prise aujourd'hui et la prospection archéologique était vue comme une démarche d'amateur. À la différence de la fouille considérée par les professionnels comme la seule valable et dans leur majorité, les romanisants ne voyaient pas d'intérêt de fouiller ce type de site.

Ce jugement doit évidemment être nuancé. L'emploi du terme « village » n'offrait de difficulté particulière à Claude Reynaud qui écrit à propos de Lunel-Vieil qu'il a choisi d'utiliser l'appellation de village gallo-romain « plus proche d'une réalité médiévale et actuelle » (1990, p. 281). Il en précise la raison : le latin *vicus* qu'il était tenté d'utiliser avait un sens trop marqué au plan juridique. Les épigraphistes considéraient que le terme devait être réservé aux sites ainsi qualifiés par une source écrite et leur position a lourdement pesé sur le rejet de celui de village. Le débat portait alors sur la notion d'agglomération secondaire, comprise par les uns comme équivalente à « petite ville » et par les autres comme dépendant du chef-lieu de cité. Dans la carte archéologique du Var, J.-P. Brun décrit des sites qui méritent sans doute cette qualification à l'exemple de Pignans qualifiée d'agglomération routière (Brun 1999 149 et p. 556-560), de La Bugadière (p. 567) et de La Guérarde à Évenos (p. 398) qui est un village de carriers. F. Tassaux ne citait pour l'Aquitaine que le cas de Perjuret en Lozère (CAG 48, n°99, p. 95). Pourtant poursuit-il on en connaît chez les Mandubiens (Blessey, site inédit des Sources de la Seine), les Médiomatrices (Le Wasserwald) ou

² Mangin M., et Tassaux F., Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine : morphologie et réseaux, in : *Actes du Deuxième Colloque Aquitania*, Bordeaux 1992, p. 461-496.



^
 Pignans, Bertoire. Plan Fr. Laurier (in Brun 199, p. 557, fig. 640)

les Séquanes (Port sur la Saône ou Arlay. Chez ces peuples de l'Est, ils sont parfois proches de grandes *villas* et posent la question des relations que les deux types d'habitat pouvaient entretenir (Tassaux 1992, p. 465).

La remarque de F. Tassaux nous met sur la voie d'une solution. Le type de village auquel il fait allusion est celui qui regroupe les travailleurs du domaine dont la villa est le centre. L'autre est celui que décrit J.-P. Brun dans le cas de Bugadière : un habitat de hauteur constitué de cabanes de moyennes dimensions aux murs de pierres sèches, couvertes de tuiles regroupe des paysans qui ne travaillent qu'occasionnellement dans les domaines voisins. Cette distinction recoupe les observations que faisait P. Ouzoulias à propos des zones en marge des cités. La question était à mon avis parfaitement perçue par A. Grenier quand, reprenant l'opinion de Fustel de Coulanges, il écrit dans le chapitre consacré au domaine gallo-romain : « Le village ne fut jamais dans l'Antiquité romaine un groupement officiel et légal... Au lieu que le domaine fasse partie de la commune rurale comme de nos jours, c'est le village qui fait partie du domaine et lui est subordonné » (Grenier 1934 : 885). P. Van Ossel avait parfaitement posé le problème quand en 2003 il se demandait « Dans quelle mesure l'émergence du " village ", ou plus exactement de l'habitat du haut Moyen Âge, est-elle redevable de l'époque romaine et de l'évolution qui s'opère à la fin de l'Antiquité ? »³.

Telle est la question que je propose de traiter à partir de l'étude de cas (encore inédite) que j'ai conduite sur le grand domaine dans le territoire des cités romaines de Provence. ¶

³ Van Ossel P. 2003, De la « villa » au village : les prémices d'une mutation, in : J.-M. Yante et A.-M. Bultot-Verleysen (éd.), *Autour du « village ».* *Établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV^e-XIII^e siècles).* Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003, Louvain-la-Neuve.

LE CONCEPT DE VILLAGE OU HAMEAU À VOCATION AGROPASTORALE EN GAULE ROMAINE : POSITION ET APERÇU HISTORIOGRAPHIQUE

THE CONCEPT OF THE AGROPASTORAL VILLAGE OR HAMLET IN ROMAN GAUL: POSITION AND HISTORIOGRAPHICAL OVERVIEW

par **Alain Ferdière**

Professeur émérite d'Archéologie, Laboratoire Archéologie et Territoires,
UMR CITERES, Tours ; ferdiere@club-internet.fr

mots-clés : acculturation, aires marginales, Britannia, époque romaine, fonctions agropastorale, habitat groupé, Gaules, Germanies, historiographie, village

keywords: acculturation, agropastoral functions, Britannia, Gauls, Germanys, historiography, marginal areas, nuclated settlement, Roman period, village

Depuis au moins la fin du 19^e siècle, on a proposé de voir, à côté des multiples fermes et *villae* qui parsèment les provinces romaines gauloises et germaniques, des petites agglomérations d'habitats/exploitations, qualifiés de hameaux ou de villages, qui semblent avoir eu des fonctions de production agropastorale et non commerciale, artisanales, voire religieuses, comme la majorité des habitats groupés (agglomérations dites secondaires).

Le terme de « village » étant très connoté justement dans ces fonctions agropastorales par les historiens et archéologues du Moyen Âge, on l'a en effet souvent rejeté pour qualifier de petits habitats groupés comparable pour les Gaules et Germanies romaines (et éventuellement Britannia), sinon peut-être, justement, pour l'Antiquité tardive. Mais, au moins depuis Albert Grenier, c'est par exemple bien sous le vocable de « hameaux des sommets vosgiens » que sont désignés de tels habitats groupés aux fonctions « rurales », dans les Vosges. Ce « modèle » de villages agropastoraux au moins présents dans certaines régions marginales (forestières, ou autres) des



^
 L'aire de « non-villa »
 et d'habitat indigène
 dans l'extrême Nord
 de la Gaule :
 A = aire de « non-
 villa » ;
 B = paysage de
villae ;
 C = habitats
 fouillés avec mai-
 sons-étables
 (d'après Roymans
 N et Derks T. - *Villa
 Landscapes in the
 Roman North.
 Economy, culture and
 lifestyles*, Amsterdam
 University Press,
 Amsterdam, 2011,
 Fig. 1).

Gaules, a ainsi été également proposé ailleurs (forêts normandes, régions de moyenne montagne, certains secteurs de Narbonnaise), mais aussi pour d'autres périodes, telles que le Bas-Empire et le tout début du Moyen Âge.

On s'interrogera donc aussi sur la fonction de certains sites qui – tels que Longueil-Sainte-Marie (Oise) ou Chassieu-Genas (Rhône) – qui entrent difficilement dans la typologie des fermes ou *villae* mais aussi celle des agglomérations secondaires. En illustration, on s'interrogera sur la présence ou non de fonction agropastorale dans ces agglomérations « classiques » ou autres, notamment par la présence d'outillages ou d'équipements caractéristiques de telles activités. Et encore faudrait-il examiner la question des « villages de paysans », logements des travailleurs, évoqués dans la bibliographie depuis cette même fin du 19^e s. ¶

DES VILLAGES ET DES HAMEAUX AU SECOND ÂGE DU FER, UNE RÉALITÉ ?

VILLAGES AND HAMLETS IN THE SECOND IRON AGE, A REALITY?

par **Geertrui Blancquaert**,

Drac Grand Est, Service régional de l'archéologie ; geertrui.blancquaert@culture.gouv.fr

François Malrain,

Inrap Hauts-de-France - UMR 8215 Trajectoires ; francois.malrain@inrap.fr

Sophie Desenne,

Inrap Hauts-de-France - UMR 8215 Trajectoires ; sophie.desenne@inrap.fr

Clara Filet,

UMR 7041 ArScAn «TranSphères» ; clara.filet@gmail.com

Denis Maréchal,

Inrap Hauts-de-France ; denis.marechal@inrap.fr

Cyril Giorgi,

Inrap Centre - Île-de-France ; cyril.giorgi@inrap.fr

Johann Blanchard,

Inrap Centre - Île-de-France, UMR 8215 Trajectoires ; johann.blanchard@inrap.fr

Anne-Charlotte Baudry,

Inrap Grand Est ; anne-charlotte.baudry@inrap.fr

et **Yoann Rabasté**

Inrap Grand Est ; yoann.rabaste@inrap.fr

mots-clés : *groupement, habitat, domaine, second âge du Fer*

keywords: *clustering, habitat, domain, second Iron Age*

À la fin des années 1980, Françoise Audouze et Olivier Buchsenschutz publiaient un ouvrage intitulé *Villes, villages, et campagnes de l'Europe Celtique* qui proposait une relecture des différentes formes de peuplement (Audouze et Buchsenschutz 1989). À cette période les grands décapages étaient encore rares et la nature exacte des

occupations agricoles demeure hors d'atteinte de la recherche protohistorique française. Plus de trente années plus tard, l'essor de la recherche archéologie préventive permet de revisiter cette question. Traditionnellement les protohistoriens considèrent que la période laténienne est caractérisée par trois types principaux d'habitats : fermes, agglomérations, villes, opposant un monde rural à un monde urbain. Cette terminologie qui présente une facilité de classification peine à résister aux réalités observées. Il a fallu plus de trois décennies pour pouvoir démontrer que les sites classiquement appelés ferme, ne fonctionnaient pas seul. Dans des secteurs abondamment fouillés, il est permis d'observer leurs trajectoires de leur fondation à leur devenir à la période romaine. Au fur et à mesure du temps, ces installations pionnières génèrent la mise en place d'autres enclos dans leur environnement. Ces noyaux de sites n'en forment qu'un, assimilables à des domaines. Peut-on considérer que ces agglomérats constituent des hameaux ou des villages ?

À partir de quelques exemples du quart nord-ouest nous essaierons d'analyser cette question. Pour mieux l'aborder il est indispensable d'analyser les formes de l'habitat sur la longue durée car deux étapes se distinguent nettement dans le corpus. Une première du 5^e au 3^e, durant laquelle les habitats sont le plus souvent ouverts et une seconde à partir du 3^e où les formes encloses deviennent majoritaires. ¶

DES PAYSANS DANS LES AGGLOMÉRATIONS OUVERTES GAULOISES ?

PEASANTS IN THE OPEN GALLIC SETTLEMENTS?

par **Stephan Fichtl**,

Professeur des Universités, Université de Strasbourg, UMR 7044 Archimède ;
fichtl@unistra.fr

mots-clés : *Agglomérations gauloises, Europe celtique, habitat rural, agglomération agricole*

keywords: *Gallic settlements, Celtic Europe, rural habitat, agricultural settlement*

La fouille de nombreuses agglomérations gauloises du 3^e au 1^{er} siècle av. J.-C., en Europe celtique, permet de percevoir des fonctions variées pour ces différents sites. Si la plupart d'entre eux sont clairement des agglomérations artisanales, d'autres au contraire laissent supposer que ce sont les activités agricoles qui y prédominent.

Un des exemples identifiés anciennement est le site d'Acy-Romance dans le département des Ardennes. Il a été presque intégralement fouillé sur une surface qui approche les 20 ha. Les traces d'activités artisanales restent cependant quasi inexistantes. Il apparaît clairement que nous ne sommes pas en face d'une agglomération artisanale, comme on le propose pour la plupart des agglomérations gauloises fouillées, mais devant un site qui est tourné vers d'autres activités. Cependant, il présente une organisation réfléchie, établie autour de quatre espaces vides interprétables comme des cours, avec des alignements de construction qui indiquent une réflexion urbaine.

Un site comparable a été fouillé récemment en Basse-Autriche, l'agglomération de Haselbach. Le site couvre une superficie d'un peu plus de 6 ha et présente, lui aussi, une organisation urbaine. Là encore, il se distingue par l'absence d'activité artisanale, mais avec des capacités de stockage qui dépassent largement les besoins d'une

telle communauté. Le mobilier découvert en fouille et en prospection sur le site dénote une richesse évidente avec un important numéraire en or et en argent, la présence de plusieurs fragments de chaîne de ceinture en bronze. L'absence dans cette région, qui est une des plus riches au niveau agricole de Basse-Autriche, d'établissements ruraux comparables aux établissements gaulois ou aux Viereckschanzen d'Allemagne du Sud, permet de proposer que la majeure partie de la population rurale soit établie dans ce type d'agglomération. La richesse de terre lœssique et l'importance des structures de stockage permettent d'évoquer la présence de riches propriétaires terriens. Cependant, au niveau architectural, aucun bâtiment ne semble émerger du lot. On a à l'inverse l'impression d'une uniformité architecturale, reposant sur des « fonds de cabane ».

Ces deux sites, facile à interpréter, car fouillés sur une grande superficie, ne sont sans doute que la partie immergée de l'iceberg. L'habitat rural à La Tène ne se limite sans doute pas aux établissements ruraux enclos, un des types de sites les mieux connus, mais peut prendre d'autres formes plus agglomérées. Dans le monde celtique, les paysans n'étaient donc pas seulement dans des fermes, mais certainement aussi dans des agglomérations. ¶

MORPHOLOGIE, ÉCONOMIE ET ÉVOLUTION DES HAMEAUX ET VILLAGES DE LA PLAINE D'ALSACE

MORPHOLOGY, ECONOMY AND EVOLUTION OF THE HAMLETS AND VILLAGES OF THE ALSACE PLAIN

par **Antonin Nüsslein,**

Chargé de recherche CNRS - UMR 7044 Archimède ; nusslein@unistra.fr

Pascal Flotté, Mathias Higelin, Muriel Roth-Zehner,

Archéologues territoriaux, Archéologie Alsace - UMR 7044 Archimède ;
pascal.flotte@archeologie.alsace ; mathias.higelin@archeologie.alsace ;
muriel.roth-zehner@archeologie.alsace

Cécile Bébien,

Céramologue, Archéologie Alsace - UMR 7044 Archimède ;
cecile.bebien@archeologie.alsace

Emmanuelle Bonnaire,

Carpologue, Archéologie Alsace - UMR 7209 AASPE ;
emmanuelle.bonnaire@archeologie.alsace

et Aurélie Guidez

Archéozoologue, Archéologie Alsace - UMR 7044 Archimède ;
aurelie.guidez@archeologie.alsace

mots-clés : *plaine d'Alsace, villages, hameaux, évolution, activités agro-pastorales*

keywords: *Alsace plain, villages, hamlets, evolution, agro-pastoral activities*

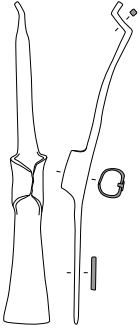
Les recherches réalisées en plaine d'Alsace au cours des vingt dernières années ont permis d'en apprendre davantage quant aux formes de l'habitat rural et aux types de peuplement de cette région à la période romaine. Parmi les avancées réalisées, la découverte d'établissements de forme singulière pose de nombreuses questions et ouvre de multiples perspectives de recherche. Apparaissant sous la forme de plusieurs unités d'occupation agglomérées, ces établissements constituent des habitats groupés, tournés essentiellement vers des activités agropastorales. Ils peuvent être qualifiés de villages ou de hameaux.

L'objectif de la première partie de cette communication est de présenter ces habitats ruraux de la plaine d'Alsace, à partir d'exemples de sites fouillés récemment, et d'en proposer des éléments de caractérisation (morphologie, faits archéologiques représentés, développements chronologiques). L'accent sera notamment mis sur les découvertes récentes qui viennent compléter le corpus des hameaux et villages déjà connus et publiés récemment. En outre, la problématique de l'identification de ce type de site sera abordée (difficulté de lecture sur le terrain, problème d'interprétation de certains habitats, etc.).

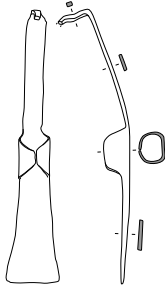
Après la présentation des faits archéologiques, de l'évolution et de la morphologie de ces sites, il s'agit de parler de leur économie. Les structures de production, l'outillage et les divers indices permettant d'identifier et de caractériser les activités économiques de ces sites sont peu abondants. L'agriculture semble toutefois tenir une place importante, l'élevage reste discret et le travail de forge est attesté sur quelques sites. L'objectif de cette partie de la communication est d'évaluer le système agropastoral de ces hameaux et leur force productive en interrogeant les corpus d'artefacts et d'écofacts mis au jour, en lien avec les éventuelles installations conservées. Le développement de cette analyse, restée limitée dans les articles déjà publiés, sera en particulier augmentée par l'apport complémentaire de plusieurs spécialistes (céramologue, archéozoologue, carpologue). Les découvertes récentes et inédites viendront également compléter les données des hameaux et villages déjà publiés. ¶

>

Exemple d'outillage en lien avec les activités agropastorales, provenant d'habitats groupés de la plaine d'Alsace
(M. Higelin)



Rosheim
Échardonnoir



Rosheim
Échardonnoir



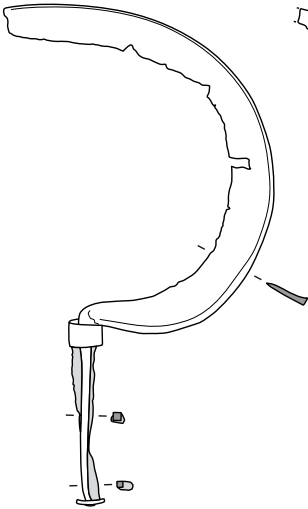
Geispolsheim
Échardonnoir



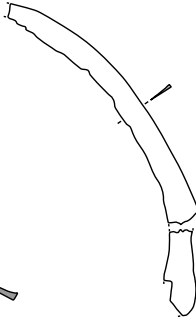
Wiwersheim
Bêche



Wiwersheim
Dent de râtelier



Geispolsheim
Faucille



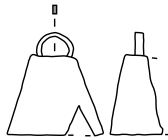
Steinbourg
Volant



Rosheim
Outil à lier les gerbes



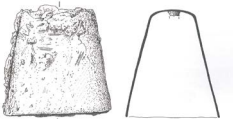
Wiwersheim
Outil à lier les gerbes



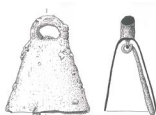
Geispolsheim
Sonnaïlle



Wiwersheim
Forces à tondre



Wiwersheim
Sonnaïlle



Wiwersheim
Sonnaïlle



Wiwersheim
Sonnaïlle



ÉTUDE DE CAS PLURIDISCIPLINAIRE :
PRÉSENTATION DES OCCUPATIONS RURALES
LATÉNIENNES ET ROMAINES DÉCOUVERTES
SUR LA COMMUNE DE DINGSHEIM (SITE 4-1 DU GRAND
CONTOURNEMENT OUEST DE STRASBOURG)
ET FOCUS SUR LES PRATIQUES AGRICOLES

MULTIDISCIPLINARY CASE STUDY DINGSHEIM,
COS SITE 4-1. PRESENTATION OF LATE LA TÈNE
TO ROMAN RURAL OCCUPATIONS DISCOVERED
IN THE TOWN OF DINGSHEIM AND FOCUS ON
AGRICULTURAL PRACTICES

par **Audrey Habasque-Sudour**

Archéologue territoriale, Archéologie Alsace - UMR 7044 Archimède ;
audrey.habasque@archeologie.alsace

et **Priscille Dhesse**

Carpologue, Archéologie Alsace ; priscille.dhesse@archeologie.alsace

mots-clés : *La Tène finale, période romaine, établissements ruraux, activités agricoles, carpologie*

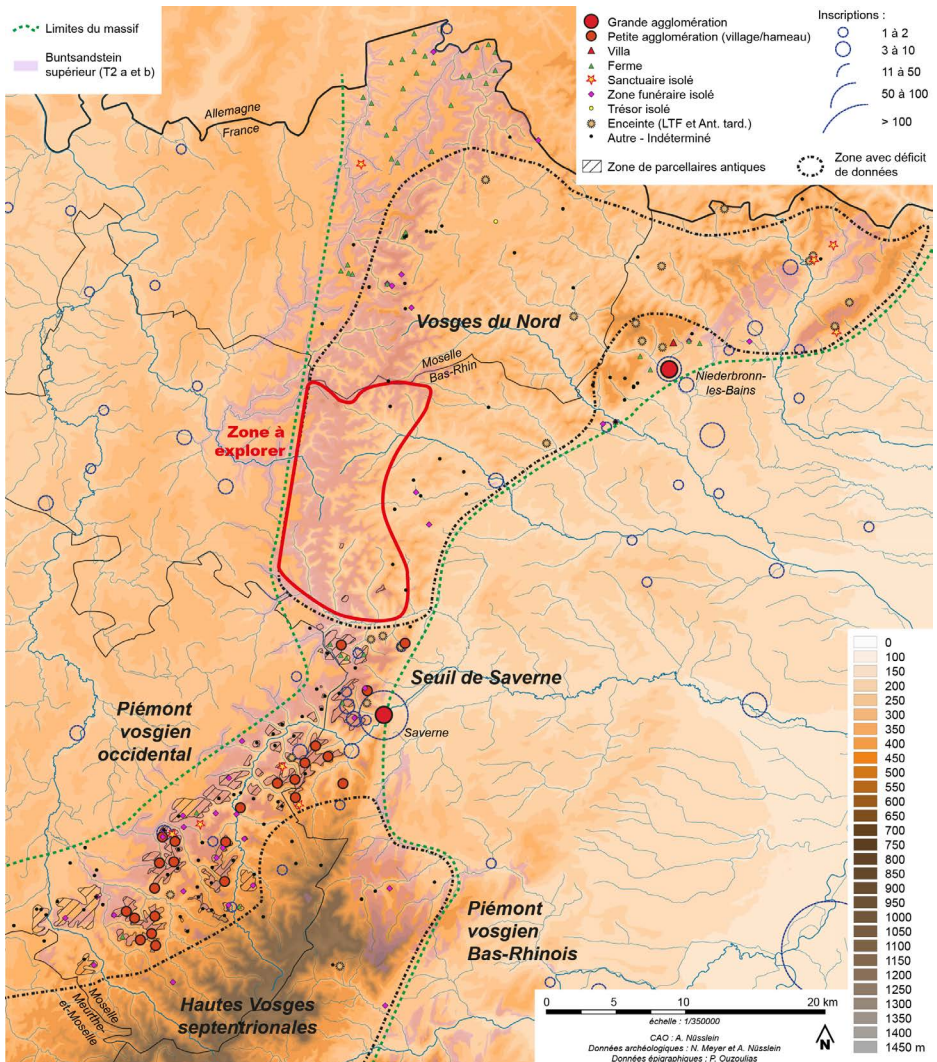
keywords: *Late La Tène, Roman period, Rural settlement, Agricultural activities, Carpology*

Différentes occupations rurales se succèdent sur la commune de Dingsheim. Si les activités domestiques et artisanales sont reconnues (travail du fer, du plomb, du bois et du textile), l'exploitation agricole de céréales et le stockage de denrées semblent prévaloir sur les autres activités et de façon plus affirmée au 2^e et au 4^e siècle. Les établissements revêtent plusieurs formes dont la caractéristique commune est de présenter plusieurs pôles ou unités d'occupations distinctes. Ce schéma structurel et économique pourrait correspondre au modèle des habitats dits groupés, c'est-à-dire des villages ou des hameaux.



^
Exemple de la fosse
478 (à gauche) et de
la cave 477 (phase
2) ayant livré des
carpo-restes
A. Habasque-Sudour
© Archéologie Alsace

Les corpus carpologiques obtenus, en majorité composés de céréales, permettent une étude spatiale des occupations. Des structures de stockage (caves, celliers et un probable grenier de type horreum), de traitement (four) et de rejet (enclos), offrent des indices sur leurs fonctions (mixtes ou spécialisées), l'évolution des pratiques de production céréalière et le stockage alimentaire. Des changements de dynamique sont perceptibles parmi les espèces cultivées et leur traitement après récolte, en lien avec les architectures agricoles. ¶



^
 Carte des sites de la période romaine de la partie septentrionale du massif vosgien avec identification des secteurs présentant un déficit de données et localisation de la zone à explorer dans le cadre du projet de prospection (Doc. A. Nüsslein)

LES VILLAGES ET HAMEAUX DU PIÉMONT VOSGIEN À LA PÉRIODE ROMAINE : UNE SPÉCIFICITÉ AU SEIN DU MASSIF VOSGIEN ?

THE VILLAGES AND HAMLETS OF THE VOSGES PIEDMONT IN THE ROMAN PERIOD: A SPECIFICITY WITHIN THE VOSGES MOUNTAINS ?

par **Nicolas Meyer**,

Inrap - UMR 7044 Archimède ; nicolas.meyer@inrap.fr

Antonin Nüsslein,

Chargé de recherche CNRS - UMR 7044 Archimède ; nusslein@unistra.fr

et **Jérémy Gracio**

Inrap ; jeremy.gracio@inrap.fr

mots-clés : *Vosges, massif montagneux, villages, hameaux, prospections*

keywords: *Vosges, mountain range, villages, hamlets, surveys*

Les recherches menées depuis la fin du 17^e s. sur le Piémont vosgien, entre le col de Saverne et le Donon, ont révélés des vestiges attribués au Haut-Empire qui ont été préservés par la forêt. Il s'agit de villages, hameaux et plus rarement des fermes isolés associés à un terroir fossile. Ces sites sont désormais bien connus grâce aux travaux et publications récents. Le schéma de peuplement tel qu'il se présente sur le Piémont vosgien, avec la présence de hameaux et de villages, est-il spécifique à ce secteur ou se développe-t-il aussi dans d'autres parties du massif ?

Pour essayer de répondre à cette question, cette communication dressera dans un premier temps un état des lieux pour les secteurs proches du massif avant de tenter la reconnaissance d'habitats au sein de ceux-ci : villages ? Hameaux ? Fermes ? *Villae* ?

Dans un second temps, l'objectif sera de présenter les premiers résultats des prospections récentes réalisées sur des espaces peu do-

cumentés, limitrophes du Piémont vosgien : les Vosges du Nord et le Bassin de Saint-Dié. Sera notamment exposé la méthode utilisée sur le terrain afin de reconnaître les habitats dans ces secteurs.

Ces étapes nous permettrons de voir, d'une part, si d'autres secteurs du massif sont peuplés de villages et de hameaux, et d'autre part, si les vestiges archéologiques situés sur le Piémont vosgien n'ont pas bénéficié de modalités de conservations exceptionnelles uniques ou de particularités topographiques et géographiques qui auraient conditionnés la présence de formes d'habitats groupés. ¶

EXISTE-T-IL DES VILLAGES OU DES HAMEAUX SUR LE PLATEAU DE HAYE (MEURTHE-ET-MOSELLE) DURANT L'ANTIQUITÉ ?

ARE THERE VILLAGES OR HAMLETS ON THE HAYE
PLATEAU (MEURTHE-ET-MOSELLE) DURING ANTIQUITY?

par **Murielle Georges-Leroy**

Inspectrice des patrimoines, Ministère de la culture - UMR 6249 Chrono-Environnement ;
murielle.leroy@culture.gouv.fr

et **Jean-Denis Laffite**

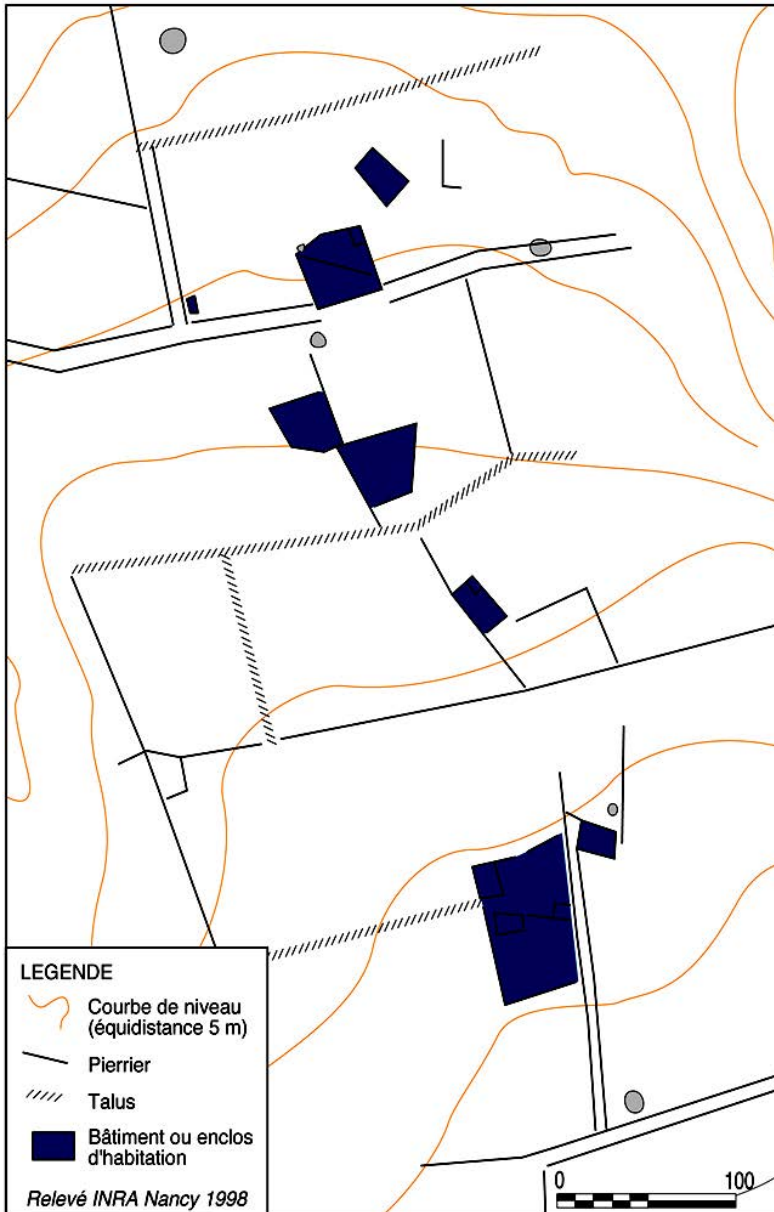
Archéologue ingénieur de recherche Inrap Grand Est - UMR 6273 Craham ;
jean-denis.laffite@inrap.fr

mots-clés : *village, hameau, analyse spatiale, lidar, géographie*

keywords: *village, hamlet, spatial analysis, lidar, geography*

Le plateau de Haye en Meurthe-et-Moselle, fait l'objet de recherches archéologiques depuis de longues années. Principalement concentrées sur les massifs forestiers qui couvrent le revers de la Côte badoisienne, elles ont notamment porté sur les habitats et les parcellaires antiques qui y sont particulièrement bien conservés sous forme de micro-reliefs. La mise en œuvre de prospections à grande échelle (prospections au sol et lidar), associées à quelques sondages, a permis l'identification d'environ 110 établissements ruraux sur 12 000 ha. Si la majorité ont été interprétés comme des fermes très souvent entourées d'un enclos ou des bâtiments isolés, d'autres se présentant comme des groupements de fermes à enclos distantes les unes des autres de moins d'une centaine de mètres ont été qualifiés de « hameau lâche ». De rares groupements de bâtiments ont aussi été repérés.

Dans le cadre de ce colloque, nous souhaitons réinterroger ces données à la lumière des questionnements récents. Ce sera aussi



^
 Groupe de fermes formant un hameau potentiel, au sein d'un parcellaire antique en Forêt domaniale de Saint-Amond (54)

l'occasion de réfléchir à la vision différentielle fournie d'une part par la télédétection lidar qui permet d'appréhender l'espace de manière continue et d'autre part par la vision plus précise mais plus ponctuelle des fouilles. Seront ainsi analysés les plans de ces établissements afin d'identifier les diverses catégories de « groupements » qui peuvent exister. Leur implantation au sein d'espaces structurés par des parcellaires sur des milliers d'hectares sera aussi le moyen d'analyser spatialement leur répartition (distances inter-bâtimens et inter-établissements, densités différentielles, implantation par rapport au réseau viaire). Il conviendra également de mesurer le poids de cet habitat groupé par rapport aux autres formes de l'habitat. La présence de ces parcellaires pour certains arpentés permettra aussi de s'interroger sur l'existence des communautés qui ont mis en valeur ces espaces. Enfin, un regard sera porté sur l'histoire et la géographie des « hameaux » depuis l'Antiquité. On pourra y trouver des comparaisons qui permettront de mieux définir ces groupements d'habitats ruraux qui se distinguent du système des villae ; ceux-ci ayant peuplé les revers du plateau calcaire lorrain, dans le cadre probable d'un système agro-pastoral de mises en valeur de terres marginales, semblable à des exploitations plus récentes de moyennes montagnes (Piémont des Vosges, Massif Central). ¶

AMEL-SUR-L'ÉTANG (MEUSE) : UN HABITAT GROUPÉ À FACIÈS RURAL EN PÉRIPHÉRIE D'UN GRAND SANCTUAIRE

AMEL-SUR-L'ÉTANG (MEUSE) : A RURAL-TYPE TOWN ON THE OUTSKIRTS OF A LARGE SANCTUARY

par **Simon Ritz**

Inrap Grand Est - UMR 6298 ArTeHiS ; simon.ritz@inrap.fr

mots-clés : *Antiquité romaine, cité des Médiomatriques, agglomération rurale, sanctuaire, prospection géophysique*

keywords: *Roman period, Medimatrici, rural town, sanctuary, geophysics*

L'agglomération d'Amel-sur-l'Étang est située au nord-est du département de la Meuse, à une vingtaine de kilomètres de Verdun. On admet généralement qu'elle se trouvait dans la partie occidentale de la cité des Médiomatriques au Haut-Empire, avant que cet espace ne soit autonomisé pour former une nouvelle *civitas* avec Verdun pour capitale durant l'Antiquité tardive. L'agglomération d'Amel constitue le pôle méridional de la ville double de Senon-Amel, qui fait l'objet de nouvelles recherches pluridisciplinaires depuis une quinzaine d'années, associant des investigations non destructives (prospections pédestres, aériennes, géophysiques, LiDAR) et des opérations de fouilles sédimentaires préventives et programmées (Ritz 2020).

Ces nouvelles données montrent, entre de nombreux autres résultats, que les formes de l'urbanisme et de l'habitat sont très différentes dans chacun des pôles qui composent cette ville double. Senon relève du modèle bien connu dans le nord de la Gaule des agglomérations ouvertes anciennes, d'origine laténienne, dont l'habitat est essentiellement composé de modèles de maisons en bandes et les fonctions économiques orientées vers des activités artisanales et commerciales diversifiées. À l'inverse, l'agglomération d'Amel est organisée autour d'un vaste complexe culturel qui semble avoir été



^
Plan général de l'agglomération antique d'Amel, établi d'après les fouilles, les prospections aériennes et géophysiques (DAO : S. Ritz)

fondé à l'époque romaine et autour duquel s'est ensuite développé un habitat groupé adoptant une organisation et un éventail de modèles architecturaux typiques des établissements ruraux de la région (Ritz 2020, p. 357-368). On y retrouve des constructions modestes et espacées reprenant le plan des bâtiments techniques ruraux, mais aussi quelques ensembles plus complexes, rassemblant une résidence en fond de parcelle, devant laquelle se développent deux ailes de bâtiments techniques encadrant une cour, selon un modèle architectural identique à celui des petites *villae*. Cette dichotomie architecturale très marquée semble avoir une valeur fonctionnelle : on voit mal, en effet, comment des répertoires architecturaux aussi différents et pourtant très homogènes au sein de chaque site, à 1,5 km de distance et à la même époque, pourraient s'expliquer autrement que par des fonctionnalités socio-économiques différentes. Une série d'indices mobiliers et immobiliers permettent de proposer que les activités agropastorales tenaient une place inhabituellement importante, quoi que pas exclusive, dans les quartiers urbains d'Amel. Le parcellaire se distingue aussi très nettement de ce qui s'observe dans la plupart des agglomérations : aux habituelles parcelles laniérées, occupées par des maisons en bandes mitoyennes, se substituent

à Amel de grandes parcelles trapézoïdales au sein desquelles le bâti reste très espacé, ménageant de vastes cours qui ont pu servir d'espaces de travail, mais aussi de dispositif de prévention des incendies des greniers, si l'on se réfère au modèle des établissements ruraux. On peut supposer que cette organisation tout à fait atypique par rapport au modèle habituel de l'agglomération artisanale traduit une adaptation fonctionnelle de l'habitat à l'économie du culte, qui semble avoir généré une demande en produits agroalimentaires à la fois plus importante et plus ponctuelle qu'ailleurs, afin d'assurer la subsistance d'une communauté nombreuse de fidèles rassemblés lors des grandes fêtes religieuses et d'approvisionner le sanctuaire en offrandes animales et végétales. En somme, l'habitat groupé d'Amel semble s'apparenter à une « agglomération de fermes », assurant des fonctions de production, de concentration et de transformation des denrées agricoles, afin de subvenir aux besoins générés par le sanctuaire.

Dans son ensemble, l'agglomération présente un caractère urbain assez marqué, mais celui-ci tient exclusivement à la monumentalité du complexe cultuel central. L'habitat, qui est rejeté en périphérie de ce dernier et strictement délimité par des murs clôtures, relève clairement des traditions architecturales rurales par sa modestie, sa planimétrie et sa fonctionnalité. Il s'apparente ainsi à la notion de village, au sens d'habitat groupé à fonction agropastorale prédominante. Le cas de Senon-Amel est exceptionnel dans la mesure où il offre la possibilité de comparer précisément les modalités de développement de deux habitats groupés, en minimisant l'incidence d'états documentaires différents ou de spécificités régionales. L'association de traits urbains (le sanctuaire) et ruraux (l'habitat) à Amel en font un type d'habitat groupé particulièrement original, moins bien connu encore que les hameaux et villages paysans de la plaine d'Alsace ou des sommets vosgiens, qui commencent pourtant seulement à être bien documentés (Meyer et Nüsslein 2014 ; Nüsslein *et al.* 2020).

En démontrant l'existence d'une organisation économique et d'une structure foncière originales à Amel, vraisemblablement tournées vers des activités agropastorales répondant aux spécificités de l'économie du culte, ce cas d'espèce contribue à enrichir la diversité des formes de peuplement antique et à complexifier le schéma traditionnel d'oc-

cupation des campagnes romaines, opposant agglomérations artisanales et établissements ruraux isolés. On voit bien, au travers de cet exemple, qu'il est nécessaire de distinguer la fonctionnalité économique et la forme des groupements dans l'analyse des réseaux de peuplement antique : la notion d'habitat aggloméré ou groupé s'oppose à celle d'habitat isolé, mais pas nécessairement au caractère rural de l'occupation, qui renvoie à une fonctionnalité économique principalement orientée vers le secteur primaire plutôt que vers des activités artisanales et commerciales. Précisément, le faciès rural de l'organisation économique de l'agglomération d'Amel semble lié à l'importance de son sanctuaire. Dès lors, les habitats groupés – même s'ils juxtaposent un grand nombre d'unités ou présentent certains traits urbains comme à Amel – entrent de plein droit dans l'étude du monde rural antique. Aujourd'hui, ils participent d'ailleurs de façon plus significative au renouvellement des connaissances et à la complexification de l'analyse des réseaux de peuplement que les formes d'occupation mieux connues, telles que les établissements ruraux isolés ou les agglomérations artisanales et commerciales. ¶

BIBLIOGRAPHIE

Ritz 2020 : Ritz S., *Senon-Amel (Meuse) : contribution d'une agglomération bipolaire à l'histoire du fait urbain dans le nord-est de la Gaule, du second âge du Fer au haut Moyen Âge*, thèse de doctorat, Nancy : Université de Lorraine, 2020, 2 vol. : 434 et 319 p.
[<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-03121894>]

Meyer et Nüsslein 2014 : Meyer N., Nüsslein A., « Une partie de la campagne gallo-romaine du Haut-Empire des cités des Médiomatriques et des Triboques préservée par la forêt : les habitats et parcellaires des Vosges du Nord (Moselle et Bas-Rhin) de part et d'autre du seuil de Saverne », in REDDE M. (dir.), *Dossiers du programme européen RurLand. Workshop 2 : les parcellaires conservés sous forêt*, Paris : INHA, 2014, 37 p.
[<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01007619>]

Nüsslein et al. 2020 : Nüsslein A., Flotté P., Higelin M., Roth-Zehner M., « Hameaux et villages paysans de la période romaine en plaine d'Alsace », *Gallia*, 77 2, p. 97 121.

TYPES D'HABITATS ET MAISONS-ÉTABLES EN GAULE DU NORD ET SUR LA FRONTIÈRE GERMANIQUE (2^e SIÈCLE AV. J.-C - 5^e SIÈCLE AP. J.-C)

SETTLEMENT TYPES AND BYRE-HOUSES (MAISONS-ÉTABLES) IN NORTHERN GAUL AND THE GERMANIC FRONTIER (2ND C. BCE - 5TH C. CE)

par **Stijn Heeren**

Assistant professor, Vrije Universiteit Amsterdam ; s.heeren@vu.nl

mots-clés : *maisons- étables, frontière germanique, Pays-Bas, migration*

keywords: *byre-houses, Germanic frontier, the Netherlands, migration*

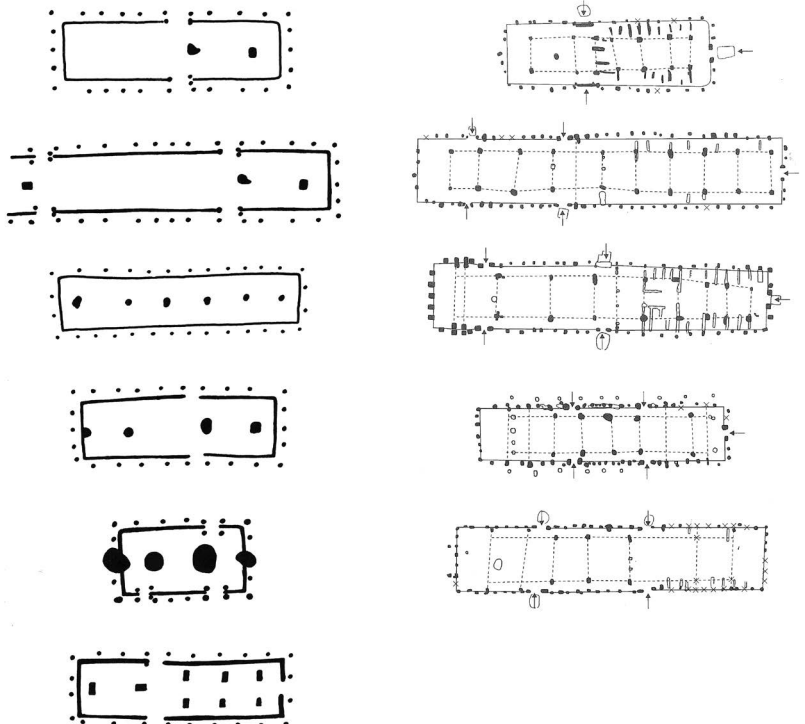
In the Roman period, the villa is the most well-known rural dwelling in most parts of Gaul. The *fermesindigènes* of the Late Iron Age, with enclosures and ordered parcels, are often considered to be the predecessor of the Roman villa. However, a complete different house building tradition is found in the North of Gaul, in current northern France, Belgium, the Netherlands and Northwest Germany. In those areas the byre house (*maisonétable*) is the common form of dwelling. Man and animal lived under one roof. The origin of the byre-house lies in the Middle Bronze Age and its use continued well into the 20th century.

After the Roman conquest, the Rhine became the border of the Roman empire. The Southern Netherlands and Belgium were part of the Roman province, while the north of the Netherlands and current Germany remained part of 'Germanic' area outside the empire. The byre-house tradition was continued on both sides of the Rhine, but north and south knew a different development of the wooden architecture. In the Roman province, the typical settlement consists of one to maximum five byre-houses together. In the north, settlements grow larger, up to ten contemporaneous houses. Interestingly, in the Late

Roman period, 'northern' byre-houses appear in the south in small numbers.

This lecture will highlight the various house types and settlement types from the Late Iron Age (c. 250 - 19 BCE) until the Late Roman period (c. 300 - 470 CE) found in the current Netherlands, with a clear focus on the ubiquitous small rural settlements consisting of byre-houses.

For the Late Roman period it will combine evidence from the architecture as well as other classes of evidence (gold hoards, jewelry, hand-made pottery) to argue that the northern house types were brought to the south by Germanic immigrants from the north, who settled in the former Roman province with consent by the Late Roman authorities. ¶



^
Byre-houses
(S. Heeren)

COMMUNAUTÉS RURALES CHEZ LES RÈMES ET LES TRICASSES : PREMIER BILAN ET PREMIÈRES DÉFINITIONS À PARTIR D'OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES RÉCENTES

RURAL COMMUNITIES ON THE REMI AND TRICASSE
TERRITORIES: FIRST ASSESSMENT AND FIRST
DEFINITIONS BASED ON RECENT ARCHAEOLOGICAL
OPERATIONS

par **Marion Dessaint**,

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - ArScAn UMR 7041 - GAMA ;
marion.dessaint@gmail.com

Michel Kasprzyk,

Inrap - ArTeHis UMR 6298 ; michel.kasprzyk@inrap.fr

Alexandre Audebert,

Ministère de la Culture, DRAC Hauts-de-France ; alexandre.audebert@culture.gouv.fr

Nathalie Achard-Corompt,

Inrap - ArScAn UMR 7041 ; nathalie.achard-corompt@inrap.fr

Vincent Le Quellec,

Service archéologique du Département du Calvados ; Vincent.LEQUELLEC@calvados.fr

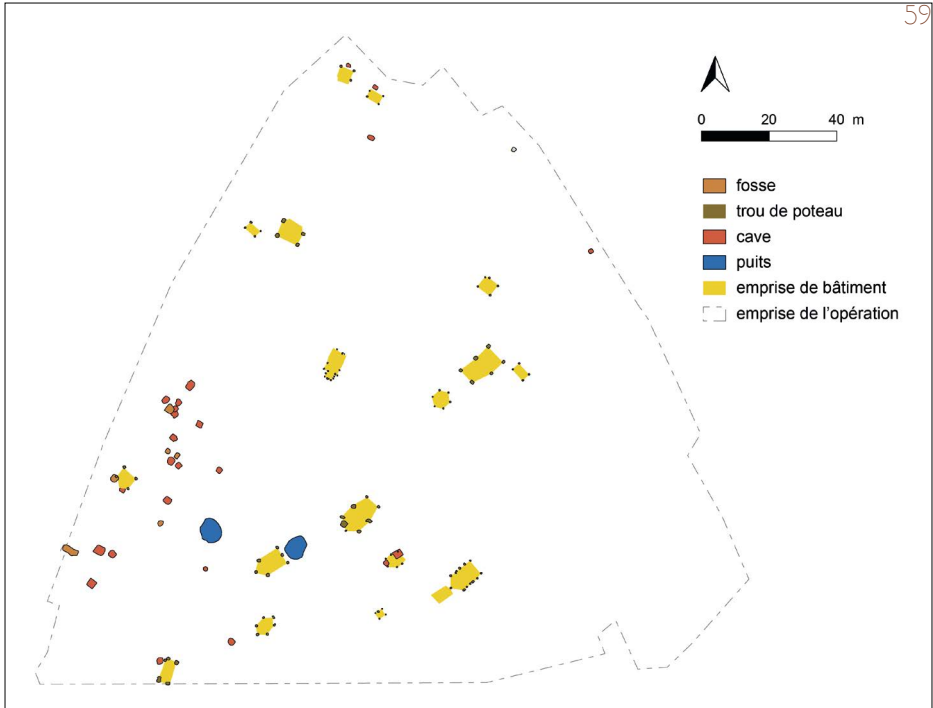
et **Benoît Filipiak**

Inrap ; benoit.filipiak@inrap.fr

mots-clés : *communautés rurales, Rèmes, Tricasses, établissements ruraux, analyse spatiale*

keywords: *rural communities, Remi, Tricasse, rural settlements, spatial analysis*

Aux périodes laténienne et romaine, les territoires des Rèmes et des Tricasses s'étendent principalement sur les départements actuels des Ardennes, de l'Aisne, de la Marne et de l'Aube. La diversité des opérations archéologiques réalisées sur ce secteur, notamment un nombre important de fouilles préventives, a permis de constituer un solide corpus d'établissements ruraux. Au total, plus de 1000 occupations, plus ou moins bien caractérisées morphologiquement et



^
Occupation
romaine du site
de Bussy-Lettrée,
« en Haut des
Gravelles », site
24-25 (d'après
Acharid-Corompt
2006)

chronologiquement, ont été comptabilisées sur cet espace. L'enregistrement de l'ensemble des établissements datés entre le 3^e av. et le 6^e s. ap. J.-C. permet de réaliser une synthèse sur les formes de l'habitat et leur évolution sur le temps long. Parmi ces établissements, la présence d'habitats groupés, pouvant correspondre à des villages ou à des hameaux, se fait timide. Néanmoins, dès le 3^e s. av. J.-C., certaines occupations mises au jour semblent constituer ce que nous proposons d'appeler des « communautés villageoises ». Quelle est la nature, la forme et la fonction de ces occupations ? Quelles évolutions et changements connaissent-elles entre la période laténienne et romaine ? Tout en dressant un bilan sur les différents types d'établissements ruraux présents et sur leur évolution morphologique, nous détaillerons plus particulièrement les formes de l'habitat qui semblent correspondre à des hameaux ou à des communautés villageoises.

En nous appuyant sur des exemples précis, nous analyserons les relations entretenues entre les différents établissements d'une même « communauté » et leur complémentarité, notamment dans les ac-

tivités identifiées. À ce titre, le secteur du pôle d'activités du Griffon constitue un bon exemple de fouilles préventives extensives ayant révélé un réseau d'établissements ruraux contemporains de La Tène D2 au 3^e s. ap. J.-C. sur seulement 100 hectares. Les données acquises permettent de définir les contours d'une communauté rurale organisée par des liens de parentèle, où les moyens de production et d'exploitation peuvent être mutualisés, conduisant à la spécialisation des établissements et à une forme d'interdépendance. D'autres secteurs, comme l'occupation mise au jour lors de la fouille de l'aéroport de Vatry, ou encore la périphérie de Reims, constituent autant d'exemples permettant de questionner les notions de village ou de groupe d'habitat dans un espace restreint. La variété des occupations mises au jour montre qu'il faut s'abstraire des concepts contemporains de proximité strictement topographique. Les liens sociaux et fonctionnels entre établissements ruraux peuvent varier d'un secteur à un autre, d'une période à une autre, et ainsi compenser une certaine « distance » physique. La stabilité de l'occupation, entre la période laténienne et romaine, que révèlent ces différents exemples, nous invite également à nous interroger sur l'héritage de l'habitat laténien dans les structures romaines.

Dans l'ensemble, les découvertes peu nombreuses de ce type d'occupation, sur les territoires rème et tricasse, posent question sur plusieurs points. Les différents secteurs évoqués témoignent de la diversité des situations au sein d'un territoire et d'une cité. Cette variabilité semble prendre en compte de multiples facteurs comme la présence d'une agglomération, de voies terrestres ou fluviales, ou encore des ressources naturelles à disposition. Cette diversité pourrait témoigner de traits culturels spécifiques à certaines zones et expliquer la formation de ces habitats groupés ou de ces communautés d'établissements. De plus, les méthodes d'identification de ces occupations et leur contexte archéologique environnant posent également question. Ces habitats regroupés sont-ils réellement les témoins d'un habitat communautaire ? Ou s'inscrivent-ils au sein d'un maillage dense identique sur plusieurs hectares ? Des biais méthodologiques inhérents à la taille des fenêtres de recherche ouvertes montrent que les occupations pouvant être définies comme des hameaux ou villages restent insuffisamment documentées. ¶

ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE DANS LE VILLAGE DE LONGUEUIL-SAINTE-MARIE « LE BOIS HARLÉ » (Oise)

EVOLUTION OF ARCHITECTURE IN THE VILLAGE OF LONGUEUIL-SAINTE-MARIE "LE BOIS HARLÉ" (Oise)

par **Denis Maréchal**

CRAVO - Inrap Hauts de France - Soissons 02200

et **David Delaporte**

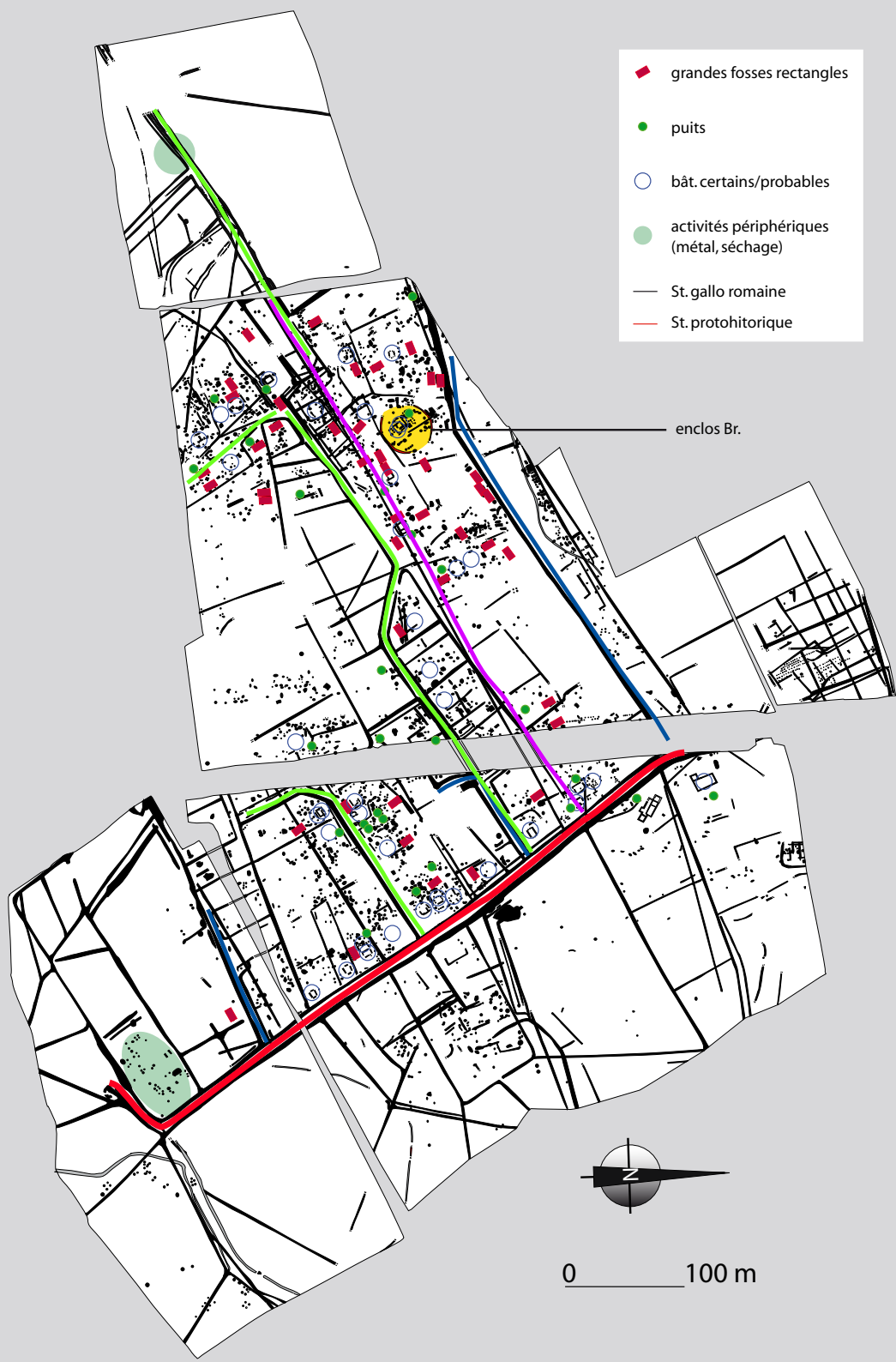
Inrap Hauts-de-France - Passel 60400

mots-clés : *village, établissements, architecture, évolution, Haut-Empire*

keywords: *village, establishments, architecture, evolution, Late Empire*

Le village du « Bois Harlé » a été fouillé entre 1988 et 1993 sur une surface de 34,7 ha, dans le cadre du programme de surveillance et d'étude des sablières de la moyenne vallée de l'Oise. Une partie du gisement a cependant été détruite au sud-ouest ; en conséquence le site reste incomplet. Il se situe à 1,3 km de l'Oise, dans un environnement humide (chenaux, dépressions, etc.), et occupe une butte sableuse. Les conditions de conservation ne sont pas très favorables, avec une épaisseur conservée de 0,50 m traduisant une érosion importante.

Il s'agit d'une fondation ex-nihilo vers 70 ap. J.-C. (?) selon un axe de communication majeur et un secondaire autour desquels se répartissent les bâtiments sur poteaux (5). La zone d'habitat se disperse alors sur 10 ha. L'agglomération se développe à partir de la fin du 1^{er} / début du 2^e siècle avec une augmentation des constructions désormais sur sablières (20 ?) et de nouveaux axes secondaires. Les deux pôles primaires perdurent mais s'étendent sur près de 20 ha. Le village poursuit son développement durant la première moitié du 2^e siècle



avec une extension sur ces marges mais une stabilité « interne ». Cette dynamique se traduit par des subdivisions et des reconstructions *in situ* traduisant une fixité au sein du parcellaire. C'est à la fin du 2^e/début du 3^e siècle que se matérialise un changement d'importance avec l'abandon des fossés et la mise en place d'édifices sur solins en calcaire (3), avec une répartition différente. On peut douter alors du statut d'agglomération avec si peu de constructions, dont de possibles petits thermes privés (?). L'occupation s'estompe progressivement jusqu'à milieu du 3^e siècle.

Cette évolution de l'architecture -sur moins de deux siècles- se retrouve sur les autres sites locaux soit une douzaine de fermes/petites *villae* ou une agglomération (Estrées-Saint-Denis. Toutefois, malgré des conditions de conservation assez proches (forte érosion), il existe des différences. Au « Bois Harlé » en particulier, il manque les celliers et caves qui sont présents sur les autres sites. *A contrario*, c'est le seul gisement où sont associés de probables châssis aux maisonnées. Il faudra donc s'interroger sur ces distinctions et les éventuels décalages et s'interroger sur les causes. ¶

L'HABITAT GROUPÉ DANS LES CAMPAGNES BRETONNES

GROUPED SETTLEMENT IN THE BRETON COUNTRYSIDE

par **Bastien Simier, Joseph Le Gall et Romuald Ferrette**

Responsables de recherche archéologique, Inrap Grand Ouest ;
bastien.simier@inrap.fr ; joseph.legall@inrap.fr ; romuald.ferrette@inrap.fr

mots-clés : *villa, hameau, village, parcellaire, voie, cellier*

keywords: *villa, hamlet, town, plot, way, cellar*

Ces vingt dernières années, les fouilles préventives réalisées sur les quatre départements bretons ont livré un nombre inédit d'occupations gallo-romaines. À raison d'une dizaine de sites par an et des décapages extensifs, force est de constater que peu de villages ou de hameaux ont pour le moment été identifiés. Seule une douzaine d'occupations interprétées comme des « habitats groupés » sont signalées dans notre zone d'étude. Cette rareté est en partie due au mauvais état de conservation du bâti, dans une région où la plupart des constructions sont réalisées en matériaux périssables. Il est en effet important, pour bien identifier les aires d'habitat, de commencer par caractériser les rares témoignages qui s'y rapportent. S'il existe entre le 1^{er} et le 4^e siècle des constructions maintenues par des poteaux plantés aisément identifiables, l'habitat se compose essentiellement de bâtiments peu fondés qui n'ont laissé quasiment aucune trace. Leur existence ne peut être déduite que par la découverte de fosses-celliers et par la présence de rejets domestiques dans les fossés.

Parmi les sites découverts, trois cas de figure se présentent : les habitats situés en périphérie de site élitare (*villa*), les habitats constitués d'un groupement de fermes ou formant un hameau paysan et les habitats de bord de voie.



^
Probable habitation sur poteaux datée des 2^e - 3^e siècles découverte
sur la ZAC du Bout du Monde à Saint-Grégoire
B. Simier © Inrap

Pour les premiers, en lien avec un grand établissement de type *villa*, l'habitat paysan est positionné le long du chemin donnant accès au domaine. Il peut être dispersé le long de cet axe, comme sur la villa de Moucon à Cesson-Sévigné (35) ou organisé dans de petites parcelles orthonormées comme sur le site de la Croix du Vivier à Gévezé (35). Sur la grande villa du Chêne Hamon à La Mézière (35), l'habitat se structure également le long d'un axe de circulation donnant accès à la *pars urbana*, mais il s'installe au sein de l'espace productif (*pars rustica*) dans des parcelles aménagées sur l'une des deux bandes d'activités qui encadrent la cour agricole. C'est également le cas

pour la *villa* de La Guyomerais à Noyal-Châtillon-sur-Seiche (35). Sur cette dernière, la nature exacte de l'habitat pose question : il pourrait exister une dualité entre une population directement installée dans la partie productive du domaine et une autre constituant une petite agglomération attenante. Enfin, l'installation d'une communauté paysanne à l'entrée d'une *villa* se retrouve sur le site de Bourg Saint-Pair à Bais (35).

Le second type d'occupation s'apparente à des communautés paysannes organisées en petites fermes groupées, comme sur le site de La Touche à Chavagne (35) et de La Liberderie à Gennes-sur-Seiche (35), ou concentrées dans un système d'enclos, comme sur le site de Lavallot à Guipavas (29) et de l'ensemble 6 des Touches à Pacé (35).

Enfin, la troisième catégorie concerne des établissements de bord de voie (voie majeure ou secondaire) dont la caractérisation en tant qu'habitat groupé n'est pas toujours évidente. Parmi eux, le site du Haut Kérault à Laniscat (22), initialement interprété comme une simple exploitation agricole. La reprise récente des données, avec la mise en évidence de bornes d'arpentage, permet de reconsidérer cet ensemble et d'y voir un possible habitat de bord de voie implanté en marge d'un ou plusieurs domaines et utilisé comme centre de stockage. De la même manière, d'autres sites installés au carrefour de chemins, comme celui de l'Oratoire à Plougasnou (29) peuvent avoir une fonction analogue.

Si ces quelques exemples démontrent qu'il existe en Bretagne différentes formes d'habitats groupés, la pauvreté apparente du corpus demeure frappante. Les problèmes de conservation et de détermination de l'habitat paysan, bien que réels, ne peuvent à eux seuls expliquer ce faible nombre. Si les habitations ont pu disparaître, la plupart des sites référencés sont inclus dans des systèmes fossoyés qui sont nettement observables. À l'instar des habitats groupés médiévaux et protohistoriques, nombreux dans la région, ils auraient dû être perçus par l'archéologie préventive.

Il apparaît donc, au sein de cette région, que l'habitat groupé n'est pas nécessairement un élément indépendant, mais plus régulièrement la composante de certains établissements agricoles. La popu-

lation rurale semble affiliée à des *villae* ou à de grandes fermes et est installée à l'intérieur ou aux abords de la partie productive (cour agricole, le long de la voie d'accès). Elle peut également, pour les établissements plus modestes, être installée à proximité de la résidence du propriétaire. La *villa* représenterait finalement une forme de village. La population résidante travaillerait pour le compte du propriétaire en échange d'un lopin de terre sur lequel installer sa maison et y cultiver un bout de jardin. Ces « villages » cohabiteraient avec une forme d'habitat plus modeste, que l'on peut qualifier de « hameaux », dans le sens où ces derniers regrouperaient de petites fermes ou seraient constituées de plusieurs unités familiales agrégées dans un ensemble de parcelles accolées. Ces communautés de fermiers plus ou moins indépendants s'entraideraient pour exploiter un espace probablement loué à un grand propriétaire. Ce type d'habitat reste toutefois minoritaire et la villa constitue l'un des principaux modes de peuplement des campagnes bretonnes, en complément des agglomérations routières, artisanales et religieuses. Plusieurs villae restent d'ailleurs occupées jusqu'à la période médiévale et sont à l'origine de certains villages, comme ceux de La Mézière (35), de Bais (35) ou du Quiou (22). ¶

À LA RECHERCHE DES HABITATS GROUPÉS ANTIQUES À VOCATION AGROPASTORALE EN GAULE CENTRALE

THE SEARCH FOR ANCIENT GROUPED SETTLEMENTS
WITH AN AGRO-PASTORAL VOCATION IN CENTRAL
GAUL

par **Loïc Gaëtan**,

Inrap Bourgogne - Franche-Comté - UMR ArTéHiS ;

Pierre Nouvel,

Université de Bourgogne - Franche-Comté - UMR ArTéHiS

et **Stéphane Venault**

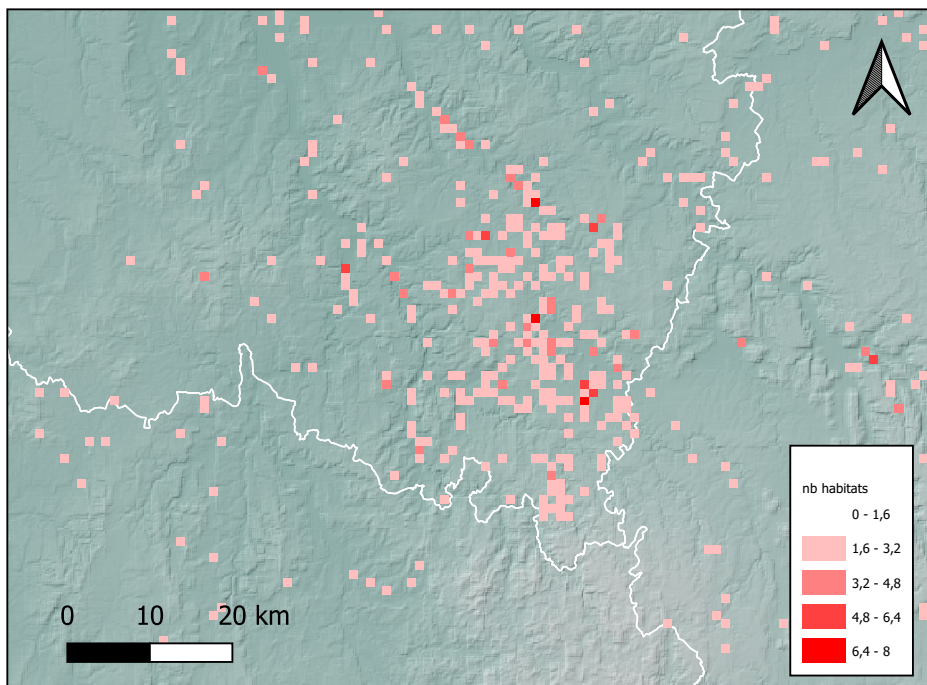
Inrap - UMR 6249 Chrono-Environnement

mots-clés : *agriculture, Antiquité, établissement rural, habitat groupé, réseau*

keywords: *agriculture, grouped settlement, network, roman period, rural settlement*

Les travaux de plusieurs PCR et programmes d'inventaires, notamment dans le Centre-Est de la France, mettent à disposition de riches banques de données qui documentent les habitats dispersés et groupés, depuis La Tène finale jusqu'à l'Antiquité tardive. Ces corpus, souvent traités indépendamment, peuvent être aujourd'hui mis à contribution pour tenter d'identifier et caractériser l'existence de groupements d'habitats à vocation agricole déjà confirmés dans d'autres régions des Gaules. Ces points de peuplement sont supposés être complémentaires aux établissements ruraux repérés en très grand nombre et aux agglomérations à vocations artisanales et commerciales, de tous types, déjà reconnues dans notre région.

Cette contribution s'appliquera tout d'abord à dresser un état critique de la documentation disponible dans le Centre-Est de la France dans le but de déterminer des critères de caractérisation pouvant répondre à la notion de hameau dans une acception large. Nous nous interrogerons notamment sur les données mobilières exploitables pour distinguer les activités agropastorales à vocation véritablement pro-



^
 Nombre d'habitats au km² datés de la période romaine aux confins de la Côte-d'Or, de la Nièvre et de l'Yonne

ductives des pratiques simplement domestiques (jardins, potagers, élevage à vocation d'autoconsommation), inhérentes à tout habitat. Les données planimétriques pourront également être mobilisées pour rechercher les composantes dédiées à ces fonctions spécifiquement agricoles. Forts de ce constat, nous proposerons, au moyen d'une analyse spatiale portant sur l'étude des réseaux d'habitats à vocation agricole, de mettre en évidence l'existence de groupements d'établissements ruraux qui seraient susceptibles de fonctionner de manière connexe. La discussion portera plus précisément sur la nature des relations entretenues entre ces habitats en termes de localisation (mitoyenneté, distanciation), de fonction et de chronologie. Par ailleurs, nous nous attacherons également à replacer chaque groupe d'habitats dans leur contexte local de peuplement afin d'observer leur relation éventuelle avec les grandes villae et agglomérations proches. Dès lors, il conviendra de définir les spécificités du Centre-Est dans la caractérisation et la répartition des habitats groupés à vocation agropastorale de Gaule romaine. ¶



OÙ SONT PASSÉS LES VILLAGES LYONNAIS ? IDENTIFICATION ET INTERPRÉTATION DE L'HABITAT GROUPE AUTOUR DE LUGDUNUM

WHERE ARE THE VILLAGES OF LYON? IDENTIFICATION AND INTERPRÉTATION OF THE AGGLOMERATED SETTLEMENT AROUND LUGDUNUM

par **Romain Guichon**,

Archeodunum - UMR 5138 ArAr ; r.guichon@archeodunum.ch

Catherine Coquidé,

Inrap - UMR 5138 ArAr ; catherine.coquide@inrap.fr

Sébastien Fily,

Musée Gallo-Romain, Saint-Romain-en-Gal - UMR 5138 ArAr ; sebastienfily@hotmail.com

Elio Polo,

Archeodunum - UMR 5138 ArAr ; e.polo@archeodunum.ch

Amaury Gilles,

Archeodunum - UMR 5138 ArAr ; a.gilles@archeodunum.fr

Guillaume Maza,

Eveha - UMR 5138 ArAr ; guillaume.maza@eveha.fr

Tony Silvino,

Eveha - UMR 5138 ArAr ; tony.silvino@eveha.fr

mots-clés : *Lugdunum, colonie, établissements ruraux, villages, méthodologie*

keywords: *Lugdunum, colony, rural settlements, villages, methodology*

<

Vue aérienne
de l'établissement
antique de Châtillon-
La Roche (Rhône) et
du territoire rural des
« Pierres Dorées »
© GAROM

La problématique des villages et hameaux autour de Lyon - *Lugdunum* répond à une double question, heuristique et archéologique : longtemps focalisée sur les aspects urbains de la colonie, la recherche lyonnaise aurait-elle négligé ses campagnes ? Les dernières syntheses régionales pointent en tout cas la « faiblesse de l'équipement

urbain », attribuée à la proximité des deux cités concurrentes de Lyon et de Vienne. De fait, dans un rayon d'une trentaine de km autour de *Lugdunum* – soit approximativement le territoire colonial supposé et ses marges – aucun habitat groupé n'est clairement identifié, hormis peut-être la station routière d'Anse - *Asa Paulini* ; et il faut encore s'éloigner de la capitale, le long des axes fluviaux, pour trouver des agglomérations secondaires. De plus, le développement récent des fouilles préventives et programmées autour de la métropole lyonnaise révèle surtout des établissements ruraux, fermes et *villae* de tradition laténienne ou italique, apparemment indépendants les uns des autres. Actuellement, seul le site de Chassieu-Genas « L'Épine », qui regroupe au moins deux unités d'habitation et reste sans épicerie apparent, semble répondre à certains critères d'identification des habitats groupés. Dès lors, faut-il admettre que le territoire lyonnais était dépourvu ou presque de villages et hameaux ?

Cette hypothèse couramment admise, quelque peu centripète, peut être certainement nuancée par une analyse fine des données de terrain et des méthodes d'investigations. En premier lieu, les fenêtres d'exploration contraintes des fouilles préventives ne permettent pas toujours d'apprécier l'extension réelle des établissements : dans certains cas, le développement et la morphologie des bâtiments ne permettent pas d'exclure leur appartenance à un habitat groupé plus étendu. Ensuite, la densité de sites constatée en différents points du territoire interroge également : les prospections pédestres menées notamment dans l'Ouest lyonnais, ou plus à l'est sur le plateau de l'Île-Crémieu, révèlent de fortes concentrations, difficilement compatibles avec la restitution d'établissements isolés. Ici, l'hypothèse de hameaux paysans doit probablement être prise en considération. Enfin, le plan atypique ou hybride de certains établissements, différent des domaines à plan centré ou axial, pourrait être perçu comme un indice de ces formes intermédiaires de l'habitat rural. Dans l'ensemble, ces réflexions concernant l'habitat aggloméré lyonnais antique gagneraient aussi à être considérées dans une perspective diachronique : sur quel maillage de sites protohistoriques est-il surimposé, vers quelles formes d'occupation médiévale tend-il ? ¶

LES VILLAGES ET HAMEAUX EN MILIEU PRÉALPIN DE L'ÂGE DU FER À LA FIN DE L'ANTIQUITÉ : GENÈSE ET ÉVOLUTION D'UNE FORME DE L'HABITAT PRÉDOMINANTE

VILLAGES AND HAMLETS IN THE PRE-ALPINE
ENVIRONMENT FROM THE IRON AGE TO THE END
OF ANTIQUITY : GENESIS AND EVOLUTION
OF A PREDOMINANT SETTLEMENT FORM

par **Laurence Lautier**

Inrap Clermont-Ferrand - Cé pam, Université de Nice - UMR 7264 - équipe DYNAPP ;
laurence.lautier@inrap.fr

mots-clés : *habitat groupé, Préalpes méridionales, activités agro-pastorales, fortifications*
keywords: *grouped settlements, Southern Pre-Alps, agro-pastoral activities, fortification*

Dans l'entité paysagère des Préalpes méridionales, et dans les secteurs limitrophes qui sont actuellement circonscrits dans le département des Alpes-Maritimes, les villages et hameaux correspondent à une forme de l'habitat prépondérante dans l'occupation du sol.

Nombre d'entre eux sont issus de groupements urbains créés aux 3^e et au 2^e siècles avant notre ère. D'autres apparaissent après la Conquête, confirmant l'importance des habitats agglomérés. Nous voyons ainsi émerger et évoluer de la fin de l'âge du Fer et tout au long de la période antique, un réseau hiérarchisé composé d'un semis de bourgs et de villages aux proportions similaires comprises entre 1 et 2 ha. Répartis régulièrement dans le voisinage des axes routiers, s'intercalent entre eux des hameaux plus réduits, voire des fermes plus modestes qui participent également à l'exploitation du terroir.

Ces villages tiennent lieu et place des établissements domaniaux



^
Vue aérienne d'une partie du village de La Troubade sur la commune de Gourdon (06)
(cliché J. Latour)

prédominants dans d'autres régions de l'Empire. La documentation épigraphique du secteur l'atteste. La morphologie des vestiges, ainsi que la découverte d'aménagements caractéristiques, témoignent des activités agro-pastorales et artisanales qui s'y sont exercées, voire dans une moindre mesure du statut hiérarchique de certains établissements. La découverte d'artefacts spécifiques, nous permet par ailleurs d'avoir un aperçu sur la mise en place de certains circuits commerciaux.

En dépit de cette apparence prééminence de l'habitat groupé, les recherches associatives et universitaires réalisées depuis le 19^e s. dans ce secteur aux confins de la Narbonnaise orientale, des Alpes Maritimae et de la Région IX d'Italie, nous permettent de dresser un bilan des connaissances qui laisse entrevoir des systèmes d'exploitations variés, selon les entités paysagères mises en valeur ou les périodes considérées. ¶

LE DÉVELOPPEMENT DES VILLAGES/HAMEAUX ET LES DYNAMIQUES DE PEUPEMENT AU SEIN DES ALPES-MARITIMES ENTRE LE PREMIER ÂGE DU FER ET L'ANTIQUITÉ TARDIVE : ÉTAT DES CONNAISSANCES

THE DEVELOPMENT OF VILLAGES / HAMLETS AND
POPULATION DYNAMICS IN THE ALPES-MARITIMES
BETWEEN THE EARLY IRON AGE AND LATE ANTIQUITY :
STATE OF KNOWLEDGE

par **Romain Aimé, Fabien Blanc-Garidel,
Brice Chevaux, Lise Damotte et Romuald Mercurin**

Service d'Archéologie Nice Côte d'Azur ;

romain.aimé@nicedazur.org, fabien.blanc@nicedazur.org, brice.chevaux@nicedazur.org, lise.damotte@nicedazur.org, romuald.mercurin@nice-ville.fr

mots-clés : *Alpes-Maritimes, archéologie préventive, relief, littoral, bilan*

keywords: *Alpes-Maritimes, preventive archeology, relief, coastline, assessment*

Le territoire des Alpes-Maritimes présente à la fois une topographie singulière entre littoral et hauts reliefs alpins, une position géographique transfrontalière entre la Gaule et l'Italie et enfin un cadre historique singulier avec la présence de deux fondations massaliètes dont l'une (*Nikaia*) demeurera une localité sujette de sa cité mère durant la majeure partie de la période romaine, cohabitant ainsi avec le chef-lieu de province (*Cemenelum*). Dans ce contexte, les problématiques liées aux habitats groupés, villages et hameaux implantés sur les contreforts des Alpes méridionales ont longtemps concerné les archéologues. De nombreux sites perchés ont ainsi été recensés, parfois fouillés ou prospectés, depuis une cinquantaine d'années. À l'est du département, les sites de hauteur du Mont du Castellar, du Mont-Bastide et du Mont-Fourche qui s'égrènent le long de la via Julia Augusta qui reliait Vintimille (*Albintimilium*) à Cimiez (*Cemenelum*), axe transalpin littoral menant de la Péninsule italienne à la Narbon-



^
Vue d'un bassin mis au jour sur le site d'Èze daté du 5^e - 6^e s.
(crédit : SANCA)

naise, constituent les exemples typiques de hameaux fondés dès l'âge du Fer et perdurant jusqu'au Haut-Empire. Ils sont toutefois inégalement documentés et les interprétations autant que les datations restent pour certaines sujettes à caution. Ces dix dernières années, l'archéologie préventive et les travaux de prospection et d'investigation sur les reliefs et dans les vallées ont renouvelé nos connaissances sur cette thématique. La fouille récente d'un domaine rural évoluant sur près de huit siècles à Èze, ou encore la mise au jour

d'établissements secondaires à Mougins, Grasse, Antibes, le pays vençois et bien d'autres permettent de proposer une lecture chronologique étendue tout en mettant en évidence les succès ou les échecs depuis l'âge du Fer jusqu'à l'Antiquité tardive. La découverte récente d'un important établissement antique et médiéval dans la vallée de la Vésubie (Roquebillière) participe de ce renouvellement des connaissances.

Un état des lieux de ces nouvelles données, couplé aux plus anciennes découvertes, s'impose ainsi afin de cerner sous un nouvel angle les dynamiques de peuplement au sein d'un territoire aussi atypique que les Alpes-Maritimes. ¶

L'HABITAT RURAL ORGANISÉ EN VILLAGES ET EN
HAMEAUX DANS LA COLONIE DE FRÉJUS, VAR
(1^{ER} S. AV. – 3^E S. AP J.C.). RECHERCHES SUR DES
MODÈLES DE PEUPEMENT PEU EXPLORÉS

RURAL HABITAT ORGANIZED IN VILLAGES AND
IN HAMLETS IN THE COLONY OF FRÉJUS, VAR
(1ST CENTURY BC – 3RD CENTURY AD). RESEARCHS
ON UNDEREXPLORED SETTLEMENT MODELS

par **Patrick Digelmann**

Service Départemental de l'Archéologie du Var - Université de Nice - CNRS/CEPAM ;
pdigelmann@var.fr

mots-clés : *habitat groupé, allotissement des terres, installations de pressurage,
équipements partagés*

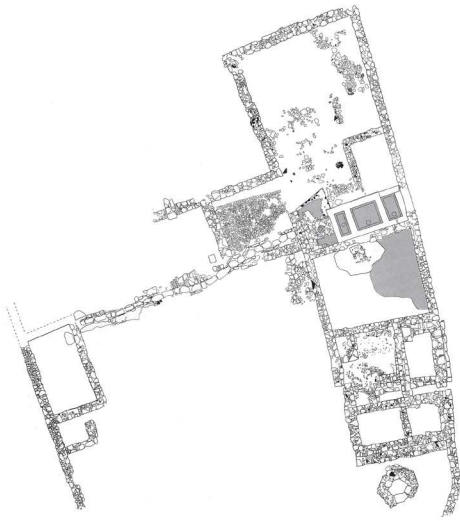
keywords: *grouped habitat, land allotment, pressing facilities, shared equipment*

Fruit de trente années de recherches, la carte archéologique du Var régulièrement renouvelée et particulièrement dense concernant le territoire de la colonie de de *Forum Iulii* / Fréjus, rend compte de la diversité des implantations humaines sur le rivage méditerranéen, en plaine le long des axes de circulation et dans les zones collinaires les plus reculées. Malgré cela, l'organisation de l'habitat rural en hameaux ou en villages est demeuré un axe de recherche inexploré, au contraire du cas des agglomérations et de leurs campagnes (*villae*, fermes), sous toutes leurs formes (Bérard *et al.* 1993 ; Brun *et al.* 1985 ; Brun 1999 ; Leveau 2002). Si dans la proche région toulonnaise la multiplication des opérations archéologiques illustre plus particulièrement l'organisation des campagnes autour de pôles artisanaux ou de centres domaniaux, les expériences de peuplement que l'on peut désormais percevoir, à la suite de fouilles plus ou moins récentes, tendent à démontrer que d'autres modèles de regroupement de l'habitat, aussi originaux les uns que les autres, ont coexisté

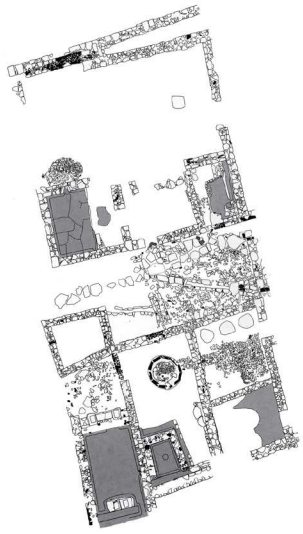
durant le même laps de temps, entre la fin de l'âge du Fer et la fin du Haut-Empire.

À titre d'exemple, on peut citer parmi les habitats groupés de plaine les trois îlots d'habitation organisés en deux fermes sur les berges de l'Argens à l'Ormeau, commune de Taradeau. Ce hameau apparu après le milieu du 1^{er} s. av. J.-C., sous la forme de cabanes avec foyers, se développe ensuite jusqu'à la fin du 2^e ou au début du 3^e s. ap. J.C. J.-P. Brun les a interprété comme un regroupement d'habitats séparés par des espaces communs et voués à des productions oléicoles et viticoles (Brun *et al.* 1993 ; Brun 1999). De semblables installations de pressurage ont été décelées près de l'embouchure de l'Argens à Fréjus, où un regroupement de fermes sur le piémont des Maures au Reydissart se trouve relié à un établissement plus important (Reydissart Bas), installé sur une voie littorale, mais dont le plan complexe, difficilement interprétable, ne correspond pas à celui d'une *villa* (Gébara 2012). Ce modèle d'occupation a été également retrouvé et fouillé sur un autre point du littoral, dans la baie de Cavalaire, avenue Charles de Gaulle (fouille de M. Borréani, 2003). Il s'agit d'un petit village organisé en îlots au bord de la mer et desservi par une voie, occupé entre le 1^{er} et 3^e s. ap. J.-C. Celui-ci est placé à distance de plusieurs *villae* côtières mais à proximité immédiate d'une batterie de pressoirs viticoles. Probable point de mouillage identifié comme *Heraclea Caccabaria*, il est encore difficile de se prononcer sur la fonction dominante de ce type d'établissement : village de pêcheur, habitat rural ou bien centre commercial pour les productions agricoles à l'échelle d'un terroir ?

Après le milieu du 1^{er} s. ap. J.-C., les implantations rurales ont également occupé des zones collinaires en retrait de la dépression permienne. Certains de ces habitats groupés dont on possède le plan ont fait l'objet de fouilles, par exemple à Baresse au Muy (1995-2003), où plusieurs fermes réunies en hameau occupent des bas de pentes aménagés en terrasses. Aux activités domestiques se sont peut-être ajoutées des structures plus collectives, par exemple un four de potier, tandis que la culture de l'olivier et de la vigne dans le vallon a nécessité des pressoirs. Des créations de la même période ont ciblé les premiers contreforts du massif de l'Estérel, sur la commune de



10 m



^
 Hameau de l'Ormeau à Taradeau (Var).
 Plan des trois îlots fouillés (fermes A et B)
 (Brun *et al.* 1993, fig. 73 et 97)

Fréjus, avec la construction de plusieurs fermes de petites dimensions au Plan Guinet et à la Colle Douce 1 et 2 (fouilles de J.-M. Michel, 1990 : Gébara 2012, 464-466). Ces établissements de courte durée sont regroupés en hameau éloignés de la plaine cultivable de l'Argens. Ils semblent marquer une limite à l'expansion des cultures dans l'Estérel à l'époque romaine, en partageant des infrastructures liées à l'huile et au vin, mais sans écarter l'exploitation d'autres ressources forestières.

Les cas qui seront étudiés, bien documentés, montreront que le phénomène du regroupement de l'habitat en hameau ou en village peut être une forme d'occupation dans la cité de Fréjus plus courante que présumée, mais qui semble se cantonner au Haut-Empire. On constate que les expériences d'implantation identifiées par des fouilles en milieu collinaire, sans doute sans lendemain, peuvent être le résultat de l'allotissement de nouvelles terres défrichées. Ces installations plus lointaines, autonomes et principalement liées à l'oléiculture et à la viticulture (rien sur l'élevage pour l'instant), appellent à s'interroger sur l'origine des habitants et sur le mode de fonctionnement en collectivité. La présence d'un atelier de pressurage oléicole à Plan Guinet (Fréjus) pourrait illustrer le cas d'un équipement collectif à destination des autres fermes du hameau. ¶

BIBLIOGRAPHIE

Brun et al. 1985 : BRUN (J.-P.), CONGÈS (G.), GÉBARA (C.), PASQUALINI (M.) – L'habitat rural dans le Var à l'époque romaine : données archéologiques récentes. *Provence Historique*, XXXV, 1985, 141, p. 233-251.

Brun et al. 1993 : BRUN (J.-P.) dir., CONGÈS (G.) dir., PASQUALINI (M.) dir. – *Les fouilles de Taradeau (Var). Le Fort, l'Ormeau et le Tout-Egau*. Paris, 1993 (RAN suppl. 28)

Brun 1999 : BRUN (J.-P.) dir., BORRÉANI (M.) collab. – *Carte archéologique de la Gaule, Le Var, 83/1 et 83/2*. Paris, AIBL, 1999.

Bérard et al. 1993 : BÉRARD (G.), CODOU (Y.), FICHES (J.-L.) et al. – *Matavo et le pagus Matavonicus* (Commune de Cabasse, Var). *RAN*, 26, 1993, p. 301-337.

Gébara 2012 : GÉBARA (C.) dir., DIGELMANN (P.) collab., LEMOINE (Y.) collab. – *Carte archéologique de la Gaule, 83/3 Fréjus*. Paris, AIBL, 2012.

Cameron, Gébara 1994 : CAMERON (F.), GÉBARA (C.) – Fréjus : de la carte archéologique au modèle de peuplement suburbain. In: *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le Haut Moyen Âge. Documents d'Archéologie Française*, 42, 1994, p. 288-294.

Leveau 2002 : LEVEAU (Ph.) – L'habitat rural dans la Provence antique : *villa, vicus et mansio*. Études de cas. *RAN*, 35, 2002, p. 59-92.

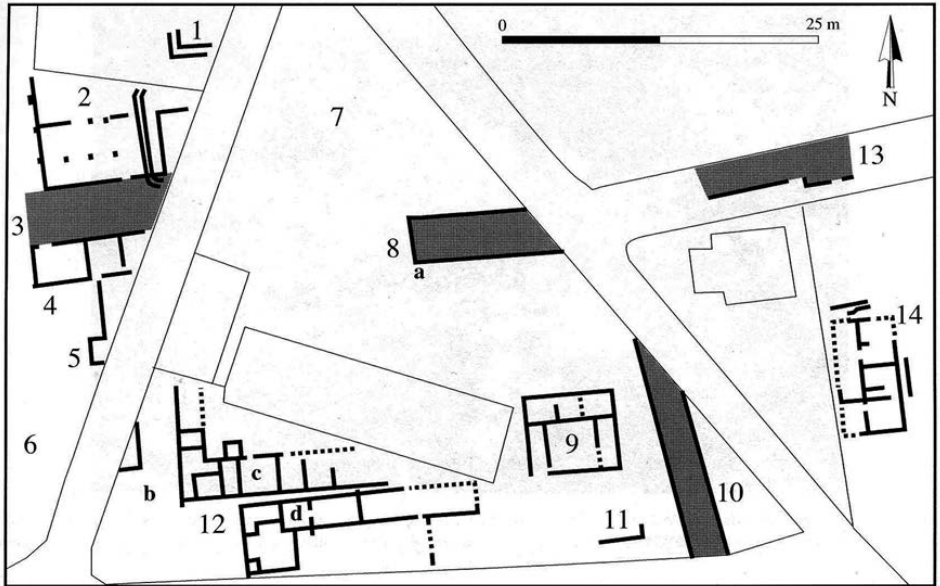


Fig. 5. Plan général de l'habitat gallo-romain. Quartier ouest -(surface fouillée: 930 m²)- 1 : bassin thermal. 2 : palestre ou basilique. 3 : rue au sol bétonnée. 4 : îlot d'habitations. 5 : mur monumental. 6 : zone cultivée. Quartier central-(surface fouillée: 2000 m²)- 7 : zone agricole drainée. 8 : voie empierrée et réseau d'égout. 9 : bâtiment thermal. 10 : chemin creux des Horts. 11 : édifice arasé. 12 : quartier d'habitation et jardins. Quartier est -(surface fouillée: 50 m²)- 13 : chemin du Verdier/ tronçon nord de la Carrièreasse. 14 : chapiteau monumental découvert au XIXe siècle.

^
 Plan du village antique de Lunel-Viel
 (Cl. Raynaud, in : Raynaud dir. 2007, p. 16, fig. 5)

VILLAGES ET HAMEAUX EN LANGUEDOC ORIENTAL (FRANCE)

VILLAGES AND HAMLETS IN EASTERN LANGUEDOC (FRANCE)

par **François Favory**,

Professeur honoraire d'Histoire ancienne et d'Archéologie agraire - UMR 6249

Laboratoire Chrono-environnement, MSHE C. N. Ledoux, UAR 3124,

Université Bourgogne Franche-Comté

Claude Raynaud,

Directeur de recherche au CNRS - UMR 5140 Archéologie des Sociétés

Méditerranéennes - LabEx ARCHIMEDE - Université de Montpellier

et **Laurent Schneider**

Directeur de recherche au CNRS - Directeur d'études de l'EHESS - UMR 5648,

CIHAM - Université de Lyon

mots-clés : *Villages, Gard, Hérault, Haut-Empire, Antiquité tardive*

keywords: *Villages, Gard, Hérault, Upper Empire, Late Antiquity*

Le Languedoc oriental est une région qui a produit depuis des décennies une documentation impressionnante sur l'habitat protohistorique et gallo-romain, en se polarisant longtemps sur les *oppida*, habitats de hauteur fortifiés et habitats lagunaires à vocation portuaire, fortifiés ou non. Nombre de ces agglomérations sont dotées d'infrastructures urbaines, même modestes. Il existe pourtant des habitats groupés qui ne peuvent prétendre bénéficier d'un statut urbain.

Certains ont été partiellement fouillés, comme Lunel-Viel (Hérault : Raynaud 2007), d'autres ont été identifiés en prospection aérienne, comme La Condamine, à Milhaud (Gard : Favory et Raynaud 2002), ou en prospection au sol, comme Prouvessa, à Combas, au pied du Massif des Lens (Gard : Bonnaud et Roger 2002 ; Scrinzi 2009 ; 2010), *Varatunnum*, à Salinelles (Gard : Raynaud 2002), Plaisance, à Calvisson (Gard : Raynaud et Favory 2002), La Cabane, à Aimargues

(Gard : Raynaud 2002b). Ces établissements du Haut-Empire seront complétés par des établissements de l'Antiquité tardive comme celui de Roc de Pampelune (5^e-6^e s.), fouillé à Argelliers (Hérault : Schneider 2002).

Ces différents établissements permettront de s'interroger sur les critères d'identification du groupement villageois. ¶

BIBLIOGRAPHIE

BONNAUD et ROGER 2002 : Bonnaud R. et ROGER K. – Prouvessa, Combas (Gard), *in* : J.-L. FICHES dir. 2002, II. p. 665-669.

FAVORY et RAYNAUD 2002 : Favory F. et Raynaud Cl. - La Condamine, Milhaud (Gard), *in* : J.-L. FICHES dir. 2002, II. p. 586-591.

FICHES dir. 2002 : Fiches J.-L. dir. - *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, Publications de l'UMR 5140, Lattes, I et II (Monographies d'Archéologie méditerranéenne, 13-14).

RAYNAUD 2002 : Raynaud Cl. - *Varatunnum* (Saint-Julien), Salinelles (Gard), *in* : J.-L. FICHES dir. 2002, II. p. 651-655.

RAYNAUD 2002b : Raynaud Cl. – La Cabane, Aimargues (Gard), *in* : J.-L. FICHES dir. 2002, II. p. 571-577.

RAYNAUD dir. 2007 : Raynaud Cl. dir. – *Archéologie d'un village languedocien, Lunel-Viel (Hérault) du I^{er} au XVIII^e s.*, Publications de l'UMR 5140, Lattes (Monographies d'Archéologie méditerranéenne, 22).

RAYNAUD et FAVORY 2002 : Raynaud Cl. et Favory F. – Plaisance, Calvisson (Gard), *in* : J.-L. FICHES dir., II. p. 626-631.

SCHNEIDER 2002 : Schneider L. - Roc de Pampelune, Argelliers (Hérault), *in* : J.-L. FICHES dir., I, p. 411-418.

SCRINZI 2009 : Scrinzi M. - *Prouvessa et son territoire durant l'Antiquité*. Mémoire de Master II Archéologie des Mondes classiques et des Cultures indigènes, Université Paul Valéry, Montpellier III, 106 p.

SCRINZI 2010 : Scrinzi M. - Prouvessa et son territoire durant l'Antiquité, *Bulletin de liaison, Association d'Etude du Monde Rural Gallo-Romain (AGER)*, n° 20, Clermont-Ferrand, p. 72-76. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00959941>

ÉTABLISSEMENTS RURAUX DURANT L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET LE DÉBUT DU MOYEN ÂGE (FIN 3^e-8^e S.) DANS LE NORD-EST DE LA GAULE : QUELLE PLACE POUR LE VILLAGE ?

RURAL SETTLEMENTS DURING LATE ANTIQUITY AND THE
AND THE EARLY MIDDLE AGES (LATE 3RD-8TH CENTURY)
IN NORTH-EAST GAUL: WHAT PLACE FOR THE VILLAGE?

par **Michel Kasprzyk** et **Vincent Marchaisseau**

Inrap - UMR ARTEHIS ; michel.kasprzyk@inrap.fr ; vincent.marchaisseau@inrap.fr

mots-clés : *village, Antiquité tardive, haut Moyen Âge, équipement communautaire, Île-de-France, Grand-Est*

keywords: *village, La Antiquity, Early Middle Ages, community equipment, Île-de-France, Grand-Est*

Ces dernières décennies, les découvertes de l'archéologie ont conduit à réexaminer la question du village à la fin de l'Antiquité et durant le haut Moyen Âge. Si la question a été largement débattue par les archéologues et historiens du haut Moyen Âge qui ont discuté de l'existence d'un phénomène villageois avant le 11^e s., le renouveau de la documentation est encore peu exploité pour la période de l'Antiquité tardive.

Ces dernières années, la synthèse réalisée dans le cadre du programme ERC Rurland a mis en évidence l'apparition à la fin du 3^e s. d'établissements qui semblent juxtaposer plusieurs cellules familiales sans hiérarchisation évidente entre les différents noyaux constitutifs de l'occupation. L'organisation des sites avec des alignements de constructions, semble s'écarter du modèle classique de l'établissement rural « sur cour » ou « axial » des Trois Gaules et des Germanies. Ces établissements peuvent être des créations ou, plus fréquemment une transformation d'établissements antérieurs. Cette évolution s'inscrit dans un phénomène plus vaste qui voit la

disparition progressive du modèle de la « *villa* gallo-romaine », mais aussi de la trame du peuplement qui paraît plus lâche que dans le courant du Haut-Empire. Il n'en demeure pas moins que le modèle de la ferme familiale semble toujours prédominant et que les établissements d'aspect « villageois » demeurent minoritaires dans la documentation, sauf en Germanie inférieure où ils pérennisent des formes d'occupation remontant à la Protohistoire. On note par ailleurs que les traces d'équipements collectifs y sont inexistantes.

À compter du milieu du 5^e s., la documentation est plus abondante et mieux publiée. Les établissements où semblent se juxtaposer plusieurs cellules familiales semblent plus fréquents et de plus grande ampleur à compter du second quart du 6^e s. Sur quelques sites, on observe une importante activité artisanale qui pourrait suggérer qu'ils abritent des fonctions auparavant dévolues aux « agglomérations secondaires ». Ce type d'établissement est attesté jusqu'au 8^e s., mais comme au Bas-Empire, il semble rester minoritaire dans un paysage rural où la « ferme familiale » domine. Il semble par ailleurs instable, avec des durées d'occupation parfois relativement brèves. Les cas de continuité stricte avec des établissements remontant à l'époque romaine semblent minoritaires. Dans les sites d'habitat, la présence d'équipements collectifs ou communautaires ne semble pas plus fréquente qu'aux 4^e et 5^e siècles, sauf dans quelques sites de hauteur qui relèvent peut-être d'un autre phénomène.

Pour cette longue période, la meilleure manifestation d'un phénomène communautaire est au final le développement de vastes nécropoles rurales de plusieurs centaines de tombes, qui n'ont pas de véritables antécédents dans le paysage funéraire du Haut-Empire. On note avec intérêt que ces nécropoles remontent dans certains cas au 4^e s. Il y a peut-être naissance d'un sentiment communautaire, mais dans le cadre d'un « village faible » dans sa structuration, théorisé par C. Wickham ou dans celui d'une *villa* envisagée comme unité territoriale.

Dans l'est du Bassin parisien, une rupture, illustrée par plusieurs fouilles récentes, semble s'opérer au 9^e s., avec l'apparition du

« village-rue ». Il comprend généralement une église avec cimetière ou des équipements communautaires (fours, puits) et semble coïncider avec la naissance du système d'openfield et donc d'une gestion collective du territoire rural, dans le cadre des prémices de l'assolement triennal. Il nous semble donc que le village, qui ne peut être appréhendé sous le seul angle de la morphologie mais comme élément d'un système, n'existe pas dans cette région avant l'époque carolingienne.

La communication s'appuiera sur des exemples de sites fouillés dans les régions Ile de France, Grand-Est (sauf Alsace) et Bourgogne. ¶





THÈME PRINCIPAL

RÉSUMÉS
DES POSTERS

BRUSCHWICKERSHEIM, UN HAMEAU DE LA FIN DE L'ANTIQUITÉ DANS LA PLAINE D'ALSACE

BRUSCHWICKERSHEIM, A LATE ANTIQUE HAMLET IN THE ALSACE PLAIN

par **Pierre Dumas-Lattaque**

Archéologue, Responsable d'opération - Membre associé d'Ausonius UMR 5607 -
Bureau d'Études Éveha

Delphine Champeaux

Céramologue - Membre associée d'ArScAn UMR 7041 équipe GAMA -
Bureau d'Études Eveha

Julie Mousset

Spécialiste du petit mobilier - Bureau d'Études Éveha

Estelle Bidault

Archéozoologue - Bureau d'Études Éveha

mots-clés : *bâtiment, cave, mare, céramique, instrumentum*

keywords: *building, cellar, pond, ceramic, instrumentum*

La fouille menée sur le site 2.8 du Contournement Ouest de Strasbourg à Bruschwickersheim a permis la découverte d'un habitat à vocation agricole composé de quatre bâtiments, cinq à six caves, deux fours, un puits, une mare et des fosses. Ces divers vestiges ont livré des lots conséquents de mobiliers variés confirmant sa vocation agro-pastorale. Cet établissement est comparable à différentes occupations découvertes à proximité comme à Altorf *Burgweg*, à Geispolsheim *Schwobensfeld*, à Obernai *Neuen Brunnen*, à Rosheim *Mittelfeld*, à Steinbourg *Altenberg* ou bien encore à Wiwersheim *Auf den Reben*. On rajoutera également les sites de Nordheim *Am Neuen Berg* et de Scherwiller *Auf der Gebreit* qui ne sont pas installés dans la vallée de la Bruche mais qui présentent des caractéristiques similaires.

Le site semble s'organiser autour de la mare avec des bâtiments mêlant habitat et stockage. Ces derniers sont séparés par des zones vierges de vestige que l'on peut interpréter comme des espaces de circulation. Par ailleurs, un vaste espace dépourvu d'aménagement apparaît au nord de l'emprise. Il est possible d'y voir le passage d'un chemin orienté est-ouest. Enfin, une dernière zone se distingue par la présence de l'unique puits du site et de deux fours à pain.

Cette organisation en plusieurs pôles de bâtiments associés à des espaces de circulation et à des zones de travail montre que le site de Breuschwickersheim appartient à la catégorie des hameaux, nommée classe G (établissements au niveau hiérarchique faible, à la fonction structurante très faible « très petites agglomérations ») défini dans l'article de Gallia (Nüsslein, Flotté, Higelin, Roth-Zenner 2020).



Notre exemple semble se distinguer des hameaux cités précédemment sur deux points : tout d'abord, par le fait que le puits et les fours à pain sont vraisemblablement des équipements communs au même titre que la mare ou les espaces de circulation. Ensuite, certains bâtiments ne sont pas dotés de caves à proximité immédiate ; on note même une concentration de celles-ci au nord-ouest de la mare. Cet éloignement relatif est peut-être à mettre en relation avec une volonté de se rapprocher de la voie restituée au nord. Le site de Breuschwickersheim pourrait correspondre à la catégorie des hameaux dits « en tas » caractérisée par une distance réduite entre les bâtiments (Nüsslein *et al.* 2020).

Le site est abandonné progressivement entre la seconde moitié du 3^e s. et le début du 4^e s. ap. J.-C. Des traces de passage à la toute fin du 3^e s. et jusqu'au milieu du 4^e s. ont été observées mais il s'agit vraisemblablement d'une activité de récupération de matériaux notamment sur le cuvelage du puits. À l'échelle de la vallée de la Bruche, l'abandon des établissements ou habitats ruraux entre le III^e et le 4^e s. est un phénomène connu alors même que le peuplement demeure dense dans cette partie de l'Alsace (Nüsslein 2018, 322). ¶

HABITAT GROUPÉ ET RELAIS ROUTIER ANTIQUE À CHANTELOUP-EN-BRIE (SEINE-ET-MARNE)

GALLO-ROMAN HAMLET AND ROADHOUSE IN CHANTELOUP-EN-BRIE (SEINE-ET-MARNE)

par **Nadine Mahé-Hourlier**

Inrap Centre - Île-de-France ; nadine.mahe-hourlier@inrap.fr

mots-clés : *chemin, habitat groupé, enclos, parcellaire, artisanat*

keywords: *path, grouped habitat, enclosure, parcel space, crafts*

Trois opérations de fouille successives ont été conduites par l'Inrap, de 2007 à 2009, sur la commune de Chanteloup-en-Brie (Seine-et-Marne), située aux confins de la cité des *meldes* et de celle des *parisi*. Ces campagnes ont permis d'explorer une surface de plus de 60 ha, dont 11 ha de fouille, révélant la présence de vestiges antiques sur plus de 800 m le long d'un chemin orienté nord-sud.

Les premières traces d'une occupation humaine dense apparaissent dans le dernier quart du 1^{er} siècle ap. J.-C. D'abord axée sur l'exploitation des bancs de calcaire, sous la forme de plusieurs petites carrières à ciel ouvert qui marquent durablement le paysage, elle revêt plusieurs aspects.

Au sud, la morphologie et la répartition des vestiges évoquent un vaste habitat groupé. En effet, entre les principaux fossés bordiers du chemin, l'espace est régulièrement parcellarisé à l'aide de petits fossés peu profonds. À l'intérieur de chacun des enclos ainsi définis on découvre une cave, maçonnée ou non, accompagnée d'un puits à eau. Diverses fosses et constructions sur poteaux entourent ces éléments clés, sans que l'on puisse définir un aménagement standard de parcelle. Certains lots semblent perdurer avec des modifications mineures jusque dans le courant du 3^e siècle, tandis que d'autres



^
 Plan général de l'habitat groupé de « La Pièce des Fontenelles »
 à Chanteloup-en-Brie (77) - parcellaire, caves, bâtiments et puits
 N. Mahé-Hourlier, F. Barengi © Inrap

périclitent dès les premières décennies du 2^e siècle, sans doute remplacés par de nouveaux aménagements. Le mobilier archéologique dans son ensemble dénonce une nette prépondérance des activités artisanales au sein de cet habitat, notamment la forge. La métallurgie des non-ferreux, bien que laissant des traces ténues, y est également attestée. La faune ne se distingue guère, si ce n'est dans quelques dépotoirs conséquents interprétables comme des rejets de boucherie ou plus vraisemblablement comme des rejets artisanaux (extraction de collagène). Le mobilier céramique présente le vaisselier domestique d'une population modeste, rurale ; l'instrumentum de luxe retrouvé sur place, comme des éléments de miroir, doit donc plutôt être mis en relation avec une activité commerciale ou artisanale.

Au nord, se développe un enclos fossoyé d'une superficie modeste (6000 m²) mais constitué de creusements imposants qui s'interrompent au nord et au sud, encadrant le chemin. Cet établissement, qui dénote une volonté de contrôle de la circulation des biens et des

personnes, est construit en miroir et comporte deux puits situés à proximité de chacune des entrées. Là encore, les rejets de faune indiquent une activité artisanale.

Les études céramologique et numismatique s'accordent à situer l'abandon définitif de ces habitats dans le milieu du 3^e siècle de notre ère (vers 260).

Une étude palynologique, pratiquée dans les sédiments de remblai de l'une des carrières, présente un paysage semi-ouvert qui ne sera totalement défriché que dans le courant du haut Moyen Âge.

La fouille de nombreux établissements antiques sur le secteur de Marne-La-Vallée permet de mettre cet ensemble en perspective dans un contexte micro-régional. On y distingue notamment de petits enclos associant bâtiments d'habitations et granges, tandis que d'autres apparaissent beaucoup plus modestes, associant comme à Chanteloup une petite cave et un puits, apparemment isolés. On peut ainsi s'interroger sur le rôle de ces différentes entités dans la gestion et l'exploitation du terroir. ¶

LES VILLAGES PAYSANS DES CARNUTES ET DES TURONS (3^e S AV. J.-C. AU 6^e S AP. J.-C.)

FARMING VILLAGES OF CARNUTES AND TURONS (3RD CENTURY BC-6TH CENTURY AD)

par **Philippe Salé**

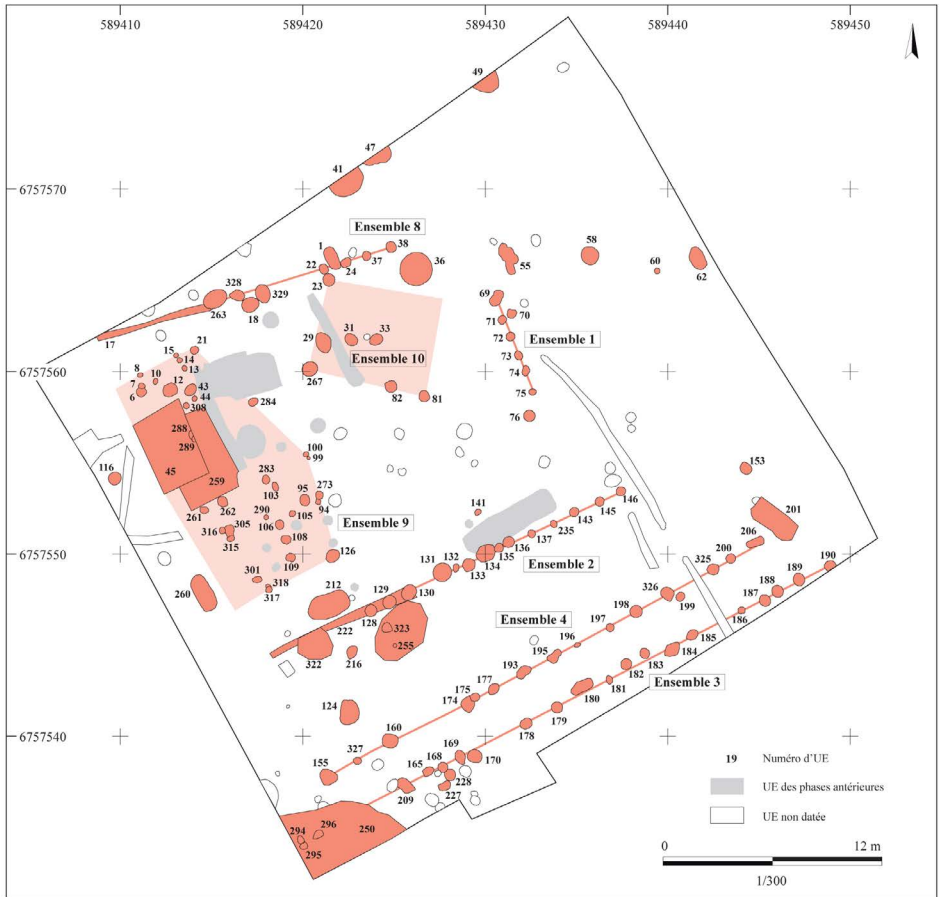
Inrap - UMR 7324 Citères-LAT ; philippe.sale@inrap.fr

mots-clés : *village, paysans, Carnutes, Turons, caractéristiques*

keywords: *village, peasants, Carnutes, Turons, characteristics*

L'étude des hameaux, villages et petites villes, des cités des Carnutes, des Turons et des Bituriges pendant l'Antiquité, a été un des principaux axes de recherches archéologiques de la région Centre Val-de-Loire sur près de deux décennies, sous l'impulsion d'un Projet Collectif de Recherche sur les agglomérations secondaires (Bellet *et al.* 1999 ; Cribellier 2012 ; Cribellier 2016). Elle a permis le recensement de nombreux sites, dont les caractéristiques sont variées. Ils peuvent correspondre ainsi à des regroupements de quelques bâtiments le long de voies, ou à des agglomérations étendues et disposant de caractéristiques urbaines.

Les prospections aériennes et surtout les opérations d'archéologie préventive ont permis de découvrir et documenter une partie des agglomérations secondaires les plus modestes : des villages ou des hameaux ruraux datés de la Protohistoire récente, de l'Antiquité ou du début du Moyen Âge. Les données les plus nombreuses concernent les territoires des cités des Carnutes et des Turons. Ces sites se distinguent par leurs dimensions réduites, par l'absence de réseaux de rues et de bâtiments publics, et par des bâtiments d'une ou de quelques pièces seulement. La majorité d'entre eux paraissent liés à des activités artisanales ou à l'économie routière (Saint-Romain-sur-Cher dans le Loir-et-Cher, Beaune-la-Rolande dans le Loiret...).



D'autres, moins nombreux, peuvent correspondre à des villages ou des hameaux de paysans.

Chez les Carnutes et les Turons, comme pour tout le centre-ouest de la Gaule, il n'est pas si évident de catégoriser les fermes, les résidences aristocratiques et les hameaux pour la période de La Tène (Maguer, Lusson 2009). Au titre des villages paysans, on retiendra donc essentiellement les sites de Sublaines et d'Esvres-sur-Indre, en Indre-et-Loire. Le premier se développe à La Tène Ancienne et La Tène moyenne (-475 à -150 av. notre ère), et se caractérise par la présence de plusieurs dizaines de bâtiments et d'une vaste zone d'ensilage (Frénée 2008). Le second regroupe au moins vingt-cinq bâtiments placés à l'intérieur d'un vaste enclos et datés de la fin de la Tène moyenne et La Tène finale (Fouillet, Mortreau 2009). Pour la

^
Plan des vestiges de la fin du 1^{er} au milieu du 2^e s à Ouzouer-le-Marché, « Voie Romaine »

période antique, le nombre des hameaux paysans paraît demeurer assez faible. Un grand nombre d'agglomérations secondaires sont en effet documentées uniquement par des prospections aériennes et pédestres, et leurs fonctions, de ce fait, demeurent inconnues. Au moins deux sites fouillés à l'occasion d'opérations préventives, peuvent cependant être retenus. Il s'agit d'Ouzouer-le-Marché dans le Loir-et-Cher (Salé 2017) et Saint-Germain-la-Gâtine en Eure-et-Loir (Morin 2001). Dans notre ère d'étude, c'est au cours de la période mérovingienne que les villages et hameaux paysans paraissent véritablement se développer. Dans le Loiret, les sites de Saran (Laurent-Dehecq *et al.* 2019), de la Chapelle-Saint-Mesmin (Loubignac dir. 2015) ou d'Ingré (Chambon *et al.* 2009) notamment, montrent la présence de fermes proches, formant des îlots dans un maillage resserré, et qui donnent naissance aux 7^e et 8^e s de notre ère, à des villages aux occupations plus denses.

Les sites de villages et hameaux paysans, tels qu'on en retrouve en Alsace (Nüsslein 2020), paraissent présents, dans notre aire d'étude, qu'à partir de la période mérovingienne. Pour les périodes plus anciennes, l'identification de ces sites est moins évidente. Quelques sites d'agglomérations secondaires présentent cependant des activités centrées sur l'agriculture et l'élevage. Il s'agit de sites aux dimensions modestes, dépourvus de parure monumentale et dont les habitats se répartissent le long de voies. On notera par ailleurs les modifications des parcellaires ruraux qui préfigurent la naissance des hameaux carolingiens et on remarquera enfin la courte durée de vie de ce type de sites qui n'excède guère 300 ans. ¶

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Bellet *et al.* 1999

BELLET M.-E., CRIBELLIER C., FERDIÈRE A., KRAUSZ S., *Agglomérations secondaires antiques en Région Centre*, s.l. : Féracl, coll. « Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France », 17.

Chambon et al. 2009

CHAMBON M.-P., HAMON T., LETHROSNE H., MERCEY F., MUSCH J., PHILIPPE M., ROCHE J.-L., THOMSON I. et WIDEHEM M.-A. - *Ingré, ZAC Ouest du bourg, Tranche 1 (Loiret, Région Centre)*, rapport de fouille archéologique, Inrap, Orléans, SRA Centre-Val de Loire, 686 p.

Cribellier, Ferdière 2012

CRIBELLIER C. et FERDIÈRE A., *Agglomérations secondaires antiques en région Centre*, Actes de la Table ronde d'Orléans, 18-19 novembre 2004, coll. « Supplément à la Revue Archéologique de la France », 42, 187 p.

Cribellier 2016

CRIBELLIER C., « Éléments de synthèse pour appréhender les agglomérations secondaires antiques en région Centre-Val de Loire : origine, évolution, caractéristique et fonctions », in CRIBELLIER C., *Agglomérations secondaires antiques en région Centre-Val de Loire. 106 notices archéologiques et synthèse*, Tours : Féracl, coll. « Supplément à la Revue Archéologique de la France », 63, pp. 23-71.

Fouillet, Mortreau 2009

FOUILLET N. MORTREAU J. (dir.), « *Esvres-sur-Indre, (Indre-et-Loire), Sur le Peu* », Rapport final d'opération, Inrap Centre-Île-de-France, 2 vol.

Frénée 2008

FRÉNÉE E. (dir.), *A85, Sublaines, « Le Grand Ormeau », (Indre-et-Loire)*, Document final de synthèse, Inrap Centre-Île-de-France, 3 vol.

Laurent-Dehecq et al. 2019

LAURENT A., PAYET-GAY K., FENCKE E. - *Saran, La Hutte, Le Mesnil, ZAC des Portes du Loiret Zones C, E et souterrains, (Loiret, Centre-Val de Loire)*, rapport de fouilles archéologiques, CG45, Orléans, SRA Centre-Val de Loire, 8 vol.

Loubignac (dir.) 2015

LOUBIGNAC F. dir – « *La Chapelle-Saint-Mesmin (45) Tranche 3, Les Chesnats et La Patrie* », rapport final d'opération archéologique, Eveha, SRA Centre-Val de Loire, 10 vol.

Maguer, Lusson 2009

MAGUER P., LUSSON D., « Fermes, hameaux et résidences aristocratiques entre Loire et Dordogne », in BERTRAND I., DUVAL A., GOMEZ DE SOTO J., MAGUER P., *Les Gaulois entre Loire et Dordogne. Actes du colloque international de l'AFEAF, 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne, F)*, vol. 1, Chauvigny : Association des Publications Chauvinoises, coll. « Mémoire », 34, pp. 429-459.

Morin 2001

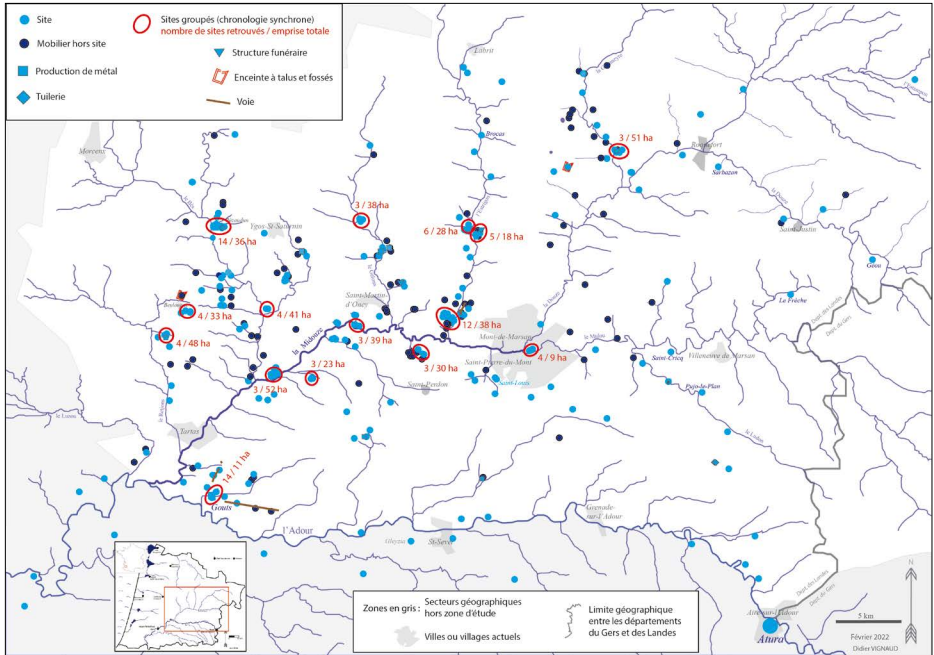
MORIN J.-M. (dir.) : « *RN 154, Déviation de Saint-Germain-la-Gâtine/Poisvilliers* », Document final de synthèse de fouille préventive déposé au SRA Centre, Association pour les fouilles archéologiques Nationales, Orléans, 2 vol.

Nüsslein 2020

NÜSSLEIN A., « *Hameaux et villages paysans de la période romaine en plaine d'Alsace* », *Gallia*, 77-2.

Salé 2017

SALÉ PH., (dir.), « *Projet de construction d'une maison individuelle, Ouzouer-le-Marché, Loir-et-Cher, Voie romaine* », Rapport de fouille, Inrap Centre-Île-de-France, 366 p.



SITES ANTIQUES GROUPÉS ET MICRO-TERRITOIRES PÉRENNES AU CENTRE DU DÉPARTEMENT DES LANDES

GROUPED ANCIENT SITES AND PERENNIAL MICRO-TERRITORIES IN THE CENTER OF THE LANDES DEPARTMENT

par **Didier Vignaud**

Bénévole au Centre de recherches archéologiques sur les Landes (CRAL),
 doctorant à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour - Laboratoire : IRAA (UAR3155) ;
 Didier.vignaud@hotmail.fr

mots-clés : *occupation du sol, Landes, Aquitaine, études diachroniques, économie locale*

keywords: *rural settlement, Landes region, Aquitania, diachronic studies, local economy*

^

Carte des sites antiques du Bassin de la Midouze (Landes).
 Travaux de prospections-inventaires de 1996 à 2021

Longtemps considérée comme un désert archéologique, la forêt des Landes de Gascogne est pourtant une véritable réserve archéologique qui s'est révélée après les travaux forestiers consécutifs aux tempêtes de 1999 et de 2009 (300 000 hectares détruits).

Dans le cadre d'opérations programmées, le suivi des labours préparatoires à la replantation de la forêt de pins maritimes a été réalisé par une équipe de bénévoles du centre de recherches archéologiques sur les Landes (CRAL) qui ont découvert plus de 1470 sites archéologiques inédits au cours de deux opérations majeures : le PCR Anthropisation des milieux humides des Landes de Gascogne (2004-2007. Merlet et Bost, 2011) et le Programme Bassin de la Midouze (2011-2021. Responsable : Didier Vignaud). Ces deux opérations sont articulées autour de deux bassins hydrographiques voisins, dont les flux sont opposés et génèrent des territoires totalement différents dans le cas des dynamiques de peuplement. Au nord du département des Landes, le bassin de la Leyre prend naissance avec la confluence de la Grande et de la Petite Leyre pour se jeter ensuite dans le bassin d'Arcachon (département de la Gironde). Directement au sud de celui-ci, le bassin de la Midouze (2402 km²), situé au centre de l'actuel département des Landes, alimente le fleuve Adour. Son étude des dynamiques de peuplement est la plus aboutie (Vignaud, 2018 et 2019).

Pour la période romaine, on s'aperçoit que les deux bassins hydrographiques n'ont pas polarisé les établissements de type villa puisque, à deux exceptions situées au nord et au centre du bassin de la Midouze, les cinq autres établissements de ce type sont tous situés à l'est, zone limitrophe avec l'ouest de l'actuel département du Gers et sa forte concentration de bâtiments aristocratiques. L'occupation des campagnes est aussi bien différente entre ces deux bassins hydrographiques puisque le bassin de la Leyre polarise essentiellement des ateliers de productions de matières goudroneuses tandis que ce type d'atelier est totalement absent au sud, dans le bassin de la Midouze. Dans ce dernier, et uniquement en contexte rural, on recense 210 sites de la période romaine (hors *villae*). Un seul site a été totalement fouillé (enclos double de Beaussiet à Mazerolles, Landes) et sept autres ont uniquement fait l'objet de sondages préventifs ou programmés. Tous les autres sites ont été découverts en prospections, au cours de ces trente dernières années.

Même si l'inventaire des sites antiques montre que certains sont en apparence isolés dans le paysage, plusieurs sites aux chronologies synchrones sont regroupés sur des surfaces de tailles variables allant de 9 à 52 ha. Le mobilier de ces sites est exclusivement céramique, avec des productions locales et quelques importations, toutefois minoritaires.

L'ensemble de ces sites antiques groupés créait un maillage de peuplement dans le bassin de la Midouze, dont on a encore du mal à évaluer les ressources économiques pour la plupart d'entre eux. Il serait compliqué de s'aventurer sur un héritage agropastoral pour pouvoir répondre à ces problématiques, tellement le manque de preuves scientifiques est flagrant pour le démontrer, d'autant plus que les sols n'offrent qu'un rendement agricole faible sans apports en azote (sables holocènes dans la majorité des cas). L'anthropisation continue de la forêt montre un besoin en bois impactant profondément le paysage jusqu'à en créer un territoire de landes au début du Moyen Âge. L'exploitation de toutes les ressources forestières (bois, mais aussi chasses, fourrures et peaux, etc) est donc une piste non négligeable pour discuter sur les ressources économiques envisageables de ces sites groupés.

Les dernières années de travaux archéologiques ont permis de découvrir que la majorité de ces micro-territoires sont peuplés pendant une période chronologique longue, dont les traces commencent au Néolithique final dans la majorité des cas pour disparaître ensuite après la période romaine. ¶

BIBLIOGRAPHIE

Faure E., Galop D., 2011, La fin du paradigme du désert landais : histoire de la végétation et de l'anthropisation à partir de l'étude palynologique de quelques lagunes de la Grande-Lande, in Merlet J.-C. (dir.) et Bost J.-P. (dir.) : *De la lagune à l'airial. Le peuplement de la Grande Lande*, coll. Aquitania (suppl. 24) - PNRLG - Archéo. des Pyr. occid. et des Landes (hors-série n° 5), pp. 43-59.

Merlet J.-C. (dir.) et Bost J.-P. (dir.), 2011 : *De la lagune à l'aérial. Le peuplement de la Grande Lande*, coll. Aquitania (suppl. 24) - PNRLG - Archéo. des Pyr. occid. et des Landes (hors-série n° 5), 423 pages .

Vignaud D., 2020, *Archéologie forestière des Landes de Gascogne. Méthodologies et techniques efficientes*, Archéo. des Pyr. occid. et des Landes, t.32, pp.59-69.

Vignaud D., 2019, rapport d'opération, *Recherches sur les dynamiques d'occupation dans le bassin de la Midouze (Landes). Prospections-inventaires 2019*. Rapport préliminaire, S.R.A. de Nouvelle Aquitaine

Vignaud D., 2019, Dynamiques d'occupation du sol dans le bassin moyen de l'Adour durant l'Antiquité (50 a.C.- 400 p.C.), in *Les Landes romaines*, Actes du colloque organisé par la Société de Borda le 16 décembre 2017 à Dax, Société de Borda, pp.35-53.

Vignaud D., 2018, *Dynamiques d'occupations du sol dans la vallée de la Midouze. L'exemple antique (50 a.C-400 p.C.). Résultats, analyses et perspectives*, Master II, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2 tomes, 118 p.

L'ANALYSE SPATIALE ET FONCTIONNELLE COMME MÉTHODE DE DISCRIMINATION DES AGGLOMÉRATIONS ROMAINES DU NORD DE LA GAULE AU HAUT-EMPIRE

SPATIAL AND FUNCTIONAL ANALYSIS AS A METHOD OF DISCRIMINATION OF ROMAN SETTLEMENTS IN NOR- THERN GAUL IN THE EARLY EMPIRE

par **Erika Weinkauf**

Centre de Recherches d'archéologie nationale (Belgique) ; erika.weinkauf@uclouvain.be

mots-clés : *méthodologie, analyse spatiale et fonctionnelle, agglomérations, discrimination, Haut-Empire*

keywords: *methodology, spatial and functional analysis, settlements, discrimination, Early Empire*

La communication proposée ici vise à présenter une méthode permettant de discriminer les agglomérations établies, au Haut-Empire, au sein de trois civitates particulières du Nord de la Gaule que sont les cités des Ménapiens, des Nerviens et des Tongres. Cette méthode consiste en une analyse spatiale cadrée de leurs composantes fonctionnelles qui autorise à les différencier de manière normalisée et objective et non sur de simples impressions subjectives. Cette approche a pour objectif d'étudier et d'appréhender l'évolution et la structuration de ces occupations en fonction de groupements cohérents afin d'en extraire les spécificités de chacun.

L'analyse spatiale des zones d'activités repose sur un postulat de départ qui conçoit les agglomérations comme des occupations bien circonscrites et organisées, dans lesquelles s'insèrent des bâtiments et des secteurs répondant chacun à une fonction. Les agglomérations sont en ce sens des lieux multifonctionnels comme les villes, mais à une tout autre échelle. Or, dans les études consacrées à l'apparition, au développement et aux relations entretenues par ces divers éléments structurels et fonctionnels, les agglomérations restent les

parents pauvres au contraire des grands centres urbains faisant office de modèles en la matière. L'analyse spatiale des zones fonctionnelles, appliquée ici aux bourgades, a donc dû être totalement pensée et paramétrée pour traiter le plus efficacement des sites historiques principalement conservés sous des couvertures partiellement ou densément urbanisées, souffrant d'une documentation incomplète et révélant souvent une chronologie relative de leurs vestiges. L'approche spatiale se conçoit ainsi comme un processus en quatre étapes, sensées couvrir tous les aspects liés à l'étude et la restitution de ces occupations anciennes. Ce processus va de l'analyse critique de la documentation archéologique (identification des vestiges et de la fonction liée, localisation et datation) au traitement visuel des données, se déclinant en un essai de restitution du paysage construit et en l'élaboration des phases topo-chronologiques des zones fonctionnelles, traduites finalement en plans modélisés.

Ces plans modélisés ont certes l'avantage de proposer une représentation uniforme de ces agglomérations aux multiples visages, mais leur apport reste cantonné au stade de la simple observation des trajectoires individuelles si on n'amène pas les réflexions à un autre niveau. Ce niveau est celui du réseau même des bourgades qui conduit à les caractériser et à comprendre leurs interactions, de même que leurs relations avec les autres occupations tels les chefs-lieux. Cet exercice n'est rendu possible qu'en regroupant les agglomérations selon un même faisceau de caractéristiques qui permet dès lors de confronter des modèles de développement cohérents et d'en extraire les spécificités tout comme les différences. Ces regroupements ne sont pas déterminés selon les typologies empiriques traditionnelles, mais en recourant à une méthodologie normalisée et éprouvée, celle du classement, qui a le mérite de prendre en compte tous les paramètres liés à un site archéologique, de les traduire sous la forme de descripteurs et de les interroger ensuite selon une analyse multicritère. La classification mise en œuvre ici est de cette manière inspirée de plusieurs travaux, dont celui consacré aux bourgades du Massif Central, dont nous avons extrait les éléments méthodologiques à l'efficacité démontrée, avec quelques ajustements toutefois pour exploiter au mieux la problématique des secteurs fonctionnels.

L'étude approfondie des six classes d'agglomérations résultant de l'analyse multicritère et, particulièrement, des quatre premières classes les mieux documentées pour le Nord de la Gaule permet, au final, de déterminer une série d'éléments marquants en matière de construction et d'organisation spatiale, reflétant soit une acculturation patente soit un maintien de traditions indigènes, voire encore la combinaison des deux cultures. Ces observations autorisent ainsi à établir huit profils d'agglomérations, allant de bourgades à l'organisation et aux éléments bâtis tendant vers des configurations qui rappellent celles des lieux urbanisés, à des occupations de plus petites dimensions, à l'organisation spatiale plus lâche et aux activités artisanales/commerciales se réduisant au strict minimum. Ces occupations moins « typées » et davantage ancrées dans leur terroir sont plus qu'intéressantes car elles permettent d'étendre le champ de la réflexion à la question du « village », notamment au sein d'une région de l'Empire où cette notion demeure difficile à cerner et où ces groupements humains sont difficilement identifiables en raison de données archéologiques encore trop peu nombreuses. ¶

L'OCCUPATION RURALE DU TERRITOIRE NORD-EST
DE BEAUVAIS (OISE), DE LA TÈNE MOYENNE AU 2^e S. AP.
J.-C. (OPÉRATION BEAUVAIS/TILLÉ, « ZAC NOVAPARC ») :
DES ÉTABLISSEMENTS RURAUX ISOLÉS OU UN HAMEAU
EN DEVENIR ?

THE RURAL OCCUPATION OF THE NORTH-EASTERN
TERRITORY OF BEAUVAIS (OISE), FROM THE MIDDLE
LA TÈNE TO THE 2ND CENTURY AD. (BEAUVAIS/TILLÉ,
«ZAC NOVAPARC»): ISOLATED RURAL SETTLEMENTS OR
A HAMLET IN THE MAKING?

par **Samuel Guérin**

Inrap, Hauts-de-France - HALMA-UMR 8164 (CNRS, Université de Lille) ;
samuel.guerin@inrap.fr

mots-clés : *enclos, greniers, torchis, pesons, incinérations*

keywords: *enclosures, granaries, wattle and daub, loom sinker, incineration*

Entre 2019 et 2021, une vaste opération archéologique préventive a permis d'étudier un secteur de près de 85 hectares au nord-est de la ville de Beauvais, dans l'Oise (communes de Beauvais et Tillé, « ZAC Novaparc »). Cette zone d'investigation, localisée sur le rebord du plateau nord surplombant la vallée du Thérain, a fait l'objet de nombreuses interventions archéologiques depuis 30 ans (près de 160 ha diagnostiqués et fouillés), permettant ainsi d'identifier, notamment, plusieurs établissements ruraux laténiens et antiques organisés autour de réseaux agraires et viaires, ainsi que des espaces funéraires.

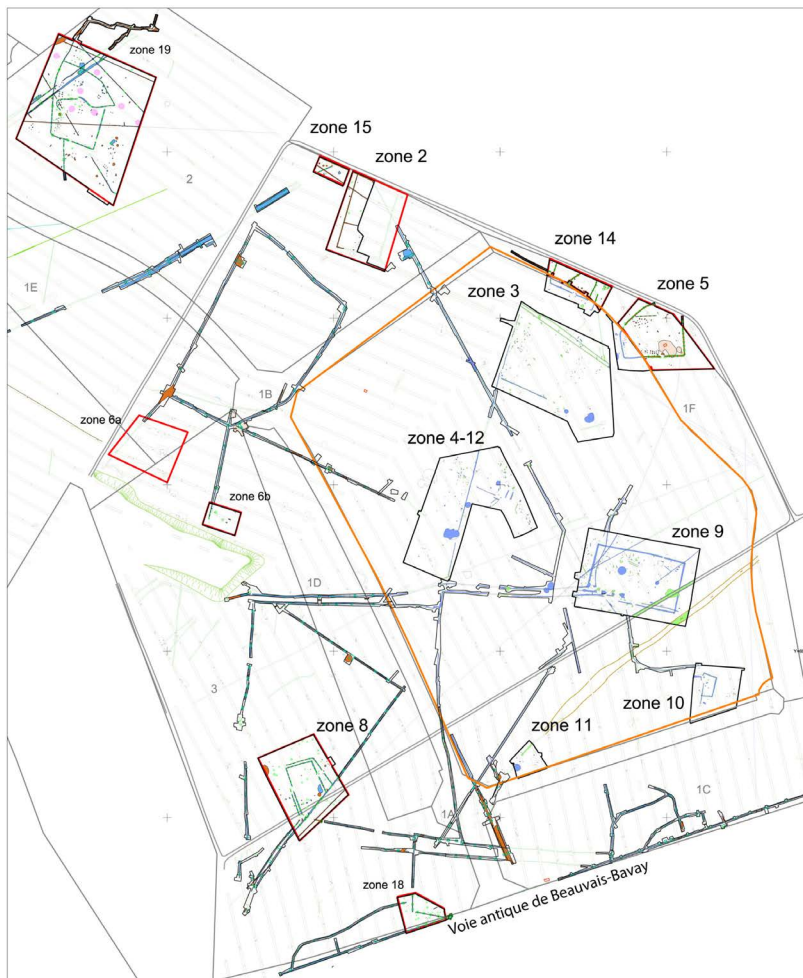
La plupart des nouveaux aménagements découverts au cours de cette nouvelle intervention archéologique se rapporte à des enclos fossoyés domestiques et funéraires, des fossés de parcelles et des fossés bordiers de voiries. Ils s'intègrent dans l'importante trame d'occupations protohistoriques et romaines repérées tout autour de

l'opération. Si la densité des bâtiments ne paraît pas très élevée, ces derniers s'inscrivent néanmoins dans un réseau fossoyé particulièrement dense, mis en place à la période laténienne. Certains d'entre eux ont clairement été identifiés comme étant des greniers sur quatre ou six poteaux-plantés, tandis que d'autres renvoient potentiellement aux habitats proprement dit et, dans certains cas, à de possibles ateliers artisanaux. Tous les vestiges architecturaux retrouvés font appel à des constructions en bois et en terre crue architecturale. De conséquents fragments de torchis ont été mis au jour dans deux enclos notamment, lesquels font actuellement l'objet d'une étude spécifique. Par ailleurs, des constructions en pisé ne sont pas à exclure.

Bien que la période romaine semble moins représentée, elle paraît respecter le réseau préexistant. Des indices suggèrent néanmoins un réaménagement partiel du parcellaire. Des enclos quadrangulaires sont également investis et reliés à des réseaux de communication qui s'inscrivent particulièrement bien dans le paysage. On rappellera aussi que la voie antique Beauvais-Bavay jouxte le secteur d'étude. Enfin, au-delà du 2^e s. apr. J.-C., les vestiges se raréfient, ce qui suppose un déplacement de l'habitat.

En dépit du caractère ténu des vestiges (structures souvent arasées), nous tacherons de préciser la mise en place de ces occupations et leur organisation, leurs éventuels remaniements et leur évolution. Nous tenterons aussi d'explicitier le lien qui existe entre les enclos domestiques et les espaces funéraires. Quel que soit la période considérée, ces derniers ont livré des incinérations qui, pour la plupart, présentent des particularités non dénuées d'intérêts.

Les études paléo-environnementales entreprises permettront également de nous intéresser aux productions agricoles, ainsi qu'à l'élevage pratiqué dans ce secteur. De même, les productions artisanales seront abordées, notamment les productions textiles, deux importantes séries de pesons ayant été découvertes pour des périodes différentes. En définitive, nous serons à même de proposer une vision économique à l'échelle du site et peut-être plus largement à l'échelle du secteur nord-est de Beauvais.



^
 Beauvais/Tillé, « ZAC Novaparc » (2021) en cours de fouille
 (topographie : E. Mariette © Inrap)

À partir des différents points d'étude soulevés ici, nous définirons les caractéristiques des différents établissements ruraux découverts. Et finalement, nous tenterons de répondre au postulat de départ, à savoir si nous sommes en présence d'un hameau en devenir ou bien s'il s'agit de « simples » fermes isolées qui évoluent au gré du temps. ¶

L'HABITAT AGGLOMÉRÉ DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE DE BELLOCQ À SAINT-GEOURS-DE-MAREMNE (LANDES, NOUVELLE-AQUITAINE) : UN VILLAGE ?

THE LATE ANTIQUITY RURAL HOUSEHOLD SETTLEMENT
OF BELLOCQ IN SAINT-GEOURS-DE-MAREMNE (LANDES,
NOUVELLE-AQUITAINE, FRANCE) : A VILLAGE ?

par **Vanessa Elizagoyen**

Inrap - UMR 5607 Ausonius ; vanessa.elizagoyen@inrap.fr

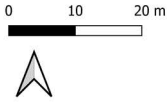
mots-clés : *habitat groupé, rural, Aquitaine méridionale, Antiquité tardive, agro-pastoralisme*

keywords: *clustered housing, rural settlement, southern Aquitaine, agropastoralism*

Le site « Bellocq » (Saint-Geours-de-Maremne, Landes, Nouvelle-Aquitaine) a fait l'objet d'une fouille préventive en 2018, sur une surface de 0,7 ha, dans le cadre de l'élargissement de l'autoroute A63 Bordeaux/Irun. Il est implanté sur un promontoire drainé par plusieurs affluents de l'Adour, à moins de 20 km de l'océan Atlantique à l'ouest et de la capitale de Cité *Aquae Tarbellicae* à l'est. Le milieu est sableux, il fait alterner dunes et marécages, couverts de forêt et de lande.

Près de 800 structures ont été identifiées, dont plus de 90 % se rapportent à l'Antiquité. Il s'agit majoritairement de structures fossoyées (trous de poteaux, trous de piquets, fosses, silos, sablières), bien que quelques structures construites positives se démarquent (dés en pierre, murs en terre, foyers, structures à galets et aménagements en bois).

Elles se répartissent en neuf concentrations implantées sur la partie la plus haute et plane du site, de surface variable, entre 350 et 1000 m², à l'exception d'un aménagement de source localisé dans la partie basse au sud du site. Les espaces vides ou peu investis séparent les



^
Plan topographique
des vestiges an-
tiques de Bellocq,
Saint-Geours-de-
Maremne (Landes,
Nouvelle-Aquitaine)

zones denses. Ils sont interprétés comme des bandes de circulation et des aires mises en pâturage et/ou en culture.

Vingt-trois constructions en terre et bois sont réparties à l'intérieur des concentrations. Elles sont dotées de toiture de chaume. Il n'y a pas de recours à la pierre pour la construction, ou alors de façon très marginale pour des supports de poteaux. Les bâtiments sont majoritairement de plan rectangulaire et peuvent inclure des auvents situés sur leur façade nord.

Les occupations se succèdent du début/milieu du 2^e s. jusqu'aux 7^e-8^e s. de n. è. Elles s'ordonnent en cinq phases successives (phase 1, début-milieu 2^e/milieu 3^e s. ; phase 2 : fin 3^e/courant 4^e s. ; phase 3 : deuxième moitié 4^e/début 5^e s. ; phase 4 : milieu 5^e/6^e s. ; phase 5 : 7^e-8^e s.).

La vocation agro-pastorale du site est révélée par la culture des céréales : orge vêtue, millet commun, blé nu, épeautre. L'amidonnier n'est pas identifié. La prépondérance du millet commun est notable (75 % des grains), loin devant l'épeautre, l'orge vêtue et le blé nu.

Le faciès de mobilier, en particulier celui de la céramique, est similaire à celui de « petit sites sud-aquitains de tradition indigène à bas niveau de vie », tels que définis par F. Réchin.

En parallèle, la métallurgie du fer est représentée à Bellocq tout au long des occupations romaines, puis alto-médiévale, par près de 14 kg de déchets. Celle-ci exploite probablement un minerai local affleurant et attesté sur place, de type grès ferrugineux. Il s'agit d'une production de très petite capacité. Deux étapes de la chaîne opératoire sont reconnues : la réduction et la forge. ¶

DE POSSIBLES HAMEAUX LATÉNIENS RECONNUS PAR L'ARCHÉOLOGIE AÉRIENNE EN ARMORIQUE

POSSIBLE LA TENE HAMLETS DISCOVERED
IN ARMORICA THANKS TO AERIAL ARCHAEOLOGY

par **Gilles Leroux**

Ingénieur chargé de recherche, Inrap Grand-Ouest - UMR 6566 CReAAH,
Archéologue aérien bénévole en Pays-de-la-Loire et Bretagne ; gilles.leroux@inrap.fr

et **Maurice Gautier**

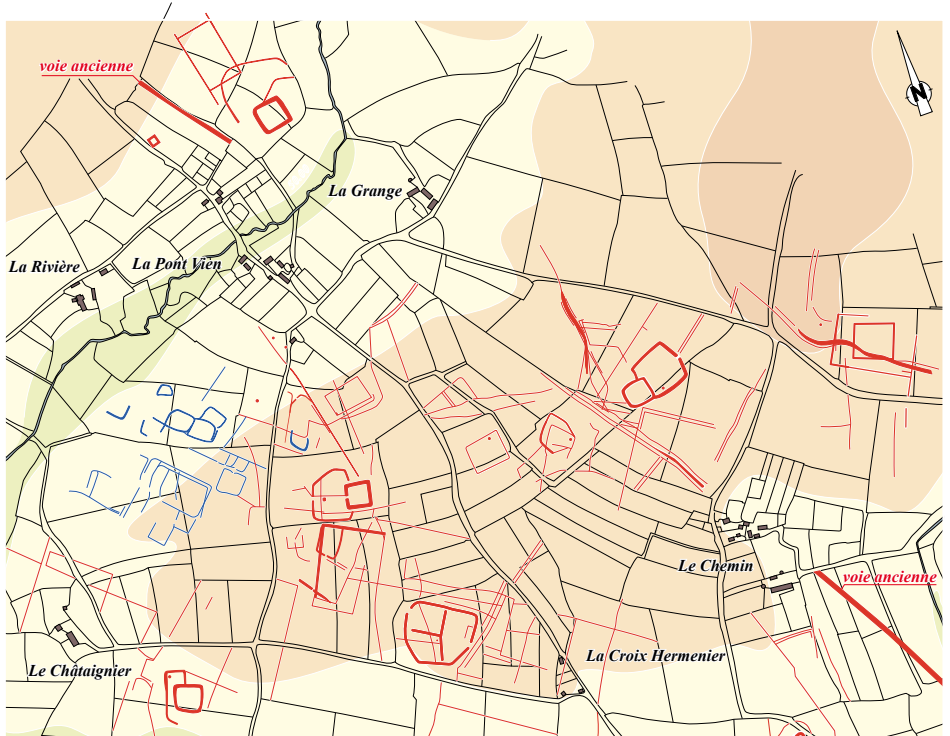
Archéologue aérien bénévole, responsable du programme de prospection-inventaire,
bassin occidental moyenne Vilaine et Centre Bretagne ; maurice.gautier68@sfr.fr

mots-clés : *regroupement de fermes encloses, terroir, carrefour de chemins*

keywords: *group of enclosed farms, terroirs, crossroads, La Tene*

Depuis plus de 35 ans, le Massif armoricain fait l'objet de recherches aériennes à basse altitude dont l'analyse des importants fonds documentaires réunis par ces travaux spécifiques montre une occupation systématique des terroirs les plus fertiles, notamment au second âge du Fer et durant la période antique. Le plus souvent, les grandes fermes laténiennes apparaissent d'avion sous la forme d'enclos emboîtés ou juxtaposés ; des typologies de terroirs ont également été mises en évidence en centre Bretagne et en haute-Armorique. Quelques habitats aristocratiques semblent aussi se confirmer dans des contextes oro-topographiques constants.

Dès le début de nos survols, nous avons remarqué la présence d'association d'enclos sur des espaces restreints, observations confirmées par la suite. Ces agrégats ou regroupement d'enclos évoquent un habitat groupé, sorte de hameaux avant l'heure. Bien qu'il faille se montrer très prudent sur l'analyse spatiale du phénomène dans la mesure où la vue aérienne présente une vision cumulée de l'occupation de l'espace, deux critères essentiels et récurrents semblent commander l'implantation de ces hameaux : la topographie et la présence



Livré-La-Touche
Sections AC et AJ
1839

■ Haut-moyen Âge ? ■ Périodes gauloise et antique

1 hectare

0 100m 500m 1km

^
 Sur un plateau du nord de la commune de Livré-la-Touche (Mayenne), la forte densité des enclos laténiens et/ou antiques semble indiquer l'existence d'un habitat groupé, installé de part et d'autre d'une voie ancienne localement importante.

G.Leroux, A. Desfonds, S.Jean © Inrap

de réseaux viaires. Un dossier présenté par Patrick Naas concernant la commune de Saint-Abraham (Morbihan) montre bien le phénomène avec 9 enclos répartis sur moins de 0,50 km², de part et d'autre d'un tronçon de voie. De semblables regroupements de probables fermes encloses ont été reconnus à Campénéac (Morbihan), Pipriac, Marcillé-Robert, Piré-sur-Seiche (Ille-et-Vilaine) ou Livré-la-Touche

(Mayenne) (Figure), aux carrefours de cheminements gaulois. Ces diverses structures fossoyées, de plans divers, sont à chaque fois également positionnées sur des ondulations de terrain bien caractérisées. Les successions d'enclos jointifs, propres aux lotissements, sont absentes.

Pour l'instant, ce type de site n'a pas été exploré par l'archéologie préventive. Néanmoins, dès les années 1980, Jean-Paul Le Bihan avait fouillé sur le plateau du Braden à Quimper une série d'établissements fossoyés qu'il avait déjà dénommés de façon prémonitoire «hameaux». Ces constatations renouvelées sur les terroirs assidûment prospectés ouvrent de nouvelles perspectives pour l'étude des formes de l'occupation rurale, notamment à la fin de l'âge du Fer. Il s'agit là, sans doute, de la révélation d'un type d'habitat intermédiaire entre la grande ferme isolée et les agglomérations naissantes. L'étude de ces concentrations d'enclos passera nécessairement par les opérations d'archéologie préventive mais aussi par des fouilles programmées ciblées. Ces travaux devraient apporter des réponses significatives sur un type d'habitat qui se généralisera, dans le Grand-Ouest, durant tout le long Moyen Âge. ¶

REVISITER LE SITE DU MOULIN DE BEAULIEU
 À GUÉRANDE (LOIRE-ATLANTIQUE) :
 ACTUALISATION DES HYPOTHÈSES ET NOUVELLES
 PERSPECTIVES DE RECHERCHE

REVISITING THE MOULIN DE BEAULIEU SITE
 IN GUÉRANDE (LOIRE-ATLANTIQUE) : UPDATING
 HYPOTHESES AND NEW RESEARCH PERSPECTIVES

par **Cassandra Nemes**

Pôle de Recherche Archéologique DPARC - Nantes Métropole ;
 cassandra.nemes@laposte.net

et **Guillaume Varennes**

UMR 6566 CReAAH - DRAC Pays-de-la-Loire, Service régional de l'archéologie ;
 guillaume.varennes@culture.gouv.fr

mots-clés : *villa, agglomération, voirie, artisanat, temple*

keywords: *villa, agglomeration, road, craftwork, temple*

Le site antique dit du Moulin de Beaulieu, localisé au nord-est du bourg de Guérande, a été identifié dès les années 1970 et exploré jusqu'en 1996 par plusieurs évaluations et fouilles de sauvetage, au Moulin de Beaulieu et ses environs, au Bois de Rochefort et au Clos Flaubert. L'hypothèse d'une potentielle agglomération secondaire a été avancée, en s'appuyant notamment sur la présence de structures d'habitat et d'artisanat du feu, de puits, de nombreux fossés de drainage, d'éléments de voirie et d'un temple polygonal. Le travail de géoréférencement des vestiges archéologiques mis en œuvre depuis 2019 invite à rouvrir le dossier et permet d'interroger la structuration du peuplement du territoire guérandais sur la base de données en cours de révision et désormais cartographiées.

Sur ces différents sites, les données disponibles permettent d'envisager une occupation étendue sur plus de 7 ha, dont les origines remontent à la période gauloise, et couvrant principalement les deux

premiers siècles de notre ère. L'hétérogénéité de la documentation et la forte urbanisation du secteur morcellent les données et rendent les interprétations délicates. Néanmoins, aucune caractéristique urbaine certaine n'est reconnue à ce jour. Les vestiges antiques s'insèrent dans un réseau de chemins et de fossés parcellaires. La projection des plans laisse envisager la présence d'une possible *villa* sur une partie de l'emprise, en association avec une occupation rurale relativement lâche ; le temple pouvant constituer un équipement destiné à la communauté locale liée au domaine.

Si on élargit notre focale, le Moulin de Beaulieu s'insère dans un réseau dense de sites antiques, en partie hérité de La Tène. Ces établissements, potentielles *villae* ou fermes, connaissent des destinées différentes, certains ne dépassant pas le 2^e s. de n. è. Enfin, la fin de l'occupation, a priori après le 5^e s. de n. è., questionne la translation de la polarité du peuplement vers le bourg actuel de Guérande, situé à 800 m au sud-ouest, dont la collégiale Saint-Aubin remonterait au 6^e s. de n. è.

Cette contribution a pour but de confronter nos problématiques en formulant de nouveaux questionnements. Il faut tout d'abord nous interroger sur la nature de l'occupation du Moulin de Beaulieu et notre difficulté à la qualifier. L'hypothèse d'une *villa* associée à un habitat groupé paysan, sans être exclusivement agro-pastoral, situé en dépendance du domaine doit, à notre avis, être explorée. Ensuite, il s'agit de considérer la question des dynamiques de peuplement autour de Guérande, à partir du réseau d'établissements ruraux et de questionner leur rôle polarisateur depuis la période gauloise. Dans cette perspective, le dossier guérandais offre ainsi, un cas d'étude en devenir de l'évolution des réseaux de peuplement laténiens et antiques, questionnant les dynamiques et les formes de groupement de la population rurale, dans l'Ouest des Gaules. ¶



UNE RUE ROMAINE À BOBIGNY (SEINE-SAINT-DENIS) LES TERRAINS 4 ET 5 DU PARC DÉPARTEMENTAL DES SPORTS DE LA MOTTE

Δ ROMAN STREET AT BOBIGNY (SEINE-SAINT-DENIS)
SOCCER FIELD 4 AND 5 OF THE COUNTY SPORTS PARK
OF LA MOTTE

par **Pauline Susini-Collin, Alexandre Michel**

Département de la Seine-Saint-Denis

et **Guillaume Huitorel**

Département de la Seine-Saint-Denis - UMR 7041 ArScAn

mots-clés : *habitat, voie, rue, époque romaine, Parisii*

keywords: *settlement, road, street, roman period, Parisii*

La fouille archéologique des terrains 4 et 5 du parc départemental des sports de La Motte sur la commune de Bobigny (Seine-Saint-Denis), réalisée par l'équipe du Bureau du patrimoine archéologique du Département de la Seine-Saint-Denis sous la direction d'Alexandre Michel, s'est achevée en 2021.

Depuis 1992, le Bureau du patrimoine archéologique a conduit près d'une trentaine d'opérations d'archéologie préventive à Bobigny, permettant d'ouvrir de nombreuses fenêtres sur le passé de la partie occidentale de la commune. Une vaste nécropole du 3^e siècle av. notre ère comportant plus de 500 tombes (site de l'hôpital Avicenne) et des enclos d'activités artisanales des 2^e et 1^{er} siècles av. notre ère (site de la Vache à l'Aise) ont notamment été découverts.

<

Vue des voies et des bâtiments du secteur sud de la fouille des terrains 4 et 5 du parc départemental des stades de La Motte à Bobigny

© E. Jacquot - Les films d'Eole, Département de la Seine-Saint-Denis

Situé au sud-est de ces sites, la fouille des terrains 4 et 5 du parc départemental des sports de La Motte a révélé une occupation datée de La Tène C2/D1, caractérisée par des enclos fossoyés dont au moins trois sont palissadés.

À partir du milieu du 1^{er} siècle de notre ère, le site connaît une organisation spatiale différente. Au nord de l'emprise de fouille, l'espace est occupé par des regroupements de fosses dont la fonction n'est pas encore établie. La zone a également livré plusieurs puits maçonnés dont le cuvelage repose, pour un grand nombre d'entre eux, sur un cadre en bois. Ces puits, associés à la présence de fossés, suggèrent une importance particulière de l'utilisation de l'eau dans cette partie du site. Au sud, l'occupation est structurée par deux voies empierrées d'axe nord-sud et est-ouest formant un carrefour. La chaussée nord-sud, moins bien conservée et paraissant plus étroite semble correspondre à un axe secondaire. La chaussée est-ouest, mieux conservée, plus large et observée sur une plus longue distance présente des vestiges de fossés bordiers et des traces d'ornières révélant une circulation sur une longue période.

Le long de ces voies, plusieurs bâtiments ont été mis au jour. Relativement arasés, la plupart étaient aménagés sur solins de pierres avec des maçonneries légères constituées de torchis hourdis sur une armature en bois. Une structure de poteaux porteurs est attestée pour le bâtiment à l'angle des deux voies et un autre présente probablement un portique le long de la chaussée. Les niveaux de sols d'occupation ne sont pas conservés, contrairement à plusieurs celliers enterrés fouillés au sein de certains bâtiments. Le secteur bâti au sud du terrain, ordonné par les voies, livre dans les espaces associés aux bâtiments plusieurs puits. Les parcelles existent probablement, mais n'ont pas été clairement perçues.

Le site des terrains 4 et 5 du parc départemental des sports de La Motte rejoint le corpus des habitats groupés identifiés dans le nord de l'Île-de-France, encore peu nombreux. C'est l'occasion de s'interroger sur les termes qui peuvent qualifier cette occupation en bord de rue (village, bourg, agglomération etc.), et son intégration dans le territoire des *Parisii*. ¶

LE SITE ANTIQUE DE GEISPOLSHHEIM -
ROCADE SUD DE STRASBOURG (BAS-RHIN) :
UN HABITAT GROUPÉ AU BORD DE L'ÉHN

THE ROMAN SITE OF GEISPOLSHHEIM -
ROCADE SUD DE STRASBOURG (BAS-RHIN, FRANCE):
A RURAL SETTLEMENT CLOSE TO THE RIVER ÉHN

par **Nicolas Yildiz**,

Éveha ; nicolas.yildiz@eveha.fr

Caroline Schaal,

Université de Bourgogne-Franche-Comté - GéoArchPal-GéoArchEon - UMR 6249 UFC ;
caroline.Schaal@univ-fcomte.fr

Christophe Loiseau,

Éveha - UMR 8546 AOROC ; christophe.loiseau@eveha.fr

Caroline Lachiche,

Inrap - UMR ArTeHiS ; caroline.lachiche@inrap.fr

Delphine Champeaux,

Éveha ; delphine.champeaux@eveha.fr

Brahim M'Barek,

Éveha ; brahim.mbarek@eveha.fr

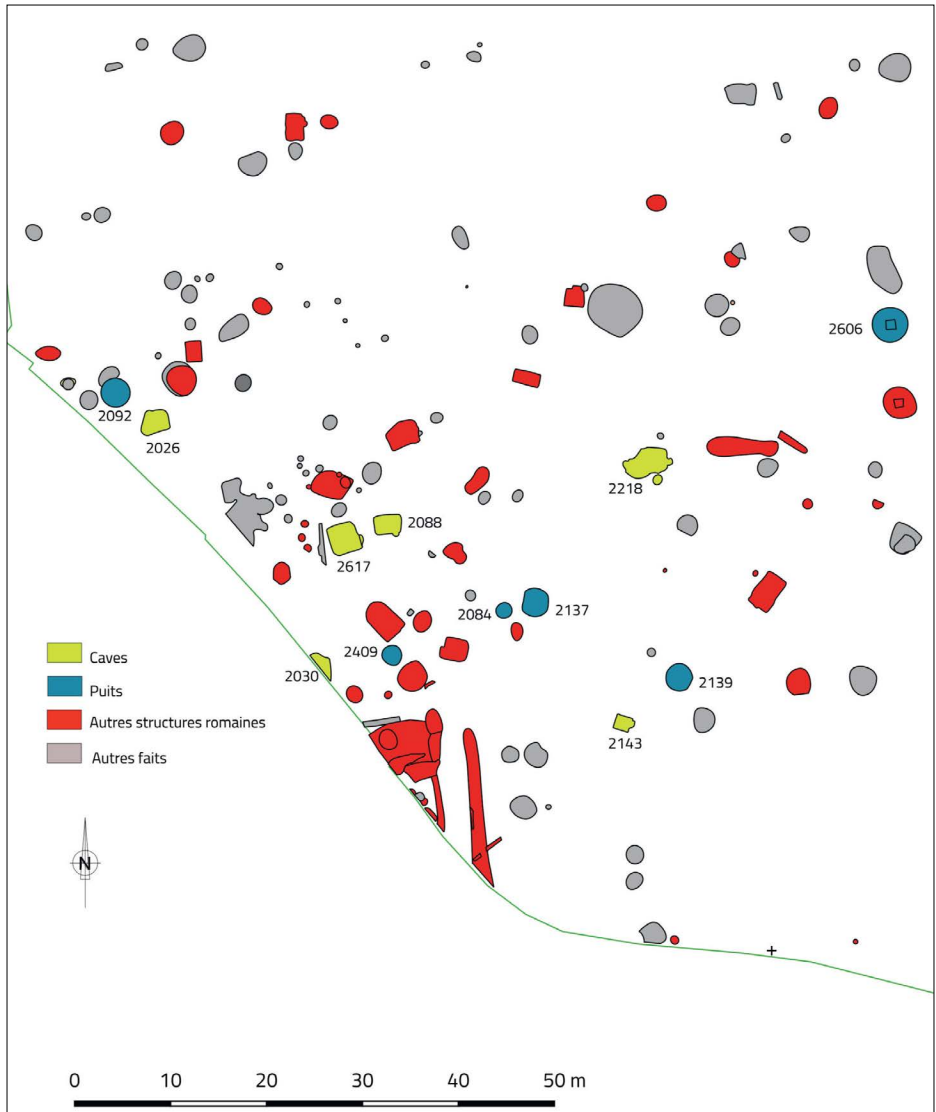
et **Antoine Ferrier**

Inrap - UMR HALMA ; antoine.ferrier@inrap.fr

mots-clés : *Alsace, habitat, agriculture, métallurgie, voie romaine*

keywords: *Alsace, settlement, farming, metalworking, Roman road*

Les fouilles menées entre 2015 et 2017 sur la Rocade sud de Strasbourg ont permis de documenter un site d'habitat localisé sur la rive gauche de l'Ehn (Geispolsheim), localisé à 1 km à l'ouest de la voie romaine reliant *Argentorate* (Strasbourg) à *Augusta Rauracorum* (Augst) et dont une section a également été fouillée à cette occasion (Fegersheim).



^
 Noyau de l'occupation du 2^e siècle au milieu du 3^e siècle ap. J.-C.
 © J.-C. Braun, N. Yildiz

Bien qu'il ne constitue qu'une partie d'un établissement qui s'étend hors de l'emprise fouillée à l'ouest, ce site exploré sur 2,3 ha présente une forte concentration de vestiges à proximité de la rivière qui renvoie aux caractéristiques d'un habitat rural groupé (Nüsslein *et al.* 2020). On retrouve ainsi près d'une vingtaine de caves ou celliers qui livrent l'essentiel du mobilier et autour desquels se répartissent des structures annexes (puits, silos, fonds de cabane, four, etc.), pour une durée d'occupation qui s'échelonne entre le 2^e siècle et le milieu du 4^e siècle ap. J.-C. La découverte d'une dizaine de puits en lien avec cette occupation a par ailleurs permis d'en analyser finement l'économie végétale grâce à une conservation remarquable des carporestes. Aux côtés des activités agropastorales, l'habitat de Geispolsheim se caractérise également par un important travail du métal (métal blanc, dinanderie, chaudronnerie) au sein d'une population fortement romanisée, voire en contact avec la présence militaire dans la région comme le suggère une partie du mobilier retrouvé. Le site de Geispolsheim constitue ainsi un nouvel exemple d'habitat groupé largement fouillé, et disposant de données bioarchéologiques conséquentes, qui vient s'ajouter à un corpus de sites régionaux avec lesquels il partage des similarités morphologiques, chronologiques ou économiques (Nüsslein *et al.* 2020). ¶



The background of the entire page is a grayscale, high-magnification microscopic image of biological tissue. It shows various cellular structures, including nuclei, cytoplasm, and membranes, with some cells appearing as distinct, rounded shapes and others as more elongated or irregular forms. The overall texture is grainy and detailed, typical of a light micrograph.

JOURNÉE
D'ACTUALITÉ

RÉSUMÉS
DES COMMUNICATIONS



UN ÉTABLISSEMENT ANTIQUE RURAL À VITRY-SUR-SEINE (VAL-DE-MARNE)

AN ANTIQUE RURAL SETTLEMENT IN VITRY-SUR-SEINE (VAL-DE-MARNE)

par **Aurélie Battistini**

Archéologue du service Archéologie départemental du Val-de-Marne ;
aurelie.battistini@valdemarne.fr

mots-clés : Antiquité, établissement rural, enclos, bâtiment sur poteaux, bâtiment, structure de combustion, céramique

keywords: Antiquity, rural settlement, enclosure, post holed building, building, firing structures, pottery

L'aménagement de la ZAC de la Gare Ardoines à Vitry-sur-Seine, a donné lieu à de nombreuses opérations archéologiques depuis 2015. Ces opérations ont permis de découvrir un secteur densément occupé depuis le Paléolithique jusqu'à l'époque médiévale. En 2020, le service Archéologie départemental du Val-de-Marne et l'Inrap s'associent pour réaliser une fouille sur 4,5 hectares dans le secteur de la ZAC. Les premiers résultats révèlent que le site est occupé à la période néolithique, mais il se caractérise surtout par ses occupations inédites gauloises et antiques.

L'occupation est localisée dans la plaine alluviale de la Seine à quatre kilomètres en amont de la confluence Seine/Marne. Elle est située au pied du versant est du plateau de Longboyau.

L'installation de la fin de la période laténienne est composée de plusieurs enclos, de bâtiments sur trous de poteaux et de quelques structures de stockage. Elle se poursuit à l'époque romaine (1^{er} s. av. J.-C. jusqu'au 3^e s. ap. J.-C.) et se développe surtout sur la partie nord de la parcelle. Cette occupation antique se caractérise par une modification du parcellaire existant et par l'agrandissement de l'enclos gaulois. Un four et plusieurs bâtiments sur poteaux et sur fondations

de pierre s'organisent à l'intérieur de cet ensemble. Leur fonction est pour le moment incertaine mais la vocation agricole reste privilégiée. Le contexte sédimentaire étant favorable, une grande campagne de prélèvement de phosphate a été entreprise dans ce secteur pour nous aider à la compréhension du site.

Il s'agira dans cette communication d'exposer les premiers résultats de l'installation romaine avec une proposition de phasage pour l'installation, ainsi que son lien avec l'occupation laténienne. Je présenterai également un aperçu de l'occupation antique dans la confluence Seine/Marne. En effet, malgré les nombreuses opérations archéologiques, seulement cette opération a permis de mettre en évidence une occupation structurée. Il s'agit d'un site important aussi bien à l'échelle de la commune qu'à l'échelle du territoire. Seulement deux établissements ruraux ont été retrouvés en contexte préventif dans le Val-de-Marne. ¶

RUPTURES ET DE CONTINUITÉ À MONDELANGE (57) ENTRE UNE FERME ROMAINE ET L'HABITAT GROUPÉ MÉROVINGIEN

BREAKS AND CONTINUITY BETWEEN A ROMAN FARM
AND THE MEROVINGIAN SETTLEMENT AT MONDELANGE
(MOSELLE, FRANCE)

par **Gaël Brkojewitsch**

Eurométropole de Metz, Service archéologie préventive - Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ ;
gbrkojewitsch@eurometropolemetz.eu

et **Nicolas Revert**

Eurométropole de Metz, Service archéologie préventive ; nrevert@eurometropolemetz.eu

mots-clés : *Antiquité, établissement rural, activités agricoles, haut Moyen Âge, cabane*
keywords: *Antiquity, rural settlement, agricultural activities, early Middle Ages, hut*

Le site est implanté dans des dépôts fluviaux de la Moselle sur la commune de Mondelange. Au 1^{er} s. apr. J.-C., quelques indices suggèrent qu'une construction à ossature de bois est d'abord édifiée avec dans son giron, quatre groupements de trous de poteau qui désignent des annexes agricoles. À cette phase d'occupation semble correspondre des batteries de fours ou de foyer sous l'emprise de la grande construction ou en périphérie. Quelques fosses qui pourraient être assimilées à des dépôts de faune, des dépotoirs ou à un possible cellier. Un bâtiment en pierre vient supplanter l'édifice en bois. Le doublage de la cloison orientale et certaines reprises dans les murs pourraient être les indices de transformations assez lourdes lors de la construction d'une petite cave ou d'un cellier. Dans et autour du bâtiment, des fours, un possible séchoir, des fosses et des puits semblent avoir participé de cette occupation à vocation agropastorale. La construction évolue pendant 150 ans environ et tombe en déréliction dans la seconde moitié du 4^e s. apr. J.-C.

Après une phase d'abandon, l'installation de 21 bâtiments ainsi que



des structures connexes, probablement liées à la préparation des aliments (foyers, fours) et trois puits, signale l'appropriation du terroir par un nouveau groupe humain. Les puits ont livré un grand nombre d'objets en matière organique, notamment des artefacts en cuir et en bois. Ce contexte est daté par la céramique entre la fin du 6^e s. et le début du 7^e s. Une construction en bois vient par ailleurs s'appuyer contre le mur gouttereau nord du bâtiment romain, ce qui implique qu'une partie des élévations de l'époque romaine étaient encore visible dans le paysage. Les fonds de cabane ont des formes variées toutefois le type à deux poteaux axiaux domine largement le corpus. Du point de vue de la surface, on ne note, en définitive, que peu de variation de l'emprise moyenne au sol entre les cabanes à 2, 4 et 6 poteaux même si ces dernières sont assurément plus spacieuses. Le type à trois poteaux axiaux se démarque par la taille car la surface atteinte par l'unique exemplaire dépasse largement les standards du site. Les orientations sont extrêmement uniformes et témoignent d'une certaine homogénéité. Parmi les équipements repérés, un foyer à vocation culinaire est notable. Un grand nombre de macrorestes carbonisés était inclus dans les couches de fonctionnement. Par ailleurs des petites fosses déportées de l'axe faitier ont parfois été reconnues mais leur caractérisation reste incertaine.

Les points de rupture se traduisent par le changement radical dans les modes et techniques de construction. La pierre est quasiment

^
Vue aérienne du site
de Mondelange
(Eurométropole
de Metz, Service
archéologie préven-
tive)

absente du contexte alto-médiéval au profit de la terre et du bois. En dépit d'une architecture assez fruste, le mobilier permet toutefois de décrire des activités assez variées, plus diversifiées que celles observées lors de la phase précédente, et il se singularise par la présence de matériel plus variés. Si la fouille n'a pas mis en évidence, une réoccupation du bâtiment romain, la construction d'une habitation contre son mur gouttereau témoigne d'une forme d'intégration, sans doute opportuniste, d'une partie des constructions antiques, encore bien visibles dans le paysage. ¶

LES FORMES ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION DES ÉTABLISSEMENTS RURAUX ENTRE MEURTHE, MORTAGNE ET MOSELLE DANS L'ANTIQUITÉ (1^{ER} S. AV. J.-C. - 5^E S. AP. J.-C.)

THE FORMS AND BUILDING METHODS OF RURAL
SETTLEMENTS BETWEEN MEURTHE, MORTAGNE
AND MOSELLE IN ANTIQUITY (1ST C. BC - 5TH C. AD)

par **Maximilien Morel**

Master « Archéologie de l'Europe Moyenne », Université de Strasbourg ;
morel.maximilien@gmail.com - maximilien.morel@etu.unistra.fr

mots-clés : *Antiquité, Leuques, établissement rural, rchitecture, environnement*

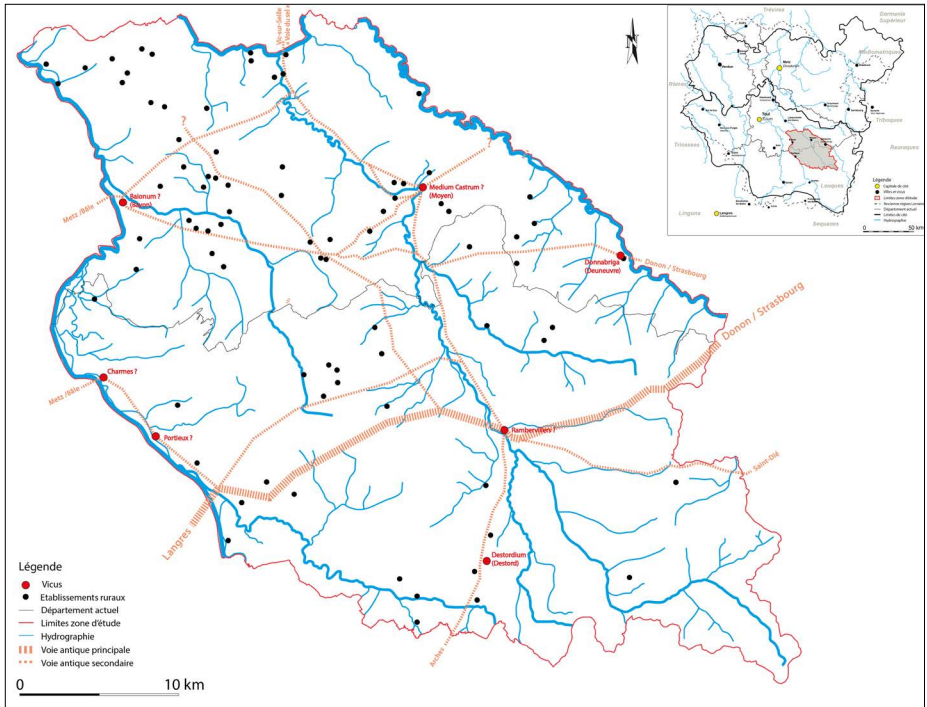
keywords: *Antiquity, Leuques, rural settlement, architecture, environment*

Cette communication reprendra en partie mon mémoire de master 2, soutenu en octobre 2021 (Morel 2021). Ce travail a tenté de caractériser les sites et indices de sites d'époque romaine (1^{er} s. av. J.-C. - 5^e s. ap. J.-C.) identifiés comme étant des établissements ruraux ou assimilés (de la simple ferme à la grande *villa*) situés dans la frange est de la cité des Leuques entre Meurthe, Mortagne et Moselle.

S'il existe de nombreuses données sur l'habitat rural antique en Gaule, il n'y a pas eu de publications depuis 1984 dans la zone entre Meurthe et Moselle (Poinsignon 1984). Ce travail intègre des données de sources inédites et du mobilier archéologique non étudié jusqu'alors.

L'étude présentée ici, s'est articulée autour de deux axes principaux.

Le premier s'est intéressé aux sites en eux-mêmes avec l'identification, la structuration et le classement de ces sites ruraux. Longtemps ignorée des archéologues, cette microrégion a révélé une grande diversité de sites. En effet, sur les 224 sites et indices de site, 80 ont été identifiés comme étant des établissements ruraux ou assimilés.



L'étude aborde aussi l'influence des facteurs environnementaux, historiques et socio-économiques sur les formes, les structures et les trajectoires temporelles des établissements de la microrégion.

Le deuxième axe de recherche est plus spécifiquement consacré à l'architecture des établissements ruraux à travers les apports des opérations archéologiques. Plans, matériaux et éléments architecturaux ont été des révélateurs de techniques de construction et indicateurs de formes de bâtiments, voire de structuration d'espaces. Les reconnaissances sur le terrain, les analyses de plans, les études de rapports et du matériel architectural, le travail sur les enduits peints ont apporté des éléments nouveaux sur l'importance des établissements ruraux antiques en Meurthe-Mortagne-Moselle, surtout durant la *Pax Romana* (1^{er}-2^e s. ap. J.-C.). Sur les 80 établissements ruraux du corpus, 46 sites présentent des *tegulae* et *imbricques*, et 8 des éléments d'hypocaustes (pilettes, *suspensura* et *tubuli*). Des fantômes de canalisations en bois et des vestiges d'égoût montrent également que des techniques sophistiquées d'adduction d'eau et d'assainisse-

^
Carte de répartition des établissements ruraux en Meurthe-Mortagne-Moselle durant l'époque romaine (Doc. et DAO : Morel 2022)

ment ont été employées. Un seul site, le Bois de Lana à Vallois, présente un espace balnéaire où des peintures murales exceptionnellement bien conservées ont été mise au jour (Morel 2021, p. 286). Cinq autres sites renferment également de tels procédés décoratifs. Tous ces éléments montrent que la microrégion n'était pas à l'écart, mais que le monde romain pénétrait profondément dans les campagnes.

Les 3^e et 4^e s. ap. J.-C. voient le nombre d'établissements ruraux fortement diminuer et les plus grands d'entre eux tomber en ruine. Les éléments manquants, empêchant une reconstitution, montrent qu'il y a eu des pillages et que les établissements ont servi de carrière. Plusieurs sites ruraux ont été détruits en partie à l'époque chrétienne, mais ont été parfois encore partiellement occupés comme en témoigne « l'Ermitage », occupé jusqu'au 18^e siècle, à proximité du site du Bois de Lana à Vallois (Morel 2021, p. 317).

En dehors de l'agglomération-sanctuaire de *Donnabriga* (Deneuvre), la microrégion Meurthe-Mortagne-Moselle ne présente pas d'agglomération connue archéologiquement. Des axes routiers secondaires reliés aux grandes voies romaines de la région sont présents. De nombreux objets d'importation témoignent des déplacements et du commerce durant l'Antiquité.

Il reste une importante quantité de mobilier issu des fouilles et prospections. Son étude approfondie, en particulier des céramiques permettrait une datation plus fine et une meilleure compréhension des sites. Les méthodes de prospections pédestres et aériennes permettraient de mieux appréhender les limites des bâtiments et des établissements ruraux. L'étude a démontré la difficulté d'attribuer un statut clair à un site lorsque les prospections ou les fouilles livrent peu de matériel. Les descriptions anciennes de certains sites du corpus souvent parcellaires sont un frein pour émettre de nouvelles analyses et faire des interprétations.

Ce travail de mémoire livre une approche architecturale des richesses archéologiques antiques de cette petite région de Lorraine et ouvre des perspectives de travaux. Il devient un travail de référence actualisé sur la question des établissements ruraux antique en Lorraine et plus particulièrement la frange est de la cité des Leuques. ¶

BIBLIOGRAPHIE

Morel 2021 : Morel M., Les formes des établissements ruraux entre Meurthe, Mortagne et Moselle dans l'Antiquité – Apport des prospections et des fouilles archéologiques dans l'étude des formes et techniques constructives d'une microrégion (I^{er} s. a.C. – V^e s. p.C.). Mémoire de Master 2 en Archéologie de l'Europe Moyenne, sous la direction de M. Jean-Yves Marc. Mémoire soutenu le 15 octobre 2021. Faculté des Sciences Historiques, Université de Strasbourg, 2021, 343 p.

Nüsslein et al. 2017 : Nüsslein A., Gernigaud N., Boulanger K., Brkojewitsch G., Daoulas G., Georges-Leroy M., Meyer N., Ritz S., Asslin G., Bellavia., *et al.*, « La Lorraine », *In*, Reddé M., *Gallia Rustica*, I. Les campagnes du Nord-Est de la Gaule de la fin de l'Âge du fer à l'Antiquité tardive, Ausonius Ed., Bordeaux, 2017, pp. 555-655.

Poinsignon 1984 : Poinsignon V., « Les villas gallo-romaines en Alsace et en Lorraine », Mémoire de maîtrise en Sciences Historiques sous la direction de Xavier Lafon, Université de Strasbourg II, 1984, 2 vol.

NOUVELLES RECHERCHES SUR LE SITE GALLO-ROMAIN AUTOUR DES MONUMENTS FUNÉRAIRES DE DUPPACH-WEIERMÜHLE

NEW RESEARCH ON THE GALLO-ROMAN SETTLEMENT NEXT TO THE DUPPACH-WEIERMÜHLE BURIAL MONUMENTS

par **Peter Henrich**

Direktion Rheinisches Landesmuseum Trier ; peter.henrich.trier@gdke.rlp.de

mots-clés : *Pays de Trèves, monument funéraire, fonderie de fer, nécropole, agglomération routière*

keywords: *Trier Country, Funerary Monument, Iron foundry, cemetery, road agglomeration*

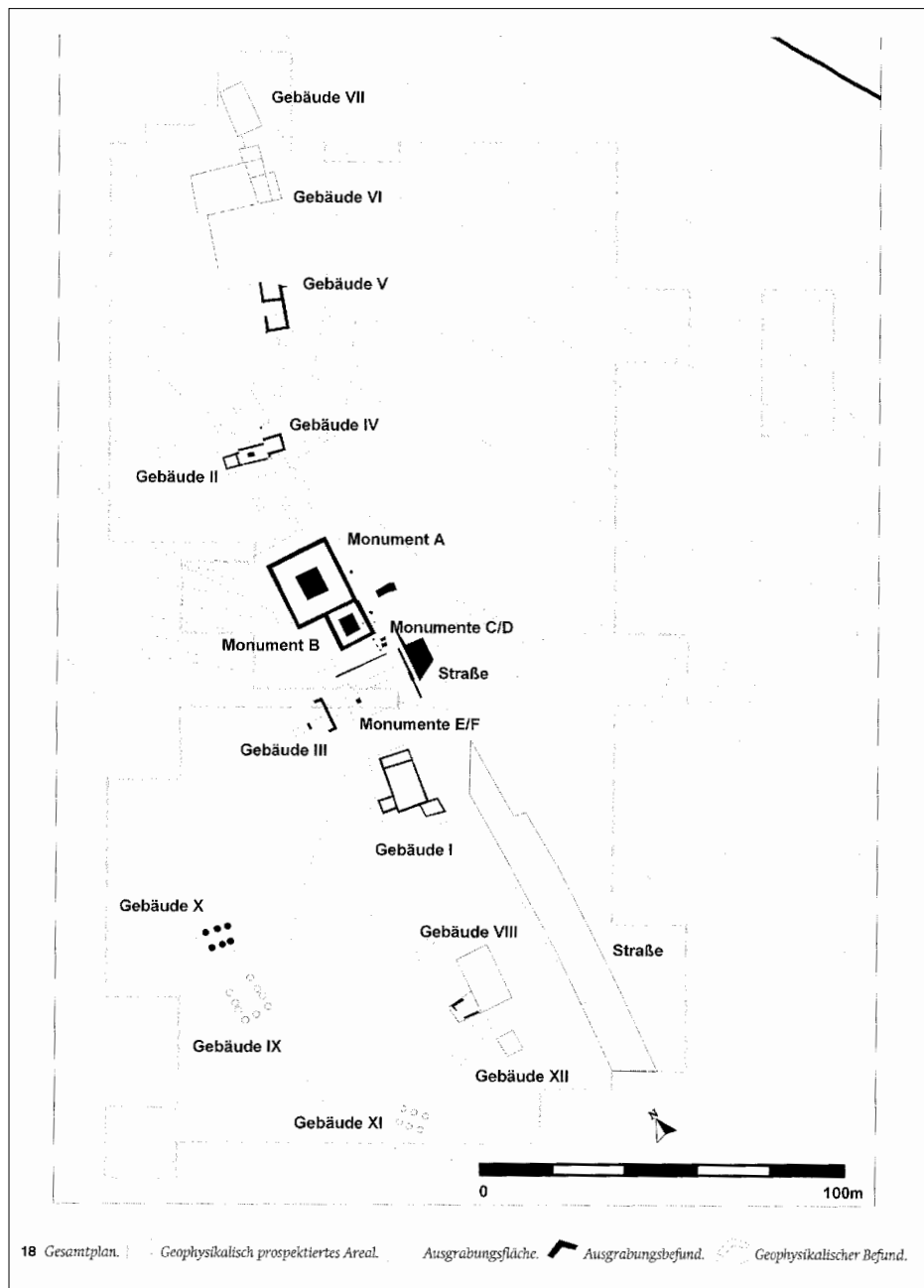
Depuis 2002, des fouilles archéologiques ont lieu dans la nécropole rurale de Duppach-Weiermühle au nord de Trèves (Rhénanie-Palatinat, Allemagne). En plus de deux monuments funéraires de la taille de la colonne d'Igel, une chambre funéraire et d'autres monuments funéraires ont été documentés. À une distance de quelques mètres, plusieurs bâtiments et même un four de potier ont pu être documentés aux alentours de la nécropole. Il s'agissait de bâtiments très simples, à plusieurs phases, comportant jusqu'à trois pièces sans hypocauste.

Les bâtiments et le four à poterie ont été utilisés en même temps que les monuments funéraires pendant le 2^{e.} et 3^{e.} siècle. Jusqu'à présent, on supposait, que les structures faisaient partie de la pars rustica d'une grande villa axiale.

Cependant, les fouilles menées ces dernières années ont montré que les monuments funéraires ainsi que les bâtiments sont situés à quelques mètres de la route suprarégionale reliant Cologne à Trèves. Ainsi, la fonction des bâtiments en tant que partie d'une villa axiale peut être exclue. En outre, le petit nombre et les plans des bâtiments

^

Plan du site
de Duppach-
Weiermühle
Doc. P. Henrich



ainsi que le plan général montrent clairement qu'il ne s'agit pas d'un vicus/agglomération secondaire. Il s'agit plutôt d'une forme d'habitat encore inconnue qui s'est développée autour des monuments funéraires le long de la route Trève-Cologne. Les bâtiments très simples contrastent clairement avec les monuments funéraires monumentaux. Jusqu'à présent, des sites comparables ont rarement été attestés en Gaule et dans les provinces germaniques.

Dans l'Antiquité tardive, les monuments funéraires monumentaux sont démontés et les sculptures sont utilisées comme spolias sur le site. C'est également à cette époque que la production de fer est attestée pour la première fois et que l'on passe de la construction en pierre à la construction en bois. Le lancement de la production de fer, la construction de bâtiments en bois et la destruction des monuments funéraires peuvent être interprétés comme un indice pour un changement d'occupants. Le site est abandonné au 5^e siècle.

La raison pour laquelle le site s'est développé à cet endroit précis est tout aussi inconnue que sa base économique du 1^e au 3^e siècle. Au cours de la conférence, les derniers résultats des fouilles sur le développement du site seront présentés et discutés dans le contexte des questions du colloque en les comparant avec les parallèles régionales et suprarégionales. À l'aide du site de Duppach, il est possible, dans l'esprit du colloque "de comprendre d'avantage la diversité des systèmes de peuplement et de production." ¶



A black and white photograph of an archaeological excavation site. In the foreground, a large, rectangular stone block is visible. In the background, several workers are engaged in excavation activities. One worker is standing on the right, leaning against a ladder. Another worker is sitting on the ground in the middle ground. Various pieces of equipment, including buckets, shovels, and tools, are scattered around the site. The overall scene depicts a busy day of archaeological work.

JOURNÉE D'ACTUALITÉ

RÉSUMÉS DES POSTERS

MARS-LA-TOUR (54), « SUR LE PRÉ LABARRE » ;
 UNE FERME LATÉNIENNE DÉCAPÉE SUR UN QUART
 DE SA SUPERFICIE. RETOURS SUR UNE PROCÉDURE
 ET DES STANDARDS MÉTHODOLOGIQUES ROUTINIERS
 POUR CE TYPE DE GISEMENT ET RÉSULTATS

MARS-LA-TOUR (54), "SUR LE PRÉ LABARRE",
 A LATENIAN FARMHOUSE STRIPPED OVER A QUARTER
 OF ITS AREA. FEEDBACK ON A PROCEDURE AND ROU-
 TINE METHODOLOGICAL STANDARDS FOR THIS TYPE OF
 DEPOSIT AND RESULTS

par **Luc Sanson**

Inrap ; luc.sanson@inrap.fr

mots-clés : *enclos laténien, ferme laténienne, distribution spatiale, répartition
 de mobilier archéologique, datation radiocarbone*

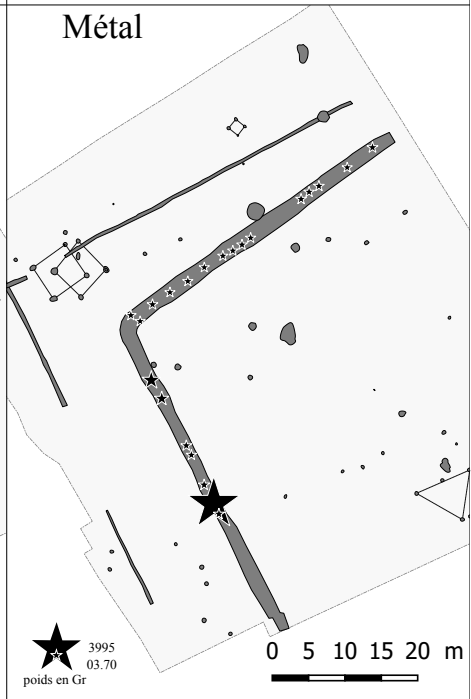
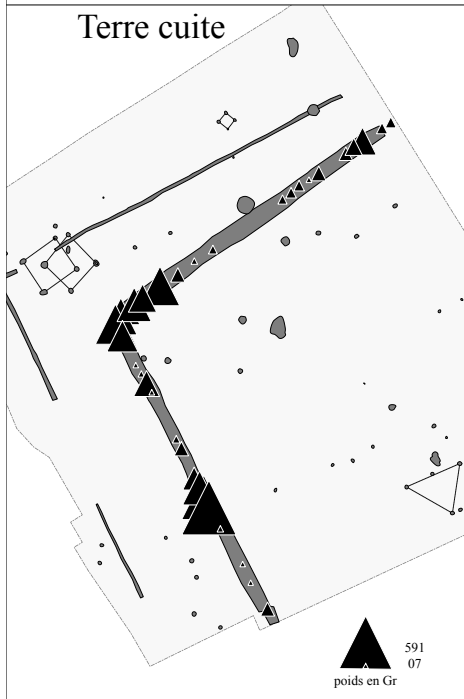
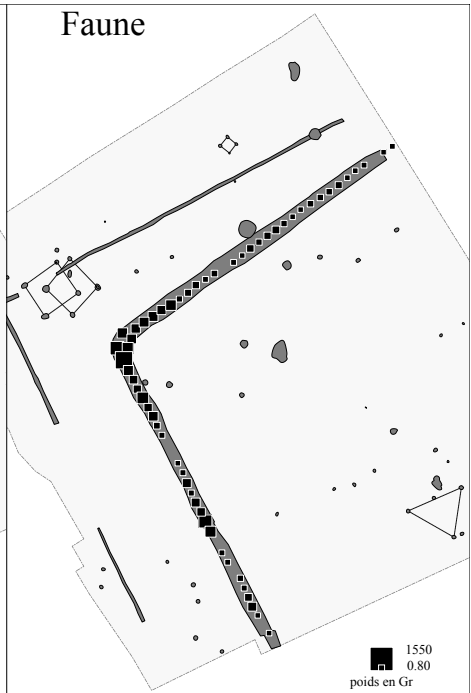
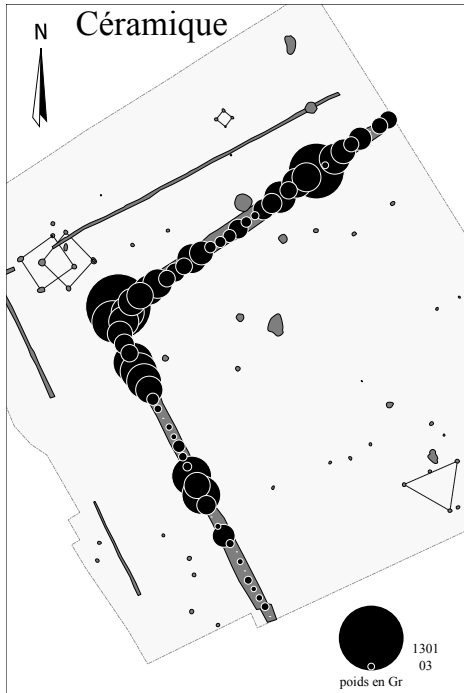
keywords: *Latenian enclosure, Latenian farmhouse, spatial distribution, distribution of
 archaeological artifacts, C14 dating*

Outre une petite occupation Hallstattienne dont il ne sera pas ques-
 tion dans ce poster, une ferme laténienne a été mise en évidence sur
 la commune de Mars-la-Tour (54, Meurthe-et-Moselle, Grand-Est).
 Le décapage, contraint par les limites du projet, a mis en évidence
 environ un quart de cet établissement, caractérisé par la présence
 d'un grand fossé d'enclos, de quelques bâtiments périphériques sur
 poteaux plantés, un grenier, ainsi que d'un silo et d'un puits.

Le fossé d'enclos était la structure la plus importante du chantier, son
 tracé global, approximativement quadrangulaire, présente un angle
 de 98,3°. C'est l'angle qui a été observé sur le décapage. Ce n'est
 donc pas un tracé parfaitement orthogonal, mais qui n'est pas incom-
 patible avec d'autres exemples régionaux pour ce type de vestige.

La fouille du fossé s'est déroulée selon une méthodologie qui figure
 déjà dans la thèse de François Malrain (2000), à savoir une succes-

>
 Représentation, par
 symboles proportion-
 nels de la répartition
 du mobilier, par type,
 durant la phase
 de comblement du
 fossé laténien



sion de sondages jointifs permettant de localiser le mobilier archéologique de la phase de comblement. Le sédiment a été prélevé en masse et tamisé, ce qui a permis de recueillir 100% des artefacts provenant du comblement du fossé. La répartition spatiale qui en découle permet de situer les espaces ayant livré une grande quantité de mobilier de ceux quasiment vide, ce qui pourrait être le reflet de structures latentes ou de densités d'occupations variables dans le voisinage immédiat du fossé.

La caractérisation du profil général, ainsi que des parois du fossé, ont été réalisées selon une méthode éprouvée permettant d'observer un pendage assez régulier, selon les altitudes prises au fond, et des parois aux angles obtus côtés intérieur du fossé, mais aigus du côté externe.

La datation générale, quant à elle, fait appel à l'expertise céramologique, ainsi qu'à une batterie de datations radiocarbone, pour la compléter et la renforcer. La datation globale est comprise entre La Tène C et La Tène B. La synthèse, possible grâce à l'usage des statistiques bayésiennes et du logiciel ChonoModel, permet de proposer un schéma cohérent de l'utilisation de cette ferme, depuis l'installation et la construction, jusqu'au remblai final et l'abandon définitif. Au cours d'opérations d'archéologie préventive voisines, on a pu toutefois observer que le village de Mars-la-Tour connaît par la suite une prospérité notable, durant l'époque romaine. L'abandon de la ferme laténienne est donc certainement un phénomène isolé qui n'a pas affecté la dynamique globale de développement d'une agglomération jusqu'à la fin de l'Antiquité.

En conséquence, aucune originalité notable n'est intervenue durant la phase terrain ou l'étude, mais c'est la pratique routinière d'une méthodologie adaptée et éprouvée qui permet d'obtenir des résultats intéressants la dynamique d'occupation du territoire à l'époque Laténienne, dans cet espace alors compris dans le territoire des Médiomatriques. ¶

UNE OCCUPATION AGRICOLE ANTIQUE SUR LE SITE 10 DE LA MÉGAZONE D'ILLANGE EN MOSELLE (GRAND EST)

EXCAVATION OF A ROMAN FARM IN ILLANGE,
MÉGAZONE - SITE 10, (GRAND-EST)

par **Deborah Sebag**

Responsable du Pôle archéologie de Loire-Atlantique ; deborahsebag@hotmail.com

mots-clés : *fouille préventive, ferme, soc de charrue, séchoir, cave*
keywords: *preventive dig, farm, plowshare, built dryer, cellar*

En 2015, la Conservation départementale d'archéologie de Moselle a réalisé une fouille archéologique préventive sur les sites 9 et 10 de la Mégazone d'Illange (Moselle, 57), à 5 km au sud de Thionville. Le diagnostic préalable de cette zone d'aménagement avait été réalisé en 2005 par l'Inrap. Il avait permis d'identifier 14 sites archéologiques répartis sur près de 121 ha. La chronologie de ces sites s'échelonne du Néolithique à l'époque contemporaine.

À l'époque antique, Illange se trouve dans la cité des Médiomatriques, à proximité des deux voies romaines qui relient Metz à Trèves, le long des rives de la Moselle. Le site de la Mégazone est situé plus particulièrement le long de la voie de la rive gauche qui passe par Florange-Daspich, Hettange-Grande (*Caranusca* ?) et Dalheim (*Riccicum*) chez les Trévires. Le site se situe également à proximité immédiate de la très grande villa de Yutz qui se trouve à environ 2,5 km au nord.

L'opération réalisée sur le site n° 10 au lieu-dit *Klöppe!* a permis de mettre au jour un bâtiment sur trous de poteaux daté de l'époque augustéenne et tout près, un bâtiment en pierre ayant probablement servi de ferme. Le bâtiment en matériaux périssable mesure 49 m². Il est composé de 8 trous de poteaux formant deux travées.

La construction de la ferme est datée de la seconde moitié du 1^{er}

siècle. Le bâtiment présente des particularités architecturales intéressantes. Il comporte deux caves maçonnées non contemporaines et diverses techniques architecturales ont été mises en œuvre pour adapter sa construction à la pente (contreforts, remblais de pierres, etc.). Plusieurs découvertes attestent de son caractère agricole comme la découverte d'un soc de charrue dans le remplissage d'une des caves et la présence d'un séchoir ou fumoir à canal de chaleur. La construction de ce séchoir est réalisée lors d'un agrandissement de la ferme entre la fin du 2^e et le milieu du 3^e siècle. Tout autour du bâtiment, un puits, un petit bâtiment annexe sur poteaux et des foyers ont été retrouvés. Le mobilier céramique se compose de céramiques domestiques de table, de céramiques communes pour la conservation et la cuisson des aliments et d'amphores. Elles sont datées entre le milieu du 1^{er} siècle de notre ère et le milieu du 4^e siècle.

Un des intérêts de cette fouille et de pouvoir replacer les découvertes dans le contexte global de la Mégazone qui a été entièrement diagnostiquée (7 ha sur 121 ha ont été ouverts) et dans laquelle 8 des 14 sites identifiés ont été fouillés. Une des autres spécificités de cette fouille est que suite au diagnostic, des mesures conservatoires avaient été prises afin de protéger le site en l'enfouissant à nouveau. Des changements dans les projets d'aménagements ayant rendu obligatoire la fouille, il a fallu retirer près de 6 m de remblai. Cela nous a donné l'occasion de faire diverses observations sur la pertinence de cette technique de conservation des sites archéologiques. ¶





LA VIE À LA COUR
BILAN DES FOUILLES (2016-2021) DE LA PARS RUSTICA
DE LA VILLA DU GURTELBACH (DEHLINGEN, 67)

LIFE AT COURT
ASSESSMENT OF THE EXCAVATIONS (2016-2021) OF THE
PARS RUSTICA OF THE GURTELBACH VILLA (DEHLINGEN, 67)

par **Maxime Calbris**,

Docteur à l'Université Clermont Auvergne, EA 1001 CHEC, CIP - La Villa Dehlingen ;
calbrismaxime@yahoo.fr

Antonin Nüsslein

Chargé de recherches CNRS - UMR 7044 Archimède ; nusslein@unistra.fr ;

et **Paul Nüsslein**

Président de la Société de Recherche Archéologique d'Alsace Bossue ;
paul.nusslein@orange.fr

mots-clés : *villa, pars rustica, Alsace, Mediomatrici, grange*
keywords: *villa, pars rustica, Alsace, Mediomatrici, barn*

<

Grange de la *villa* du Gurtelbach en cours de fouille
(cliché A. Nüsslein, 2019)

La *villa* du Gurtelbach, située dans la frange orientale de la cité des Médiomatriques (aujourd'hui en Alsace Bossue), est fouillée par la Société de Recherche Archéologique d'Alsace Bossue tous les étés depuis 1993, date de sa redécouverte. La *pars urbana* a été fouillée presque intégralement jusqu'en 2015, tandis que la *pars rustica* a été appréhendée entre 2016 et 2019 par la fouille intégrale d'une grange à plan carré, à porche entre deux pavillons, dotée de deux pièces latérales. Les autres bâtiments de la partie productive ont été soit sondés, soit aperçus à la faveur d'une prospection géophysique. Depuis 2016, la problématique des fouilles porte sur les pratiques agropastorales de la *villa* et s'est engagée en 2019 sur les espaces non bâtis entre les bâtiments. Une fenêtre de plus de 500 m², toujours en cours de fouille, permet d'entrevoir l'évolution du bâti et d'émettre des hypothèses sur les activités agricoles et pastorales. En effet, occupée entre le 1^{er} s. av. J.-C. et le 5^e s. ap. J.-C., la cour a fortement évolué avec la création et l'abandon de bâtiments, à l'image de la grange qui a connu au moins sept phases d'occupations distinctes. Durant l'Antiquité tardive, une forge est construite au sein de ladite grange concentrant des activités de récupération de métaux et un atelier de monnaies de substitution voit le jour.

Le poster propose de faire le premier bilan d'étape de toutes les découvertes réalisées sur la partie agricole, en se concentrant sur son évolution architecturale et sur les témoins des différentes fonctions qui y ont été identifiées. ¶

UN FANUM ET UNE POSSIBLE CHAPELLE
 MIS EN ÉVIDENCE À CHARMONT-SOUS-BARBUISE
 « RUE DU MOULIN CHAUDRON » (AUBE) : UN SANCTUAIRE
 INTÉGRÉ À UNE AGGLOMÉRATION SECONDAIRE ?

Δ FANUM AND Δ POSSIBLE CHAPEL FOUND
 AT CHARMONT-SOUS-BARBUISE "RUE DU MOULIN
 CHAUDRON" (AUBE): Δ SANCTUARY INCORPORATED INTO
 Δ SECONDARY URBAN AGGLOMERATION ?

par **Gaël Cartron**

Bureau d'études Éveha ; gael.cartron@eveha.fr

mots-clés : *époque romaine, Tricasses, fanum, chapelle, pratique rituelle*

keywords: *Roman times, Tricasses, fanum, chapel, ritual practice*

Réalisée sur la commune Charmont-sous-Barbuise, à 14 km au nord-est de Troyes (10), cette fouille préventive a été scindée en deux phases distinctes : la première intervention, qui portait sur une superficie d'environ 6000 m², a été effectuée entre mai et juillet 2019, la seconde, qui englobait une zone de 10 000 m², entre mars et mai 2021. Cette emprise globalement rectangulaire se trouve dans la plaine alluviale de la Barbuise, modeste affluent de l'Aube. Large à cet endroit de 200 m environ, cette plaine est bordée par des versants crayeux crétacés, recouverts de formations colluviales hétérogènes.

Les vestiges identifiés au cours de ces deux opérations, qui apparaissent le plus souvent directement sous la terre végétale, appartiennent quasi-exclusivement à l'époque romaine. L'une des découvertes principales est sans nul doute celle d'un fanum à galerie périphérique, dont l'orientation diffère nettement de celle des autres structures appréhendées sur ce terrain. Un petit édifice a été construit 8,50 m au sud-ouest de ce temple. Cette unique salle de plan carré, dans laquelle il convient probablement de reconnaître une chapelle, accueille une fosse de section quadrangulaire, profonde de 1,35 m.

Celle-ci est bordée par un axe de circulation empierré large de 11 m environ, qui se développe sur le même axe sud-ouest – nord-est. Cet axe prend la forme d'un chemin creux dans la partie basse de ce terrain, en direction de la Barbuise. La limite de l'aire sacrée est matérialisée sur deux côtés par de modestes clôtures constituées de trous de poteau, tandis que la partie nord-ouest de cette enceinte s'étend en dehors de l'emprise de fouille. L'espace profane est de même délimité par des séries de clôtures, formant autant d'enclos de taille différente, au sein desquels il est possible de discerner plusieurs bâtiments sur poteaux (greniers sur plateforme surélevée, espaces possiblement utilisés pour la stabulation, etc.), mais aussi des caves et des celliers, ou encore des puits et des fosses (dont trois ayant servi à « éteindre » la chaux vive). Situées en dehors de l'enclos accueillant le temple, trois fosses se distinguent autant par la nature que par l'agencement du mobilier présent en leur sein. Creusée entre le chemin empierré et une pergola reconnaissable à ses trous de poteau puissamment ancrés dans le substrat crayeux, l'une de ces fosses contient par exemple un matériel particulièrement riche et diversifié, qui évoque un dépôt rituel primaire. Y ont notamment été recueillis une clochette et une statuette en alliage cuivreux, des outils en fer, des récipients miniatures en céramique, et, près d'un des angles de cette structure, un dépôt de faune accompagné d'un couteau en fer et d'un petit vase en céramique.

La nature cultuelle de cette occupation transparaît à travers le plan caractéristique de la construction avec cella et galerie, mais aussi par la composition du mobilier découvert dans la couche entaillée par les fondations de ce bâtiment : nombreuses monnaies, plusieurs fibules et clochettes en alliage cuivreux, de rares récipients en céramique ainsi que divers autres éléments métalliques. Des concentrations d'objets interprétables comme des offrandes peuvent être observées à l'intérieur et aux abords immédiats du temple et du petit édifice carré, mais aussi plusieurs dizaines de mètres en direction du nord-est, en dehors de l'enceinte renfermant ces deux entités. Ce site implanté sur le territoire des Tricasses, inconnu avant ces deux campagnes de fouilles, possède un plan inédit à l'échelle de l'ancienne région Champagne-Ardenne, bien qu'il soit indubitablement

partiel, seule sa limite sud-est ayant semble-t-il été reconnue. Malgré l'existence de plusieurs phases d'occupation, l'organisation spatiale du site présente une régularité remarquable, perceptible notamment à travers l'orientation des enclos et des bâtiments qu'ils recèlent. Ce complexe cultuel vient par ailleurs s'insérer dans une carte de répartition qui demeure encore très incomplète au sein de ce secteur géographique, car dépendant en grande partie des données fournies par des découvertes anciennes ou des campagnes de prospection. Enfin, le statut de cette installation interroge. Ce sanctuaire desservi par un large chemin, près duquel devait s'élever autrefois un ou plusieurs hypocaustes, comme en témoigne la découverte sur ce terrain de pilettes mais aussi de fragments de tubuli et de décors d'applique en marbre, était-il intégré à une villa ou à une agglomération secondaire ? La nature domestique de certaines structures présentes à cet endroit ne fait en tout cas guère de doute. ¶



UN SITE FUNÉRAIRE GALLO-ROMAIN INÉDIT EN FORÊT DOMANIALE DE SAINT-QUIRIN

AN UNPRECEDDED GALLO-ROMAN SITE
IN THE STATE FOREST OF SAINT-QUIRIN

par **Dominique Heckenbenner**

Conservatrice honoraire du patrimoine - Présidente de l'Association pour la Recherche Archéologique au Pays de Sarrebourg (ARAPS) ; micou.h@sfr.fr

mots-clés : *nécropole, sépulture, crémation, stèle funéraire, offrandes, Haut-Empire*
keywords: *necropolis, burial, cremation, funerary stele, offerings, early Roman Empire*

Les prospections archéologiques effectuées en forêt domaniale de Saint-Quirin (57) par des équipes d'archéologues ont permis de reconnaître plusieurs hameaux datés de la période romaine qui s'inscrivent dans un système de parcelles fossiles encore bien visibles dans le paysage actuel.

^
Le tertre
vu de l'ouest

Les prospections de l'ARAPS se sont orientées dernièrement sur le secteur du Sauvageon. Celui-ci occupe la partie septentrionale d'un plateau délimité par les vallées de la Sarre blanche et de la Sarre rouge, à deux kilomètres du hameau de la Croix Guillaume. Le substrat géologique est constitué de grès à Voltzia du Buntsandstein supérieur recouvert par les premières formations argilo-marneuses du Muschelkalk.

Suite à la découverte, au nord du Sauvageon, d'un monticule d'où émergeaient quelques blocs taillés, une opération de sondage (2020) puis une fouille programmée (2021) ont permis de mettre au jour un site funéraire atypique au regard des nécropoles connues sur le secteur du piémont vosgien.

Le tertre de forme arrondie de 5,5 m sur 4,5 m se présente sous la forme d'un amoncellement de blocs de grès en partie taillés, sur une hauteur d'un peu plus d'un mètre. À l'ouest et au sud du tertre, une zone sableuse se prolonge vers le nord-ouest.

Le noyau du tertre est constitué par un monument circulaire de 2,20 m de diamètre dont deux assises sont conservées. Les modules de blocs mis au jour à proximité montrent qu'il y avait au moins une troisième assise. Cette construction est confortée au sud-ouest par des blocs posés de chant et plus au sud par des blocs posés à plat. À la périphérie est et sud, cinq sépultures à crémation (deux du I^{er} s., une du II^e s., une de la fin du II^e s-III^e s et une indatable) et plusieurs dépôts d'offrandes ont été fouillées. Un bas-relief d'Epona intact en grès a été mis au jour. Les analyses anthropologiques montrent qu'il s'agit de tombes d'immatures.

Enfin, la découverte de tuiles et de quatre trous de poteaux autour de la structure suggère la présence d'une toiture.

Le monument circulaire était recouvert par des blocs taillés (216 enregistrés). Parmi eux, figurent deux stèles-maisons (ou parallélépipédiques) et cinq chaperons d'enclos. Les autres blocs sont des fragments de monuments funéraires qui ont été volontairement débités. Ils ont été utilisés, soit pour édifier le monument principal qui serait donc élevé (mausolée ou pile) et qui se serait écroulé, soit pour construire un nouveau monument au-dessus du plus ancien.

Le nombre de stèles funéraires débitées ou non est largement supérieur au nombre de sépultures mises au jour.

La fouille du monument circulaire en 2022 apportera des éléments complémentaires indispensables à la compréhension du site qui d'ores et déjà, apparaît inédit. En effet, si les stèles brisées en réemploi sont mentionnées sur le site de la Croix-Guillaume pour servir de signalisation à des tombes, la mise en œuvre d'un seul grand aménagement sur le site du Sauvageon est exceptionnelle. ¶

PRÉSENTATION DU PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE
 « LES CAMPAGNES LEUCIQUES ET MÉDIOMATRIQUES DANS
 L'ANTIQUITÉ (1^{ER} SIÈCLE AV. - 5^E SIÈCLE AP. J.-C.) »

PRESENTATION OF THE COLLECTIVE RESEARCH
 PROJECT: "THE LEUCIC AND MEDIOMATRIC RURAL
 LANDSCAPE IN ANTIQUITY (FIRST CENTURY BC -
 FIFTH CENTURY AD)"

par **Karine Boulanger**

Ingénieure de recherches, Inrap Grand Est ; karine.boulanger@inrap.fr

mots-clés : *rural, occupation, habitat, peuplement, réseau*

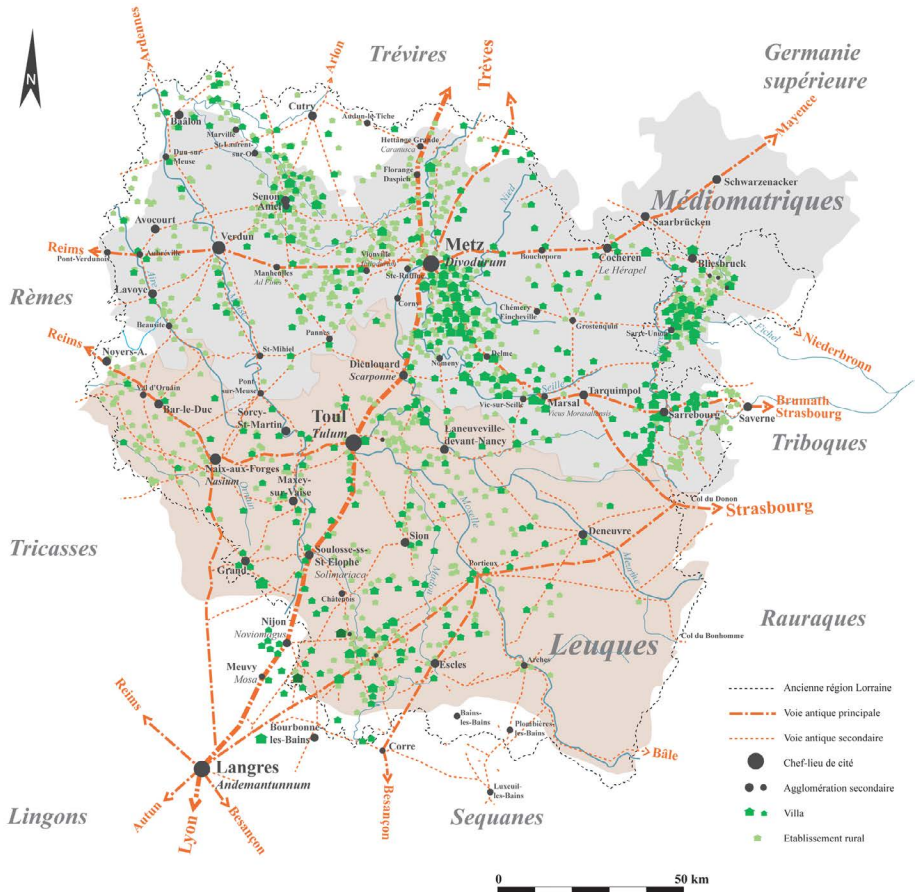
keywords: *rural, occupation, settlement, network*

Ce projet de création d'un PCR sur le paysage rural antique des cités leuque et médiomatrique s'inscrit dans la continuité du programme RurLand, dans l'objectif de reprendre exhaustivement la documentation pour offrir une réflexion à l'échelle régionale. Il a été conçu en collaboration avec le PCR Ruralia, initié en 2019 par Pierre Nouvel et portant sur les « Campagnes de la Gaule du Centre-Est, de l'époque gauloise à l'Antiquité tardive ».

Notre programme porte d'une part sur l'élaboration d'un état des lieux complet des établissements ruraux antiques des cités des leuques et des médiomatriques, sous la forme d'une base de données géo-référencée. D'autre part, il se propose de développer des réflexions de synthèse sur les dynamiques de peuplement, l'évolution des formes de l'habitat et l'identification des activités rurales en lien avec les données environnementales.

Le secteur géographique d'étude est en cohérence avec la réflexion sur le découpage des territoires leuques et médiomatriques et inclut les marges de ces cités.

Le cadre chronologique intègre la période de la Tène D puis couvre le Haut-Empire et le Bas-Empire afin d'offrir une vision chronologique



^
 Carte actuelle de répartition des habitat ruraux gallo-romains sur les territoires des Leuques et des Médiomatrices (document K. Boulanger, 2020)

d'ensemble sur les variations de l'occupation du sol durant l'époque romaine.

Notre corpus d'étude se veut le plus exhaustif possible, exploitant les données de l'archéologie préventive interinstitutionnelle, mais intégrant également les informations révisées des fouilles anciennes et des programmes de prospection. Au préalable, un travail de dépouillement bibliographique et de cartographie a été réalisé afin d'établir une évaluation des indices archéologiques correspondant aux critères retenus.

L'élaboration de notre support de base de données intègre la maîtrise du système de géo-référencement SIG et se fera en étroite collaboration avec l'équipe du PCR Ruralia.

Le calendrier est conçu autour d'une année probatoire en 2022, suivie d'une triennale. Dans un premier temps, il se concentrera sur le territoire des Leuques et ses marges, puis intégrera les données médiométriques. Il se clôturera par une mise en ligne partagée de la base de données et la publication de l'étude de synthèse.

Le comité de codirection repose sur trois archéologues de l'Inrap Grand-Est aux expériences et compétences complémentaires : Karine Boulanger, Magali Mondy et Cécile Pillard. L'équipe des chercheurs associés réunit déjà quinze personnes représentatives des différentes structures et institutions œuvrant au dynamisme de la recherche archéologique sur l'ensemble du territoire antique des Leuques et ses marges : l'Inrap, les services de l'État, les associations archéologiques locales et les Universités. Dans un souci de transmission à la nouvelle génération, notre équipe compte déjà trois étudiants et encadre un sujet d'étude de master 1. ¶

PROJET DE FOUILLE VIRTUELLE D'UN AMAS MÉTALLIQUE INFORME

VIRTUAL EXCAVATION PROJECT OF A SHAPELESS METAL ARTEFACTS

par **Patrick Digelmann**,

Archéologue, Service de l'Archéologie du Département du Var ; pdigelmann@var.fr

Alix Eymar,

Ingénieure Développement Traitement d'images, Reactiv'IP ; eymar.alix@gmail.com

Kosta Gkaragis,

Co-Gérant, Centre Dracénois d'imagerie Chabran - Docteur en médecine, radiologie ;
konstantinos.gkaragis@sfr.fr

Jean-Luc Mari,

Enseignant à la Faculté des Sciences, Aix-Marseille Université - Chercheur au Laboratoire d'Informatique et Systèmes, LIS (UMR CNRS 7020 ; jean-luc.mari@univ-amu.fr

Sébastien Mavromatis,

Enseignant à la Faculté des Sciences, Aix-Marseille Université - Chercheur à Polytech Marseille, LSIS ; sebastien.mavromatis@icloud.com

Françoise Mielcarek,

Conservatrice-Restauratrice métal/matériaux composites, Associée de la SCOP LC2R ;
fra.mielcarek@gmail.com

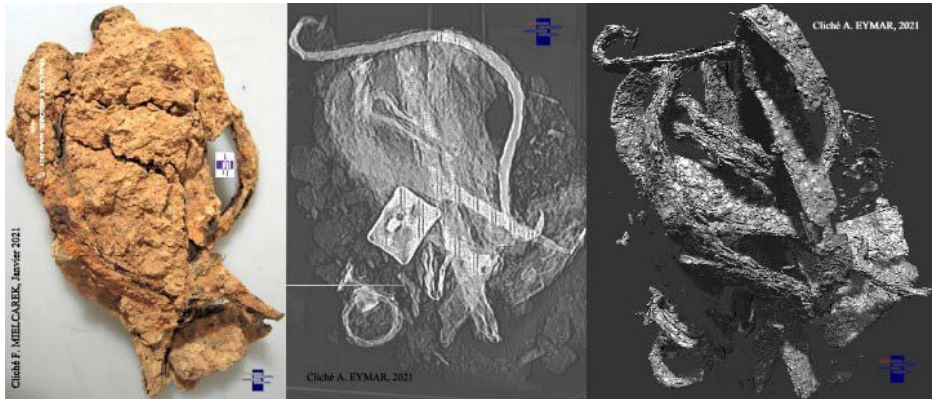
et **Amandine Plantivaux**

Dispositif RUE - PhD Biologie, Chargée d'affaires ; amandine.plantivaux@recherche-tavenir.eu

mots-clés : fouille archéologique virtuelle, contrôle non destructif (CND), affichage 3D, nouvelles technologies, innovation

keywords: virtual archaeological excavation, non-destructive testing, 3D display, new technologies, innovation

Dans le cadre d'une fouille préventive menée de mai à juillet 2008 par le SRA du Conseil général du Var sur la commune de Saint-Zacharie sous la direction scientifique de Patrick Digelmann, deux zones sont



^
 Amas métallique brut de fouilles (à gauche), amas scanné au centre (CT scanner à rayons X), reconstruction virtuelle de l'amas (à droite)

identifiées. Dans la zone 1, la découverte d'un habitat rural d'époque romaine fut intégralement fouillée sur une superficie de 1 000 m². Il s'agit d'une ferme rustique de 42 m par 24 m avec cour. Dans la zone 2, les sondages ont respectivement mis au jour un atelier de potier de l'Antiquité tardive et une fosse d'extraction d'argile.

L'amas métallique fut découvert dans la pièce 20 située à l'extrémité sud du corps de bâtiment (zone 1), le long du mur Mr35. Il pourrait s'agir d'un enclos réservé au gros bétail.

En 2019, l'artefact arrive au laboratoire de conservation, restauration et recherche pour expertise. Un projet de fouille virtuelle de l'amas est proposé, élaboré et piloté par Françoise Mielcarek, Conservatrice-Restauratrice métal/matériaux composites au LC2R. L'amas scanné par l'intermédiaire d'un CT scanner à rayons X a fait l'objet d'une acquisition sous la forme d'un volume numérique de données.

Le premier objectif du projet est de réaliser une fouille virtuelle de l'amas métallique afin de faciliter le tri virtuel des artefacts et de récupérer de manière non invasive différents types d'informations inaccessibles du point de vue macroscopique (dimensions, épaisseurs, états de conservation des objets, etc.). Ce premier tri permettra aux conservateurs-restaurateurs de distinguer les objets prioritaires de l'amas à faire traiter. Ce projet permettrait donc une étude virtuelle voire une reconstitution virtuelle des objets.

Le deuxième objectif porte sur la mise au point d'un logiciel permettant aux professionnels du patrimoine d'effectuer par eux-mêmes cette fouille virtuelle.

Accompagné par le dispositif RUE, le LC2R a été mis en contact avec l'équipe GMOD affiliée Laboratoire d'Informatique et Systèmes d'Aix-Marseille Université. Une étudiante en Master 2 Informatique, GIG Marseille Luminy, a été retenue pour un stage de 6 mois.

Le projet mené par Alix Eymar se divise en quatre grandes sous-parties. La première partie nécessite une acquisition et une lecture des données relatives à l'amas sous format d'images de scanner. La deuxième partie porte sur l'affichage de l'amas en 3D. Trois types de traitements sont appliqués sur les images. Un seuillage est mis en place pour nettoyer les images et éliminer les éléments halogènes visibles autour de l'amas, suivi d'une détection des contours des objets et un calcul des points de contours en 3D. Ces traitements permettent d'afficher l'amas sous forme d'un nuage de points. La troisième partie concerne la segmentation manuelle de l'amas. Enfin, la quatrième partie rassemble les parties précédentes dans un seul et même logiciel informatique qui permettra une importation d'images scannées, un traitement des images et un affichage 3D sur lequel on pourra segmenter les objets. ¶



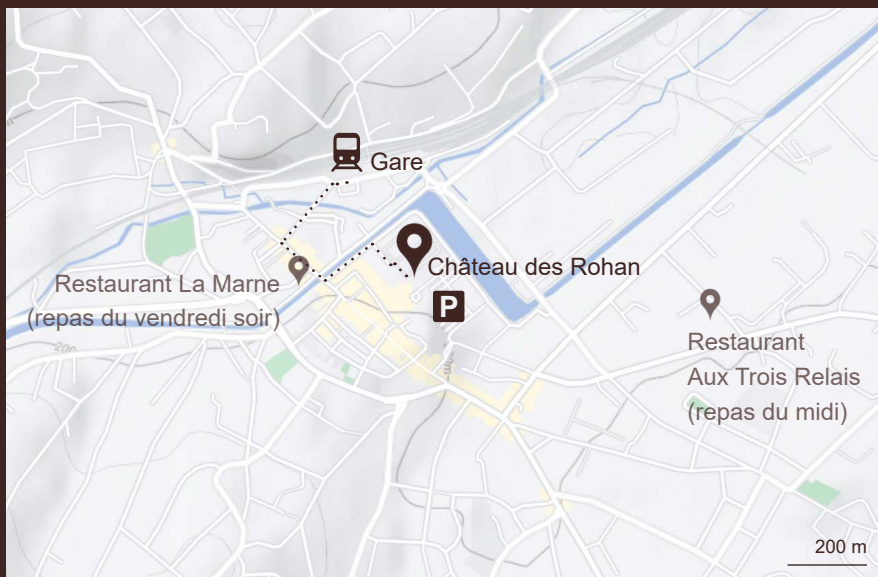
© R. Hammann - Wikimedia Common

CHÂTEAU DES ROHAN

Place du Général de Gaulle

67700 Saverne

[localiser](#)



© Google Maps



depuis la gare : 8 min à pied



en voiture : stationnement gratuit à proximité
Parking des Rohan (400 places)
accès par le Quai du Château

<https://ager.hypotheses.org>

Graphisme
Delphine Souan,
Archéologie Alsace

Illustration de couverture
Les vestiges du village du Wasserwald à Haegen
© N. Meyer

Impression
Lilabox

